

22 AVR 1925
8280
La reproduction des articles publiés par *SPHINX* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

SPHINX

REVUE CRITIQUE

EMBRASSANT LE DOMAINE ENTIER DE L'ÉGYPTOLOGIE

FONDÉE PAR KARL PIEHL

publiée

avec la collaboration de MM. Amélineau, Baillet, De Bissing, Daressy,
Loret, Montet, Moret, Naville

par

ERNST ANDERSSON-AKMAR

Professeur Agrégé à l'Université d'Upsala
Directeur de la Revue

GEORGE FOUCART

Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
Secrétaire de la Rédaction

Vol. XXII — Fasc. I



UPPSALA & STOCKHOLM

ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI-A.-B.

SCD BORDEAUX 3



3SCD0160375

Sommaire

A. Articles de fond:	Page
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. L'Être Pur: Celui qui est Pur. Notice du mot <i>neter</i>	I
ARENANDER, E. O. Polled Cattle. Their history, zoological charac- ters and economic qualities. Thirty years' studies	6
B. Compte rendu:	
JÉQUIER, G. Manuel d'archéologie égyptienne. Les éléments de l'architecture. [ERNST ANDERSSON-AKMAR]	25
C. Avertissement: La Société F A M A, à Stockholm, constituée le 9 janvier 1925 par ERNST ANDERSSON-AKMAR, ASSAR GRÖNWALL; KARL D. P. ROSÉN	28

L'Être Pur: Celui qui est Pur

Notice du mot *neter*

par

Ernst Andersson-Akmar.

Je voudrais dire quelques mots seulement au sujet de la signification de l'hiéroglyphe  que les anciens Égyptiens ont formé et mis en écriture pour représenter l'idée de l'être pur et bon, l'être suprême et unique: le créateur du monde: le père et le maître des vivants et le souverain des morts.

Dans le numéro XXI: 2 du *Sphinx* j'ai abordé cette question qui a intérêt. La Stèle du Songe à laquelle j'ai consacré une étude trop longue peut-être, contient dans ma rédaction une traduction française et une version en suédois. Pour la version suédoise, j'ai dit qu'on ne doit pas la copier sans discussion. Je dois convenir, pour ma part, que les différences essentielles entre le texte français et celui en suédois pourraient, en général, se réduire aux endroits où la stèle a l'hiéroglyphe . C'est la conception conventionnelle qui m'a porté à faire l'usage du mot *dieu* comme l'équivalent en français; en suédois j'ai admis pour la première fois le sens «ren», «den rene», c'est-à-dire en français «pur», «celui qui est pur», signification nouvelle, ou ne pas commune au moins jusqu'ici.



Il y aurait peut-être beaucoup à dire sur les idées qui ont frayé le chemin pour ma manière de voir à ce sujet. J'espère revenir plus tard à l'explication détaillée. Cette fois je justifierai ma traduction en termes précis.

Que l'on ne s'attende pas à ce que je passe en revue par cette étude les recherches érudites que les maîtres d'égyptologie ont consacrées à la notion de dieu et aux sens que contient le mot égyptien *neter*. Chacun sait, en effet, ce qu'on a fait à cet égard, et nous sommes unanimes à reconnaître les grands mérites du chercheur et à conserver chez nous les bonnes leçons qu'on nous a données. En voici quelques spécimens.

Le Page Renouf¹ est d'avis que l'égyptien *neter* implique le sens «puissance». Dans son explication documentée il rappelle que de Rougé a pensé à «rénovation» comme terme plus exact. Cependant, je cite d'après Renouf, la notion «puissance», «force», «vertu» lui apparaît comme comprenant le vrai sens de *neter*, et l'on lit avec plaisir ce qu'il donne comme preuves de cette conception.

Henri Brugsch — le grand égyptologue — dit entre autres choses ceci²:

«Wie es dem tieferen Verständniss der klassischen Mythologie zum grössten Nutzen gereicht hat, über den Ursprung und Inhalt der Bezeichnungen theos und deus (beide mit der Vorstellung vom Glänzenden, Leuchtenden in engstem Zusammenhang stehend) die nöthigen Aufklärungen gewonnen zu haben, so muss voraussichtlich auch eine genauere Prüfung

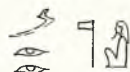
¹ Le Page Renouf. *Lectures on the origin and growth of religion, as illustrated by the religion of ancient Egypt*. London 1880. — Traduit en suédois: Piehl, Karl: *Om Ägyptens fornreligion. Sex föreläsningar af P. Le Page Renouf. Med författarens tillstånd öfversatta*. Uppsala 1881 (pp. 64—71).

² Brugsch, H. *Religion und Mythologie der alten Aegypter*. Nach den Denkmälern bearbeitet. (2^e éd.). Leipzig 1891 (pp. 93 et suiv.).

des Gottesnamens *nutr*, *nuta*, später *nuti*, nach seinen älteren und jüngeren Formen in der ägyptischen Sprache zu einem günstigen Ergebniss führen. Die Untersuchungen darüber, welche in der Anmerkung zu dieser Stelle mit allem Fleisse und aller Gewissenhaftigkeit ausgeführt worden sind, lassen keinen Zweifel über die Grundbedeutung des Wortes *nutr* als Gottesnamen bestehen. Es bezeichnete die thätige Kraft, welche in periodischer Wiederkehr die Dinge erzeugt und erschafft, ihnen neues Leben verleiht und die Jugendfrische zurückgibt. Der Inbegriff dieses Wortes deckt sich daher vollständig mit der ursprünglichen Bedeutung des griechischen *physis* und des lateinischen *natura*, die nach den scharfsinnigen Studien eines geistvollen Forschers die stets fortwirkende Thätigkeit des Erzeugens und Hervorbringens ausdrücken. Die Verwandtschaft des ägyptischen *nutr* mit dem klassischen *physis-natura* liegt auf der Hand, nur hüte man sich, auch die Laute *natura* und *nutr* miteinander vergleichen zu wollen...».

Ce n'est pas la place qui me fait défaut pour tirer des ouvrages de Rougé, de Lieblein, de Maspero, de Naville et de Lefébure ce qui est le fond de leurs recherches en ce qui concerne la religion. Cependant, tous les égyptologues érudits, ayant beaucoup appris par eux, connaissent assez bien le développement de la notion *neter* qui en est le bon résultat. Je dois noter, chemin faisant, que c'est à M. Naville que nous devons la fine observation, faite dans le domaine des textes

de rituel du culte journalier en Égypte, que le groupe



n'est point à considérer comme deux mots dont l'un serait le verbe, l'autre l'objet de l'action: «voir le dieu, regarder avec ses propres yeux le dieu, ou l'être divin», mais que cette façon d'écrire veut exprimer l'idée religieuse: «contempler».

Mais ici, il s'agit de comprendre ce que veut dire proprement le mot égyptien *neter*.

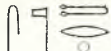
On parvient à s'expliquer cette notion en vertu du rayon de Soleil, cette force lumineuse qui constitue une partie de la puissance créatrice émanant de l'être unique, grand, pur et bon qui est «dieu» pour nous.

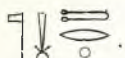
Le pays des Pharaons qui est aussi le pays du rayon de Soleil par excellence a conservé jusqu'à nous des monuments et des documents littéraires qui parlent d'une évolution merveilleuse des conceptions religieuses, conceptions qui ont toujours suivi la marche de la civilisation dans la vallée du Nil. Les hommes sages qui y séjournaient autrefois ont par leur dévouement et par leurs recherches préparé la voie à ceux qui sont venu après; nous autres qui sont encore vivants sur cette terre ont, grâce à eux, le bon point de départ pour nos efforts d'arriver à comprendre l'idée de la vertu lumineuse et rayonnante qui à l'instar d'Horus le vieux, celui qui est là-haut, est notre guide durant la vie et le ferme espoir conservateur pour la marche vers l'origine sur le sentier des montagnes de l'Ouest que nous avons l'habitude d'appeler actuellement la voie du ciel.

L'étude de la littérature de l'ancienne Égypte à travers les différentes époques d'évolution de la langue m'a appris qu'il y a une racine *neter* dont le sens propre est «pur», «celui qui est pur», ou comme verbe «purifier». Ce qui m'a porté à chercher le prototype hiéroglyphique de ce mot, c'est

le groupe fréquent  «encens», «parfum»: groupe qu'on

retrouve dans nos dictionnaires comme un substantif. Je me rappelle que les textes des basses époques ont  avec la signification verbale «purifier», «faire la purification». La forme

plus ancienne du mot s'écrit , et elle fait fonction du même verbe «purifier», «épurer», «apporter le perfectionnement». La variante citée plus haut et provenant des textes des basses époques, auxquelles on est souvent forcé d'avoir recours pour trouver l'explication de beaucoup de particularités d'écriture hiéroglyphique, prouve que le signe  a été considéré comme le signe représentant la pureté: celui qui est pur. En somme, c'est la façon d'exprimer au public la conception de l'Être pur: le Grand et Bon: le créateur, l'esprit qui anime par sa pureté et par la purification, et qui en même temps a donné le moyen de purification à ceux qui espèrent atteindre la renaissance éternelle. C'est l'action



Pour le moment ce n'est qu'une notice sommaire que je communique au sujet de la conception de *netjer* en égyptien.

Upsala, le 25 mars 1925.

Ernst Andersson-Akmar.

Polled Cattle

Their history, zoological characters, and economic qualities.

Thirty Years' Studies

by

E. O. Arenander.

Even from the Neolithic Age we have quite certain finds of polled cattle from Switzerland (Figs. 1, 2) and Poland (Figs. 3, 4), nay, even much further back, from the Tertiary Age (Figs. 5, 6). In historic times we find pictures of polled cattle in the tombs of ancient Egypt. In these tombs even skulls of cattle polled by nature have been found (Figs. 7, 8), and those cattle were designated by a special hieroglyph¹.

In ancient Assyria there were also polled cattle, likewise in Mysia and Phrygia in Asia Minor.² Hippocrates, Herodotus, Aristotle, and other Greeks, tell us about the existence of polled cattle in Scythia, in which northern Europe was also comprehended. Tacitus relates that the cattle of the Teutons — among whom the Swedes are especially mentioned — lacked «the ornament of the forehead», that is horns.

¹ Andersson(-Akmar), Ernst. La dénomination égyptienne des bœufs sans cornes. — *Sphinx*, XVI, pp. 145—164.

² Arenander, E. O. Grekiska texters och mynts vittnesbörd om den kulliga boskapen i Europa och Mindre Asien. — Meddelande från Ultuna Landtbruksinstitut. N:o 29. Upsala 1922.



Fig. 1. *Bos akeratos*. Pfahlbauten. Switzerland. (A. David)



Fig. 2. — *Bos akeratos*. Pfahlbauten. Switzerland. (Th. Studer)



Fig. 3. *Bos akeratos*. Slota. Krakau. Neolithic tomb. Poland. (H. Hoyer)



Fig. 4.



Fig. 5. *Leptobos Frazeri*. India (L. Rütimeyer)



Fig. 6. *Leptobos Frazeri*. India (L. Rütimeyer)



Fig. 7. *Bos akeratos*.
2150 B. C. Egypt. $\frac{1}{7}$
(Lortet et Gaillard)



Fig. 8. *Bos akeratos*. 2150 B. C. Egypt. $\frac{1}{7}$
(Lortet et Gaillard)



Fig. 9. *Bos akeratos*.
Crannogs. Ireland
(J. U. Duerst)



Fig. 10. — *Bos akeratos*.
Dutch. Terpen (L.
Brockema)



Fig. 11. — *Bos akeratos*.
Schlossberg. Germany
(J. U. Duerst)

From the time after the beginning of our era, if not earlier, we also possess finds, both from the peat-bogs of Ireland (Fig. 9), and from the Dutch terp-mounds (Fig. 10). From the period of the Teutonic migrations we have finds from central Germany (Fig. 11).

In our day polled cattle are distributed chiefly over northern Europe: Russia (Fig. 12), Finland, and northern Scandinavia, where they have been particularly pure-bred in Finland, Sweden (Figs. 13, 14, 15, 16), and Norway. In these countries there also occur many impure cattle with bone protuberances under the skin, with small slugs or abortive horns. Pure-bred polled cattle are very common, too, in Great Britain and North America. But they are also found in southern countries, especially in Morocco and in French Guinea under the equator, where, in craniological respects, they present a complete parallel to the Swedish Mountain breed (Figs. 17, 18). Possibly they have come there from Egypt, where the type is now extinct.

When crossed with horned cattle, polled cattle have proved to possess an especially strong dominance against every kind of horned cattle, having thereby documented themselves as a quite separate natural type, to which, as early as 1896, I gave the name of:

Bos akeratos, AREN.

Concerning their age in relation to horned cattle, I have, owing to a great number of facts, set up the hypothesis that polled cattle are the oldest of the types of cattle now living, and that horned cattle have originated from them, and not the other way, as is usually supposed. That they represent an ancient, displaced type is indicated by their geographical distribution (Fig. 19), as well in the north as in the south and in central Europe. They occur both at the



Fig. 12. *Bos akeratos*. Russia
(A. von Middendorff)

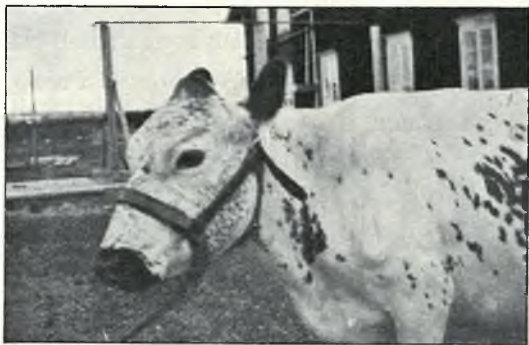


Fig. 13. Fjällras. Oviken, Jämtland, Sweden. Orig.



Fig. 14. *Bos akeratos*.
Öfverbyn, Jämtland $\frac{1}{7}$.
Sweden. Orig.



Fig. 15. *Bos akeratos*. Öfverbyn, Jämtland $\frac{1}{7}$.
Sweden. Orig.



Fig. 16. *Bos akeratos*.
Sweden. Orig.



Fig. 17. *Bos akeratos*. Sweden.
(P. Dechambre)



Fig. 18. *Bos akeratos*.
French Guinea.
(P. Dechambre)

northern and at the southern limit of the European-North-African sub-region of the Palæoarchtic zone, in which the horned *bos primigenius (urus)* (Figs. 20, 21) and *bos brachyceros* (Figs. 22, 23, 24) and their cross breeds occupy the central parts.

Their strong dominance against horned cattle, and their lack of weapons of defence (horns) testify to their being an ancient and displaced type. The American *drosophila* researches, comprising 10 million individuals with about 250 mutations, have proved that dominance is characteristic of oldtypes againstyounger ones. Older types of a genus have usually retained more of the character of the original species than younger, more differentiated species. Considering the facts that palæontologists hold that the bovine animals developed from the cervine animals during the Tertiary Age,



Fig. 19. Geographical distribution of akeratos cattle

and that the latter are characterized by slenderer forms and greater gracility of the skeleton, especially in the shins, it is indeed remarkable that both *akeratos* and *brachyceros* (which is akin to *akeratos*) have been characterized by zoologists as having more cervine forms of body and a greater gracility of the shins than the more sharply defined bovine types, such as *primigenius* and *frontosus*. The shins of the former types are much more cervine than those of the latter. Zoologists therefore characterize them as having »hart's head», »hart's ears», »hart's eyes», »hart's legs», and so forth. This, too, seems to indicate that *akeratos* is an ancient type.



Fig. 20. *Bos primigenius* (urus). Wild. Skåne. Sweden. $\frac{1}{8}$ orig.



Fig. 21. *Bos primigenius*. Domesticated. Norrland.
Sweden. $\frac{1}{7}$ orig.



Fig. 22. *Bos brachyceros*.
Jersey. $\frac{1}{7}$ orig.



Fig. 23. *Bos brachyceros*. Jersey. $\frac{1}{7}$ orig.



Fig. 24. *Bos brachyceros*
Jersey. $\frac{1}{7}$ orig.



Fig. 25. *Bos primigenius*. Domesticated.
Sweden. $\frac{1}{7}$ orig.

Ludwig Rütimeyer, in his conscientious and thorough work on Cattle Types, has laid stress upon the circumstance that there is a tendency in their development to widen the forehead zone, and, as it were, to push it backwards. From this point of view *akeratos* is the oldest, after it comes *brachyceros*, and last *primigenius*, as is shown by the following measurements of the postorbital surface of the forehead zone:

<i>Akeratos</i>		= 100
<i>Brachyceros</i>		= 103,8
<i>Primigenius</i>		= 114,5 (Fig. 25).

In connexion with this, attention should be paid to the change of the angle between the horizontal and the vertical branch of the lower jaw. In *akeratos* and *brachyceros* it is acute, but in the wild *urus* it is very obtuse, which, however, has been reduced in the domestic *primigenius*.

Hornlessness is an earlier stage of development than equipment with horns, and as palæontologists maintain that, during the Tertiary Age, the bovine race developed from hornless harts, it is most plausible to assume that hornless cattle arose first, previous to horned cattle, and that, consequently, polled cattle lie behind horned cattle. Therefore, when hornlessness spontaneously appears on horned herds, this must be looked upon as reversion to the ancient type, and not as new formation or mutation. This statement is supported by the facts, that the skulls of such animals are always like those of originally hornless cattle, and that such animals possess the same strong dominance and the same obstinate temper as animals from originally polled strains.

All this confirms my old opinion, already mentioned, that polled cattle must be regarded as an ancient, independent



Fig. 26. Cow of Fjällras. Bollsta. Sweden

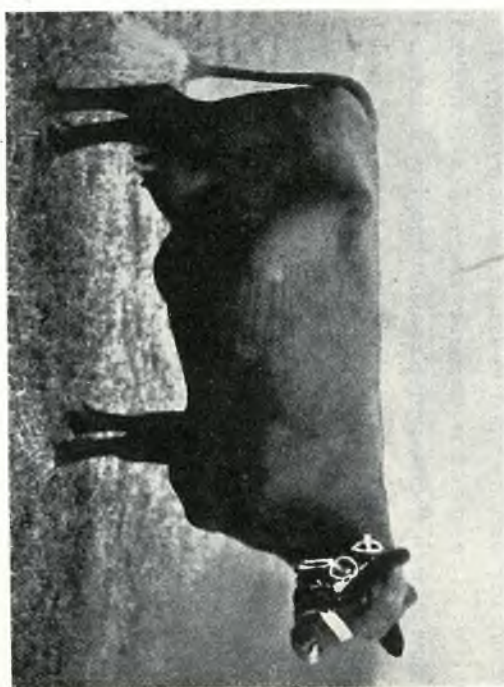


Fig. 27. Red Poll cow. England

Undersökningar vid Wisconsin-Universitetets försöksladugård av 38 kor

Medelavkastning och medelvinst av de olika raserna, räknade efter mellorinsten.

Åren 1898-1903.

Rasernas namn	Årlig produktion av mjölk och smörfett i eng. lb	Medelvinsten av fett i mjölken	Medellast av värme i dollars av:	Levande vikt i eng. lb	Foderets dagliga vikt i medellast i eng. lb
Red Poll	Mjölka 10879.1 Fett 46.8	4.87	Foderförtäring 109.10 Foderet 32.83 Mellorinsten 46.80	1176	Sääd 8.5 Öljehamp 6.0 Hä 11.1 Ensilage 30.0 Foderförtäring 7.9
Normande	Mjölka 9975 Fett 357.1	3.52	Foderförtäring 94.00 Foderet 92.40 Mellorinsten 27.60	1151	Sääd 5.0 Öljehamp 9.0 Hä 3.5 Ensilage 24.0 Foderförtäring 3.0
Guernsey	Mjölka 6550.5 Fett 319.8	4.25	Foderförtäring 82.50 Foderet 37.00 Mellorinsten 45.50	977	Sääd 5.7 Öljehamp 15.0 Hä 2.5 Ensilage 21.0 Foderförtäring 2.0
Jersey	Mjölka 5700.1 Fett 301.1	5.28	Foderförtäring 77.00 Foderet 33.00 Mellorinsten 44.00	868	Sääd 5.5 Öljehamp 12.0 Hä 2.5 Ensilage 21.0 Foderförtäring 2.0
Spottiswood	Mjölka 7121.0 Fett 281.1	3.50	Foderförtäring 74.00 Foderet 33.00 Mellorinsten 41.00	1183	Sääd 5.1 Öljehamp 9.0 Hä 2.1 Ensilage 24.0 Foderförtäring 2.0

Fig. 28. Average of five years' investigations of the production of different breeds at the experimental farm of W. U.

type, as a separate species, or sub-species, if that term is preferred.

Finally, as to the zootechnical, or economic qualities, so valuable to the farmer, which are especially characteristic of polled cattle, they can be summed up as follows:

(1) Hornlessness is particularly valuable, because hornless animals cannot injure or wound other animals.

(2) The strong dominance possessed by hornless cattle in point of type and other characters is very much calculated to facilitate the spread of them and their good qualities. In U. S. A. there was in 1901 one (1) Polled Hereford, in 1923 the Hereford Polled stock had increased to 23,725.

(3) An excellent quality of beef characterizes polled cattle as compared with all kinds of horned cattle. This has manifested itself in a very conspicuous manner, inasmuch as polled beef breeds have, during the last 20 years, won almost every first prize at the fat stock shows both in London and in Chicago, and therefore their beef fetches a higher price on the markets mentioned than that of all horned breeds.

(4) Polled breeds are, at least in Sweden, almost free from a disease so dangerous and disastrous to the farmer as tuberculosis. Polled cattle seem to be much less liable to tuberculosis than horned ones, which Professor Bang of Copenhagen has shown to apply also to other breeds.

(5) It appears to be extremely probable that polled cattle, generally or as a rule, yield more milk than horned ones. This is testified to both by their good dairy characteristics (Figs. 26, 27), and by direct experimental work done in America (Fig. 28. In this figure a = breed; b = average yearly production of milk and butterfat; c = average percentage of fat in the milk; d = average value in dollars of:

products, feed, and net profits; e = live weight; f = feed per day, viz, corn, oil cakes, hay, ensilage, and roots, all in English pounds). Ripe experience, milk records, etc., prove beyond doubt that polled cows yield more milk than horned ones, and that they produce on an average 1 kg. more of butter per 100 food units or 250 kg. of hay.

These valuable qualities have resulted in making polled cattle more and more spread both in Sweden, Finland, Norway, England, and, above all, in America.

Works of Reference.

- Abel, O. Die vorzeitliche Säugetiere. Jena 1914.
- Aelianus, Cl. De natura animalium. Paris 1858.
- Andersson (-Akmar), Ernst. La dénomination égyptienne des bœufs sans cornes. Upsala 1912 (Sphinx, XVI: 5, pp. 145—164).
- Arenander, E. O. Studien über das ungehörnte Rindvieh in nördlichen Europa, unter besonderer Berücksichtigung der nord-schwedischen Fjellrasse, nebst Untersuchungen über die Ursachen der Hornlosigkeit. (Berichte aus d. physiol. Laboratorium u. d. Versuchsanstalt d. landwirthschaftl. Instituts d. Universität Halle a. S. H. XIII, s. 43—184.) Dresden 1897.
- »— Undersökningar rörande den obehornade nötboskapens (Fjällrasens) härstamning. (2:dra Nord. Landtbrukskongr. berättelse i Stockholm 1897.) Malmö 1898.
- »— Die wirtschaftliche Berechtigung der Landrassen des Rindes. (Österreich. Molkerei-Zeitung 1907.) Wien.
- »— Eine Mutation bei der Fjellrasse. (Jahrbuch für wissenschaftl. und prakt. Tierzucht. Jahrg. 3. 1908.) Hannover.
- »— Ist plötzliche Hornlosigkeit Mutation oder Rückschlag? Ib.
- »— Ett egendomligt fall (Mutation) af låg fetthalt i mjölken hos fjällras, som förvärfver sig i flera led. (Meddelande från Ultuna Landtbruksinstitut. N:o 3. Årsredogörelsen 1907.) Upsala 1908.

- Arenander, E. O. Rödkullorna på Ellesbo. Berättelse om Rödkullorna på Ellesbo gård (å Hisingen i Bohuslän) eller den röda kulliga landtrasens förädlingsmöjlighet vid förbättrad utfodring och vård. Upsala 1911.
- »— Rödkullerasen i Svärdsjö. Upsala 1911.
- »— Fjällrasen, dess afvel, utfodring och vård. Stockholm 1912. (Våra husdjur 2.)
- »— Hvilka framsteg har förädlingen af Fjällrasen gjort på de två senaste årtiondena? (Landtbruksakademiens handl. och tidskr. 51. Stockholm 1912.)
- »— Hvilka nötboskapsraser passa bäst för Dalarne? Falun 1912. (Landtbrukstidskrift för Dalarne 1912.)
- »— Rödkullestammen på Ellesbo just nu. (Landtmannen 1913.) Linköping 1914.
- »— Våra inhemska nötboskapsraser. Stockholm 1913. (Svensk Djurskyddskalender 1914.)
- »— Storgårdens rödkullestam. Undersökningar. (Meddelande från Ultuna Landtbruksinstitut. N:o 15. Årsredogörelsen 1913.) Upsala 1914.
- »— De obehornades starka förärfningsförmåga. (Ur Landtmannen 1914.) Linköping 1914.
- »— Sveriges viktigaste nötboskapsraser. Upsala 1914. (Svenska Kalendern 1915.)
- »— Nötboskapsskötseln i sydvästra och västra Värmland år 1916. Karlstad 1917. (Nya Värmlandstidningen.)
- »— Iakttagelser rörande boskapen i Dalsland under en resa sommaren 1916. (Åmålsposten.) Åmål 1917.
- »— Ett par fall av tre fullt utbildade horn hos kor. (Meddelande från Ultuna Landtbruksinstitut. N:o 21. Årsredogörelsen 1916.) Upsala 1917.
- »— Stambok I för Rödkullig svensk landtras 1914. Upsala 1914. Upsala 1917.
- »— Rödkullorna i Västerbergslagen under kristiden. Upsala 1919.
- »— Några drag ur Rödkullerasens och deras stamsläktingars historia. Upsala 1918. (Stambok II för Rödkullig svensk landtras 1915.)
- »— Den obehornade nötboskapens oföränderlighet under mer

- än 4000 år. (Meddelande från Ultuna Landbruksinstitut. N:o 25. Årsberättelsen 1918.) Upsala 1919.
- Arenander, E. O. Hvarför vi med öfvertygelse kunna arbeta för Rödkulle-rasen. Hedemora 1919. (Landbrukstidskrift för Dalarne 1919.)
- »— Linné om den kulliga nötboskapen. (Meddelande från Ultuna Landbruksinstitut. N:o 24. Årsberättelsen 1918.) Upsala 1919.
- »— Bevisen för den kulliga nötboskapens öfverlägsna mjölkproduktionsförmåga. Stockholm 1920. (Landbruksveckans förhandlingar 1919.)
- »— Om pannbenens yttre olikhet vid födelsen hos behornad och obehornad nötboskap. (Meddelande från Ultuna Landbruksinstitut. N:o 27. Årsberättelsen 1919.) Upsala 1920.
- »— Grekiska texters och mynts vittnesbörd om den kulliga boskapen i Europa och Mindre Asien. (Meddelande från Ultuna Landbruksinstitut. N:o 29. Årsberättelsen 1921.) Upsala 1922.
- »— Om rödkullerasens ursprung, tillvaratagande, förädling och framtidsutsikter. (Landtsbrukstidskrift för Dalarne.) Falun 1922.
- »— Våra inhemska nötboskapsraser, Fjällrasens och Rödkullerasens betydelse och framtid. Stockholm 1922. (Nya Dagligt Allehanda. N:o 52, 53.)
- »— De obehornade nötboskapsrasernas mjölkproduktionsförmåga. Stockholm 1922.
- »— Dalarnes Rödkullor vid Landtsbruksmötet i Göteborg 1923. (Landbrukstidskrift för Dalarne.) 1924.
- »— Die Ergebnisse meiner 30-jährigen Studien über die morphologischen und zootechnischen Erbkaraktere der ungehörnten Rinder Europas und besonders Schwedens. Leeuwarden 1924. (Berichte der Internationalen Kongress für Rindviehzucht in 's. Gravenhage. Holland.) Sept. 1923.
- »— Kortfattade hufvudresultat af mina 30-åriga studier rörande den kulliga nötboskapstypen och speciellt de kulliga svenska raserna. (Meddelande från Ultuna Landbruksinstitut. N:o 33. Årsberättelsen 1923.) Upsala 1924.
- Aristoteles. Thierkunde. Leipzig 1868.
- »— Theile der Thiere. Leipzig 1853.

- Auld, Rob. C. Hornless Ruminants. The American naturalist. 1887—88.
- Bakker, D. L. Die Geschichte und der heutige Zustand des Rindes in den Niederlanden. Maastricht 1909.
- Brockema, L. De Fauna onzer Terpen. («Cultura». 1908—1912.) Tiel. A. van Loon.
- Brown-Davis, M. A. Red Poll Cattle. Ipswich 1923.
- Clarke, secretary for Red Poll Cattle Society. What all Farmer Should Know. Ipswich 1924.
- Cornevin, M. Traité de zootechnie générale. Paris 1891.
- David, A. Beiträge zur Kenntniss der Abstammung des Hausrindes. (Landwirthsch. Jahrbuch der Schweiz 1897.)
- Darwin, Charles. Die Entstehung der Arten. Übersetzung. Halle a. S. 1894(?).
- »— Das Variieren der Thiere und Pflanzen im Zustande der Domestication. Stuttgart 1878.
- Dechambre, Paul. Traité de zootechnie T. III. Les Bovins. Paris 1913.
- Dettweiler. Über hornlose Geissen im Osten. Landw. Jahrbücher. Bd. 58. Berlin 1923.
- Duerst, J. U. Die Thierwelt der Ansiedelung am Schlossberge zu Burg an der Spree. (Archiv für Anthropologie. N. F. Bd. II. Braunschweig. S. 231—294.)
- Ekelund, J., Afvelscentra för nötboskap. Stockholm 1909. (Meddelande Nr 137 o. Nr 190 från Kungl. Landtbrukstyrelsen.)
- Gammon, B. O. Polled Herfords. Des Moines, Iowa, U. S. A. 1914.
- »— Polled Herfords. America's Favorite Beef Breed. Des Moines, Iowa, U. S. A. 1920.
- Gray, Chas. Supremacy of Aberdeen-Angus Cattle. 1910, 1911.
- »— Carcass Contest Awards. Chicago 1922.
- »— History of Aberdeen-Angus Cattle in Great Britain and America. 1922.
- Gressenhall. Sale of Red Poll Cattle. 7/7 1919.
- Griffen, A. E. von. Die Fauna der Wurten. Leiden 1913.
- »— Voortgezette Mededeelingen op oudheidkundig Gebied in Drente. (Niewen Drentschen Volksalmanak 1924.)

- Herodoti Historiæ. Berlin 1884.
- Hippocrates. Opera. Paris 1840.
- Hofsten, Nils von. Ärftlighetslära. Stockholm 1919.
- Holtmark, Bernt. Husdyrlære. Kristiania 1908.
- Housman, William. Cattle, Breeds and Management. London 1905.
- Hoyer, M. H. Ein hornloser Rinderschädel aus der jüngeren Steinzeit. (Bulletin de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.) Krakau 1922.
- Johansen, W. Über Erblichkeit in Populationen und in reinen Linien. Jena 1903.
- Keller, Conrad. Die Abstammung der ältesten Haustiere. Zürich 1902.
- Kinberg, I. G. H. Undersökningar rörande djurens historia. (Öfversigt af Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar 1869. N:o 3, 9, 10.)
- Lepsius. Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien. Berlin 1849—1860.
- Linné, Carl von. Systema naturæ. Leyden 1735.
- »— Philosophia Botanica. Wien 1770.
- »— Iter laponicum. Utgifven af Th. M. Fries. Upsala 1913.
- Lortet et Gaillard. La faune momifiée de l'ancienne Égypte. (Archives de Museum d'Histoire naturelle. 1903, 1907, 1908.)
- Macdonald and Sinclair. On polled Aberdeen or Angus cattle. Edinburgh 1882.
- Martin, H. A. Facts and Figures of Red Polled Cattle. Richland Center 1923.
- Meisingset, K. Rødkollerne i Norge. Deres oprindelse, egenskaber og utbredelse. Stockholm 1921. (Landbruksveckans förhandlingar 1921.)
- Meisner, B. Grundzüge der babylonisch-assyrischen Plastik. Leipzig 1915.
- Middendorff, A. von. Die Rindviehrasse des nördlichen Russlands. (Landwirtschaftliche Jahrbücher XVII.) Berlin 1888.
- Mohr, Otto Lous. Den Morgan'ske skole og dens betydning for den moderne arvlighedsforskning. (Nordisk Jordbrugsforsknings Beretning.) København 1921.

- Olaus Magnus. *Historia de gentibus septentrionalibus*. Rom 1555.
- Red Poll Cattle Society. *Red Poll Cattle*. Norwich 1912.
- Rüttimeyer, L. *Die Fauna der Pfahlbauten*. Zürich 1862. (Neue Denkschriften d. Allgem. Schweizer. Gesellsch. Bd. XIX.)
- Rüttimeyer, L. *Die natürliche Geschichte des Rindes*. Zürich 1867. Ib. Bd. XXII.
- »— *Die Rinder der Tertiär-Epoche*. Bern 1877—78. (Schweiz. Paläont. Gesellschaft.)
- Rødland, M. *Lyngdalsfæet*. Kristiansand 1923. (Stambog over Lyngdalsfæ.)
- »— *Lyngdalsfæet*. Kristiania 1920. (Tidskrift for det norske Landbrug.)
- Studer, Th. *Die Tierwelt in den Pfahlbauten des Bielersee's* 1883. (Mittheilungen der Naturforschende Gesellschaft in Bern.) Bern 1883.
- Strabo. *Geographica*. Paris 1853.
- Tacitus. *De Germania*. Halle a. S. 1890.
- Wallace, Robert & Scott, J. A. *Farm Live Stock of Great Britain*. Edinburg 1923.
- Wentworth, E. N. *Selecting Cattle for Hornlessness*. *The Breeders Gazette*. Chicago 1919.
- Westfinnische Viehveredlungsverein (L. S. K.). *Das westfinnische Landvieh*. Tampere 1924.
- Wilckens, M. *Die Rinderrassen Mittel-Europas*. Mit 70 Farbenholzschnitte. Berlin 1885.
- Wilchens & Duerst. *Naturgeschichte der Hausthiere*. Leipzig 1905.
- Wilson, James. *The evolution of British cattle*. London 1909.

JÉQUIER, G. Manuel d'archéologie égyptienne. — Les éléments de l'architecture. Paris, Auguste Picard. Un volume (XIV — 401 p.) illustré de 250 gravures. In- 8°. Prix: 30 fr.

Je n'ai pas actuellement les loisirs pour faire le compte rendu de ce travail érudit et dont l'ensemble donne l'évolution de l'architecture égyptienne. Je voudrais seulement établir que l'égyptologie a eu par ce travail un manuel d'archéologie qu'on lira avec plaisir et qui sera d'une grande utilité pour tous.

Le livre de M. Jéquier comprend six parties dont le corps est précédé d'une introduction qui fait ressortir tout ce qu'il fallait apprendre pour aborder le domaine d'archéologie de l'ancienne Égypte; viennent ensuite les renseignements bibliographiques réunis avec soin. «Il ne faut pas songer, écrit M. Jéquier, à établir une liste complète de tous les renseignements concernant l'architecture qui ont été publiés jusqu'ici et disséminés dans des ouvrages de toute nature; il suffira de donner ici les titres des principaux livres concernant la matière, soit dans son ensemble, soit sur des points de détails, ainsi que les plus importantes publications de monuments, sources précieuses auxquelles on est toujours obligé de revenir dès qu'on veut se rendre compte par soi-même de ce qu'a été une des créations les plus originales du génie égyptien». Ici dans la large liste des travaux parus, la meilleure voie est suivie: on y retrouve d'abord les ouvrages généraux — les voyages; relevés de monuments; guides; encyclopédies archéologiques; ensuite les ouvrages spéciaux: histoire de l'art; architecture; relevés de monuments; comptes rendus de fouilles; catalogues de Musées et les périodiques.

M. Jéquier a mis un bon ordre dans cet ensemble de travaux divers publiés jusqu'ici.

Le but de ce manuel — je le cite textuellement d'après l'introduction de l'éminent auteur — n'est pas de traiter la question dans son ensemble, mais de faire ressortir l'originalité de l'architecture égyptienne en prenant séparément les divers éléments architectoniques pour rechercher leurs origines très modestes, suivre leur développement graduel, définir les types arrivés à leur pleine évolution, et obtenir ainsi une classification méthodique, particulièrement importante en ce qui concerne les colonnes...

Les six parties de ce manuel excellent sont comme suit:

Première partie. — Les matériaux. — 1. Le bois: les arbres, végétaux divers. — 2. La terre, le pisé, la brique crue. — 3. La pierre: exploitation, utilisation, granit, calcaire, grès; assemblages.

Deuxième partie. — Les bases. — 1. Les fondations. — 2. Les stylobates. — 3. Les dallages. — 4. Les canalisations.

Troisième partie. — Les clôtures. — 1. Les murs d'enceinte: murs en dos d'âne, gros murs, murs ondulés, pylones, construction, décoration, le tore et la gorge; historique. — 2. Les murs des édifices: murs extérieurs, murs droits, construction, décorations, murs à retraits; murs intérieurs, construction, décoration figurée, encadrements et frises, antes, entrecolonnements. — 3. Les portes: portes ordinaires, monumentales, à linteau brisé, décoration des portes, fausses portes. — 4. Le fenêtrage: fenêtres des maisons, fenêtres des temples. — 5. Les cryptes. — 6. Les escaliers.

Quatrième partie. — Les supports. — 1. Les piliers: pilier simple ou décoré, pilier osiriaque, pilier d'ante. — 2. Les colonnes: fût et chapiteau, abaque, base, proportions. Colonne cylindrique, cannelée, colonne-sistre, colonne-piquet, colonne palmiforme, lotiforme, papyriforme, campaniforme, papyriforme monostyle. Colonne composite: base, fût, chapiteau, abaque. Chapiteaux à campane simple: décor à palmettes et lotus: à palmettes et papyrus: à palmes et vignes. Campana à quatre lobes: décor à ombelles et palmettes: à deux, trois, quatre rangs d'ombelles; campane à huit lobes.

Cinquième partie. — Les toitures. — 1. Les architraves: origine et fonction, formes et dimensions, disposition, décoration. — 2. Les plafonds: dalles de toiture, terrasses, décoration des plafonds. — 3. L'entablement. — 4. Les voûtes: voûtes en briques, à tranches obliques, à voussoirs, en encorbellement, coupoles en

four, sur pendentifs; voûtes en pierre, en arc-boutant, en encorbellement, à claveaux; coupoles.

Sixième partie. — Les accessoires. — 1. Les naos. — 2. Les sarcophages. — 3. Les autels: tables d'offrandes, autels des temples. — 4. Les obélisques. — 5. Les stèles: stèles indicatrices, stèles-façades, stèles fausses-portes, stèles tableaux, stèles commémoratives. — 6. Les statues: statues des temples: dieux, rois, particuliers; statues des tombeaux; sphinx. — Index des localités; table des illustrations; table des matières.

M. Jéquier est le guide sûr; sa méthode est claire et la classification rigoureuse: on a l'impression de découvrir avec lui beaucoup de nouveau et d'arriver à mieux comprendre le développement de l'architecture égyptienne.

Dans un numéro prochain du Sphinx, je ferai suivre cette notice sommaire d'un compte rendu détaillé du bon livre de M. Jéquier.

Upsala, mars 1925

Ernst Andersson-Akmar.

Avertissement

La Société F A M A à Stockholm

Nous avons l'honneur de vous communiquer et de vous soumettre l'invitation suivante, et nous serons heureux d'avoir votre adhésion comme membre de la Société que nous avons constituée.

*

Pour la publication des découvertes et pour la marche de ses travaux, l'archéologie est déjà obligée de recourir à des reproductions comprenant des mesures et des descriptions indispensables, ce qui se fera de plus en plus sentir à mesure que s'accroîtront les trouvailles. Les érudits ont évidemment tout avantage à trouver tous leurs matériaux réunis en un seul lieu, mais le plus souvent les matériaux archéologiques qui font l'objet de leurs études sont dispersés dans des fouilles ou dans des musées très éloignés les uns des autres. Le plus rationnel serait de former la collection des matériaux nécessaires à tel genre particulier d'études au moyen de reproductions et de mesures exactes, de notes prises lors des visites faites aux vestiges archéologiques demeurés à leur lieu d'origine, et enfin de comptes rendus rédigés après l'examen des objets authentiques conservés dans les musées. L'archéologue y trouverait par là les matériaux pour servir à illustration de publications éventuelles.

Cette sorte de recherches et d'investigation archéologiques, qui paraît naturel, n'est cependant pas encore munie de l'organisation technique et scientifique qu'il mérite avoir, et la méthode n'est pas en effet d'un usage aussi général et commun qu'il conviendrait. Cela s'explique en premier lieu par les deux raisons suivantes.

La première de ces raisons est que les différents musées se préoccupent d'acquérir sans arrêt des objets originaux. Par suite de l'intérêt naturel qu'a chaque pays à être en état de présenter des ensembles aussi complets que possible, ces objets originaux se trouvent actuellement conservés dans des collections très éloignées les unes des autres. — C'est ici la question de savoir si, devant l'évolution continue de l'histoire de la civilisation, il est scientifiquement défendable d'enlever à leur milieu des objets dont l'absence risquerait de modifier l'aspect de l'ensemble, ou de transporter les trouvailles loin du lieu de leur découverte, sauf en de rares exceptions, telles que la nécessité de leur donner une bonne conservation.

Mais l'absence de collections de reproductions méthodiques dans les conditions indiquées plus haut, tient aussi en grande partie au fait que l'on a peu pratiqué jusqu'ici les méthodes techniques modernes pour arriver à présenter l'image et l'exakte mensuration de l'objet. Ajoutons que la photographie des couleurs et la stéréophotogrammétrie, qui sont techniquement, scientifiquement et même économiquement les meilleures méthodes, trouveraient ici une application encore large.

*

Nous nous trouvons donc ici devant une tâche actuelle de l'archéologie: l'assemblage complet et sur un plan uniforme des matériaux archéologiques par l'image, les cartes et la

description. Cette tâche ne saurait être accomplie de façon vraiment pratique que par la collaboration de spécialistes travaillant d'après un plan nettement tracé et uniforme, et disposant des moyens financiers et techniques nécessaires. C'est en vue de réaliser cette collaboration et d'en exploiter les résultats que les soussignés ont constitué

la Société F A M A, à Stockholm.

Le titre F A M A a été tiré de la dénomination proprement adoptée pour la Société: «Föreningen för Arkeologisk Mätning och Avbildning» (Société pour les mesures et les reproductions archéologiques). On vous adressera les Statuts adoptés. Nous saisissons cette occasion de solliciter votre adhésion comme membre de la Société.

*

Le programme des travaux pour les années à venir est le suivant. En premier lieu il comporte l'exploration et la description de l'ancienne Égypte, étudiée dans ses monuments, ses fouilles et les trouvailles qui y ont été faites; cette étude se poursuivrait par celle d'autres pays de vieille civilisation. Il va sans dire que notre propre pays — la Suède — devra faire l'objet, le plus tôt possible, d'études menées d'après cette méthode. Il faudra en outre, dans la mesure où les autorisations nécessaires pourront être obtenues, stéréophotographier et décrire les objets conservés dans les musées suédois et étrangers. De temps à autre, des missions seront formées, sous la conduite de spécialistes compétents, et comprenant des photographes et des experts. — Il est évident qu'on devra s'efforcer de réaliser la bonne entente, et autant que possible, la collaboration entre institutions et savants intéressés.

Les matériaux ainsi recueillis constitueront les archives de la Société, après avoir été étudiés, mesurés et décrits. Ces archives vendront aux institutions scientifiques, aux établissements d'enseignement, aux savants privés, etc., des reproductions photographiques, des moulages, des cartes, des croquis, ainsi que les descriptions et les résultats des mesures effectuées.

Il semble que l'activité de la Société puisse être rémunératrice, à cause surtout de l'intérêt porté à l'archéologie par le grand public. C'est ainsi qu'il est fait très souvent des conférences populaires accompagnées de projections, et ayant pour sujet cette branche de la science. Il est donc permis d'escompter la vente de plaques de projections dans ce but.

A cet effet, un premier voyage en Égypte, d'une durée de 4 à 5 mois — fin 1925 et début de 1926 — est estimé devoir coûter:

émoluments, frais de vie et de voyage,

frais divers environ 40 000 couronnes
mise au point des matériaux recueillis,

frais d'impression, etc. environ 10 000 couronnes

total 50 000 couronnes

*

Les principaux instruments photographiques et les appareils de mesures seront mis, à titre onéreux, à la disposition de la mission par M. Assar Grönwall, ingénieur des mines, et par le Service communal de cartographie de Stockholm.

Le fonds de roulement nécessaire pourrait être obtenu par la souscription de 20 parts (minimum 15, maximum 30)

dans la Société, chaque part étant de 3000 couronnes suédoises, dont le montant devra être versé au plus tard le 30 juin 1925.

Stockholm le 9 janvier 1925.

Ernst Andersson-Akmar

Professeur agrégé à l'Université d'Upsala

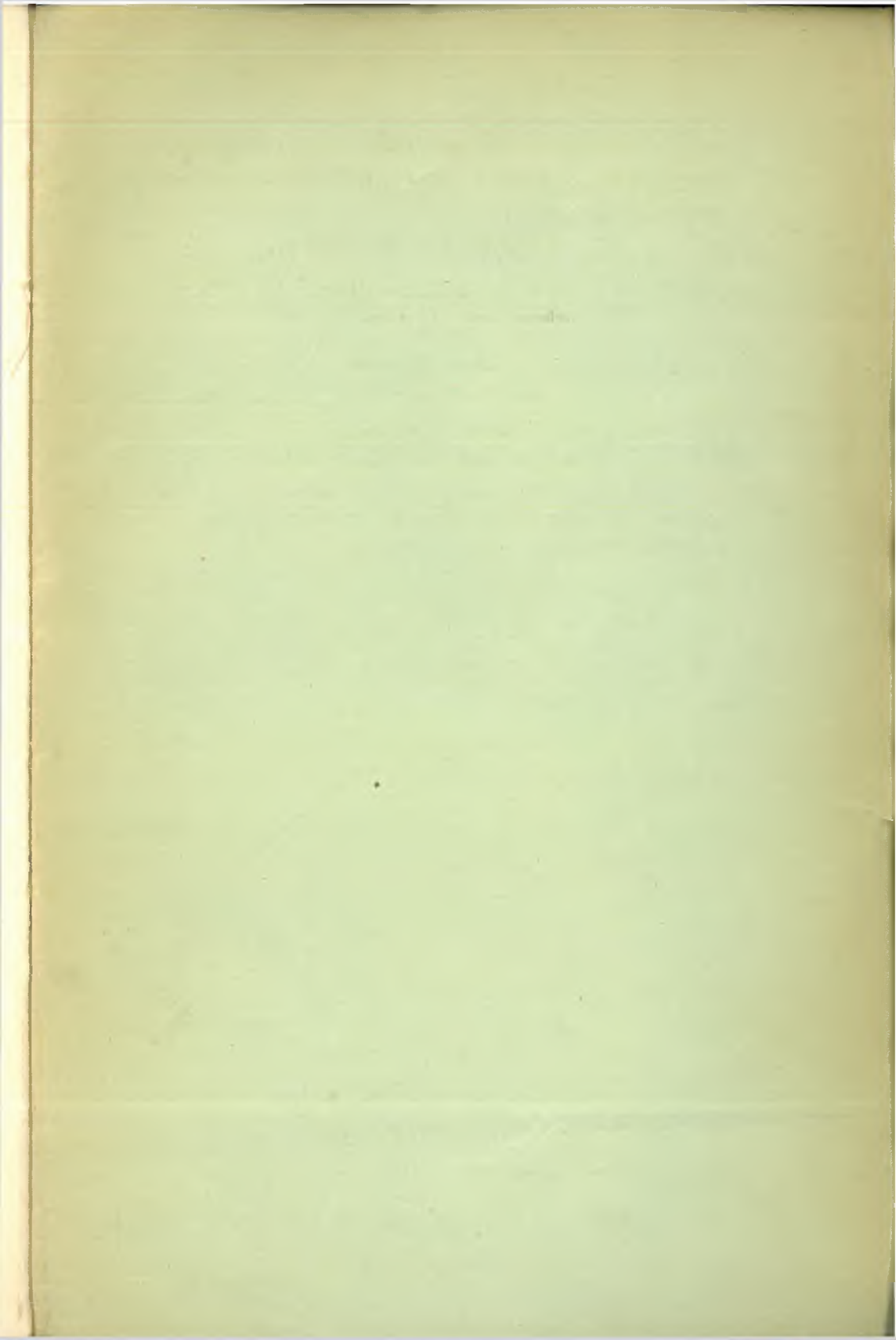
Assar Grönwall

Ingénieur des mines, Stockholm

Karl D. P. Rosén

Professeur à l'Etat-Major Général, Stockholm.





Viennent de paraître:

Jéquier, G. Manuel d'archéologie égyptienne. — Les éléments de l'architecture. Paris, Auguste Picard. Un volume (XIV—401 p.) illustré de 250 gravures. In-8°. Prix: 30 francs.

TIDSKRIFTEN SPHINX. KULTURHISTORISKA SKRIFTER. I

Andersson-Akmar, Ernst. Den Gamle reser med Solstrålen. En egyptologs anteckningar efter studier och föreläsningar. I. Uppsala och Stockholm, Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B. Prix: 3 couronnes.

On prépare dans cette série:

Piehl, Karl. Oeuvres diverses. Réunies en volumes.

8280

7- NOV 1929

 La reproduction des articles publiés par SPHINX est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

SPHINX

REVUE CRITIQUE

EMBRASSANT LE DOMAINE ENTIER DE L'ÉGYPTOLOGIE

FONDÉE PAR KARL PIEHL

publiée

par

ERNST ANDERSSON-AKMAR

Professeur Agrégé à l'Université d'Upsala
Directeur de la Revue

GEORGE FOUCART

Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
Secrétaire de la Rédaction

Vol. XXII — Fasc. II



UPPSALA & STOCKHOLM

ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI-A.-B.

SCD BORDEAUX 3



3SCD0160376

Sommaire

A. Articles de fond:	Page
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. Monuments égyptiens conservés au Musée de Victoria à Upsala. I. II.	33
WALLERIUS, IRENE. Gravkoner tillhörande Victoria-museet i Upsala	42
KELLER, ERIK. Nekhet's Gravsten	58
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. La Stèle de Pithom. I. Avec les estampages de Andersson-Akmar	71

B. Compte rendu:	
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. Archiv Orientalní. Une nouvelle revue.	67

Monuments égyptiens

conservés

Au Musée de Victoria à Upsala.

Par

Ernst Andersson-Akmar.

Le Sphinx contient dans le présent numéro deux mémoires écrits en suédois et publiés par deux égyptologues qui à l'Université d'Upsala s'adonnent avec passion à l'étude de la langue et la culture des anciens Égyptiens.

Ce n'est pas la première fois que le Sphinx donne publicité à la langue suédoise: pour ma part j'ai fait la version en suédois de l'inscription principale de la stèle du Songe. J'ai cru utile de faire suite à ce début, surtout parce qu'il m'est dit, que ce procédé de répandre les résultats de recherches communiquées ou faites au cours des travaux à notre Université, pourra contribuer, chez nous en Suède, à inspirer l'idée au grand public, que l'égyptologie suédoise est une patrie aussi, cela.

On a consacré ces études à quelques monuments conservés au Musée égyptien d'Upsala, fondé par Karl Piehl, et qui porte le nom de «Victoria-museet för egyptiska fornsaker».



Monuments égyptiens

conservés

Au Musée de Victoria à Upsala.

Par

Ernst Andersson-Akmar.

Le Sphinx contient dans le présent numéro deux mémoires écrits en suédois et publiés par deux égyptologues qui à l'Université d'Upsala s'adonnent avec passion à l'étude de la langue et la culture des anciens Égyptiens.

Ce n'est pas la première fois que le Sphinx donne publicité à la langue suédoise: pour ma part j'ai fait la version en suédois de l'inscription principale de la stèle du Songe. J'ai cru utile de faire suite à ce début, surtout parce qu'il m'est dit, que ce procédé de répandre les résultats de recherches communiquées ou faites au cours des travaux à notre Université, pourra contribuer, chez nous en Suède, à inspirer l'idée au grand public, que l'égyptologie suédoise est une patrie aussi, cela.

On a consacré ces études à quelques monuments conservés au Musée égyptien d'Upsala, fondé par Karl Piehl, et qui porte le nom de «Victoria-museet för egyptiska fornsaker».

I.

Cônes funéraires.

Le Musée égyptien d'Upsala a une bonne collection de cônes funéraires qui attirent toujours notre curiosité. Ils sont en nombre de dix. Le fondateur du musée a trouvé plusieurs d'entre eux pendant les voyages qu'il avait l'occasion de faire dans le pays des anciens Pharaons. Quelques-uns font partie d'un don de haut lieu par la protection que S. M. le roi Gustaf V et S. M. la reine Victoria ont donnée à notre science.

M^{lle} Irene Wallerius a mis en ordre la collection des cônes funéraires de notre musée égyptien. Le travail n'a pas été facile: il est de ces missions d'archéologie, on le sait, qui mettent le chercheur à l'épreuve, non seulement par la variété des types techniques qu'il faut examiner et analyser, mais encore en fait de la connaissance de la littérature que cet ordre d'études réclame pour avoir une bibliographie tout à fait documentaire.

Jusqu'à nouvel ordre je voudrais conserver le terme «cônes funéraires» pour désigner cette sorte d'antiquités. Je ne m'explique pas bien pourquoi sous les numéros du musée, on trouve le guide du visiteur ainsi conçu: «pains funéraires»; et encore j'avoue ne pas comprendre pour quelle raison on a attribué à ces objets la destination de fournir au défunt seulement la nourriture proprement alimentaire, ou comme on a formulé la phrase dans le guide du British Museum — *A Guide to the fourth, fifth and sixth egyptian rooms and the coptic room*, 1922, p. 139 —: «The objects are commonly called sepulchral cones, but they are actually models of

the pyramidal loaves of bread which were placed in the tombs, and were destined to serve as the food for the *ka* or 'double' . . . ». J'attends toujours l'explication conforme au progrès de notre science, et je veux y contribuer par quelques observations d'ordre spécial.

En écrivant l'histoire des stèles funéraires dans son Guide du visiteur au Musée du Caire, Maspero a prouvé que de temps à autre, on avait l'habitude chez les anciens Égyptiens d'aller en pèlerinage, comme l'on dit, à Abydos pour y dresser à une place déterminée des stèles votives. Cette pratique était pour eux une manifestation de la vraie religiosité. Dans la conception égyptienne le tombeau d'Osiris, — le grand dieu et le seigneur des morts —, est situé à Abydos. La vieille croyance qui assurait à l'individu, après la vie terrestre, d'être lui-même un Osiris, donna naissance à l'idée de consacrer des monuments commémoratifs qui devaient confirmer cette croyance et qui mis sur leur place à Abydos et signés au nom du défunt, eurent de fait la vertu de correspondre à quelque chose de réel de la conception religieuse.

Je pars de cette idée pour avoir un point de comparaison, lorsqu'il s'agit de faire comprendre la nature de nos cônes funéraires et la valeur significative qui leur fut assignée dans l'esprit des anciens Égyptiens.

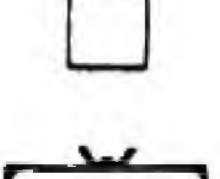
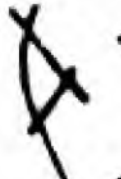
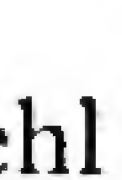
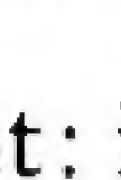
Pour les cônes il me semble qu'on aura une explication très fondée, si l'on les considère comme des objets purement votifs. Tout le monde ne se rendait pas à Abydos. Le culte d'Osiris a inspiré aux fidèles d'autres moyens de manifester les soins pour le bien des défunts et pour avoir, de cette manière encore, une sorte d'intermédiaire fictif devant le seigneur de l'éternité. On conçoit que j'ai pris en considération, que la grande différence de forme et de facture technique qui subsiste pour ces échantillons d'objets votifs, qui à mon avis visaient à répondre à un devoir uniforme d'après la conception religieuse, est fortement attachée à certains centres locaux où le culte des défunts a été pratiqué avec quelque variation selon la perception de la doctrine fondamentale. C'est ainsi qu'on a retrouvé les stèles votives

à Abydos, et c'est pour ce motif encore que surtout dans la nécropole de Thèbes, l'idée a pris corps d'attribuer à ces cônes une valeur aussi grande et forcément identique.

Voyons si la langue égyptienne — et dans cet ordre d'idées la langue religieuse surtout —, puisse nous aider à soutenir cette conception que l'analyse de nos cônes m'a inspirée.

On sait, que la langue religieuse proprement dite admet des termes et des locutions dont la forme extérieure correspond en entier à l'usage dans la langue du peuple, mais dont le sens est essentiellement modifié et qualifié maintes fois sous le rapport de l'éthique. Brugsch l'a suffisamment prouvé, et Naville a donné un nouveau jour sur ce fait qu'on met trop souvent de côté pour faire place au travail mécanique de chercher des formes insolites. Je me dispense de faire, ici et cette fois, le dépouillement des textes religieux et des enseignements moraux pour prouver ce que j'ai dit — j'espère avoir l'occasion d'y revenir.

Or, on peut noter des cas où l'auteur des formules qui constituent le fond des textes religieux, a admis un terme qui devait être bien connu par tous. C'est ainsi qu'on retrouve la locution   sur les stèles funéraires. On voit par l'analyse de la stèle de Nekhet publiée ci-après par M. Keller, que cette locution est très commune dans la langue religieuse. J'ajouterai encore un exemple typique. La stèle C 41 du Louvre porte d'après la copie de Piehl: Inscriptions hiéroglyphiques,

I, XIX, l. 3, la formule:                                         et Piehl traduit: ib., Commen-

taire, p. 23, : « ... *d'être un homme* attentif qui aime son dieu, un *homme* bienveillant, qui aime les gens ... ». Le vrai sens de *seped-her* est « expérimenté », « habile », mais pour la langue religieuse et dans l'ordre d'idées où apparaît la locution, la signification commune a eu une portée plus solide: c'est l'*homme* dont

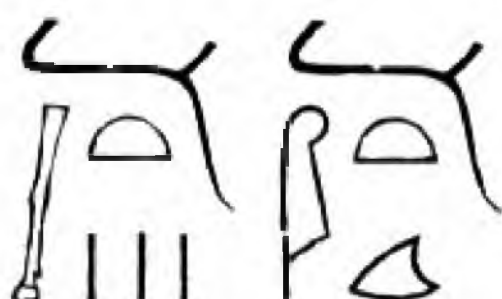
il s'agit: la *personnalité* individuelle qu'on qualifie de la vertu d'être «l'homme expérimenté» dans l'amour du dieu et dans l'amour du prochain. On ne peut pas être plus affirmatif pour faire comprendre à ceux «qui entrent dans la syringe de la nécropole», ou à ceux «qui passent devant elle ou devant la stèle», que le défunt a ces bonnes qualités de l'amour qui ouvrent les portes du ciel et de la terre.

Le sens de *seped* est, on le sait, «préparer», «fournir», «munir», «être muni». La stèle funéraire est tout à fait *seped* dans la pleine acception du mot: quant au décor, quant à la composition et avant tout quant à l'importance religieuse que les Égyptiens attribuaient aux stèles, qui occupent une place large dans le culte divin et dans le culte des défunts.

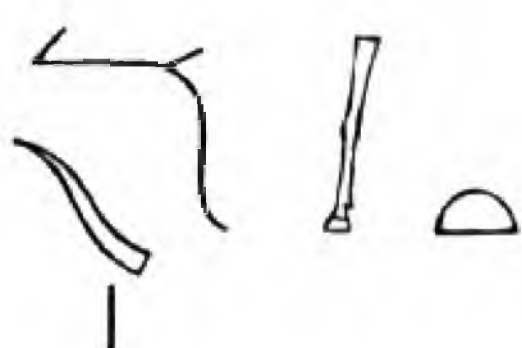
Pour les cônes l'explication est uniforme. C'est seulement une autre façon de donner la configuration réelle à l'idée de *seped*, prise non pas au pied de la lettre, mais transférée au domaine plus ferme et distinct que constituent la religion et l'éthique.

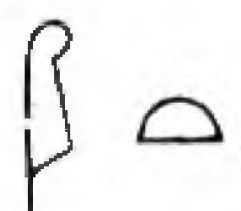
Pour les noms et les titres qui sont la marque distinctive des cônes, on conçoit d'emblée le but matériel d'indiquer de cette façon le possesseur du monument. L'idée de *seped* revient pourtant ici-même: le nom et les titres du défunt constituent, d'après la conception égyptienne, une forme ou un mode de la personnalité qui vit de nouveau après la mort. On admettra en fait de cela, que la pensée égyptienne a donné naissance à deux notions: d'un côté *seped* , et de l'autre côté *seped* . Je me réfère à ce que Lefébure a prouvé dans son beau mémoire: L'importance du nom chez les Égyptiens, publié dans le Sphinx, I, pp. 93—112. Le tout se condense dans la conception, que la personnalité ne disparaît pas par la mort, mais qu'elle vit encore dans l'autre monde: *seped* : *seped* : *seped* , et munie de toutes choses bonnes et pures que le ciel donne et que la terre produit.

Je dirai encore un mot pour confirmer la traduction que M^{lle} Irene Wallerius a donnée de tous les textes qui se voient sur nos cônes. L'observation que je communique a affaire au cône de *Neb-mes*, signé no. 8 d'après M^{lle} Wallerius. Le texte a beaucoup souffert, et le déchiffrement n'a pas été

aisé. Ici on retrouve les titres  qui ne constituent

pas des nouveautés pour les égyptologues. Je traduis: «intendant des rénovations périodiques (le retour périodique des offrandes), intendant de l'offrande régulière et juste de l'autel».

Ce qui m'a convaincu que pour le titre connu 

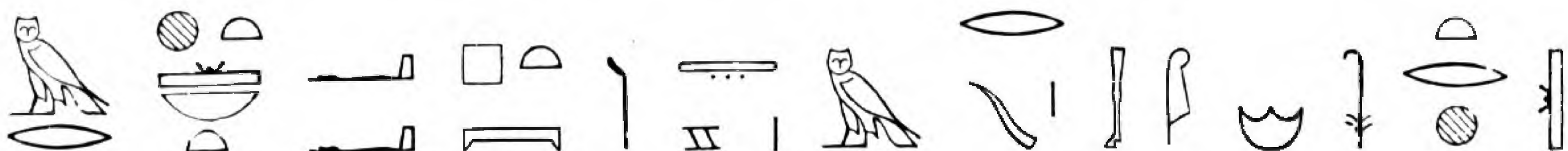
 , on ne peut point admettre la signification: «Vorsteher der Hörner, Klauen und Federn» — signification par trop matérielle, je pense — c'est la juste remarque de Piehl dans ses *Inscriptions hiérog.*, I: Commentaire, p. 7, où l'on lit: «Cette traduction n'est guère admissible devant la variante

 de notre stèle (C 2 du Louvre), variante qui se voit de même sur la stèle de Shōtep-āb-rā de Boulaq (Caire) et celle de  à Turin (voir plus loin pl. LXXXIV).

Cfr. aussi la forme  des *Denkmäler* (II, 150 a), et enfin celle-ci, communiquée à notre planche CXLIII, l. 9:

 ... Du reste, je n'ai pas, con-

inue Piehl, d'autre explication complète à substituer ..., et celle de Maspero «le surintendant de la table (?)» (Congrès de Flor. p. 44) ne rend point compte de tous les membres de notre expression. — Cfr. Lepsius, *Denkmäler* II, 127:



et Piehl, *Zeitschrift* 1885, p. 61».

C'est surtout cette dernière phrase citée d'après Lepsius: Denkmäler, II, 127, qui prête le plus ferme appui à la nouvelle traduction que je présente. On peut observer maintes fois pour la rédaction des titres, que les groupes qui les constituent ne se voient pas dans l'écriture pleine, mais qu'ils figurent dans une abréviation convenue qui fait semblant d'être une sorte de l'écriture énigmatique. Je coupe et je traduis comme il suit:



: «préposé, intendant (surintendant)»;



: forme du groupe fréquent



«offrandes»;



— il faut considérer la forme du féminin — «le retour périodique», «le renouvellement périodique», cfr. — comme fait avec raison M^{lle} Wallerius — Brugsch: Wörterbuch, suppl., p. 672: *uhem-t*: «die periodische Wiederkehr...».

Je poursuis: β : «le vrai»: «le juste»: «ce qui est régulier et juste»; enfin $\hookleftarrow$, et varr., a la signification «autel», c'est-à-dire



qui s'écrit parfois



; et je connais d'autres variantes encore. La stèle de



, conservée au Musée du Caire — on peut

consulter la publication de Bouriant dans le Recueil de Travaux, IX, pp. 94—95, et surtout la copie de Piehl dans la Zeitschrift für ägypt. Sprache, etc., XXVI, pp. 117—118 —,

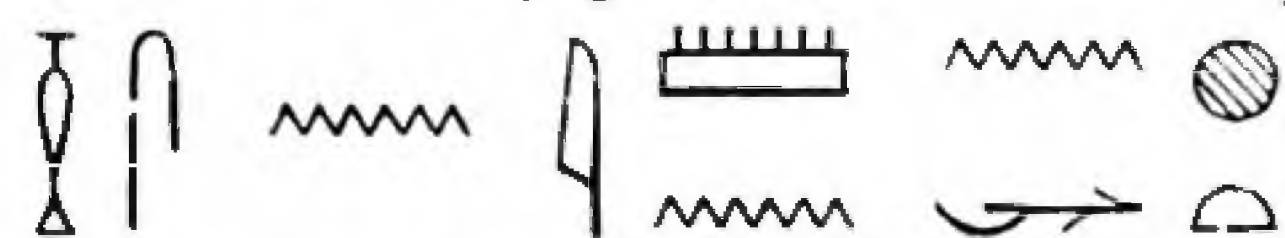
porte d'ailleurs, l. 20, le même titre dans la forme



que je communique à titre de comparaison.

II.

La Stèle de Nekhet.

Le Musée possède depuis longtemps déjà une stèle au nom d'une personne Nekhet dont le titre est  «chanteur d'Amon». Lieblein a dit quelques mots, chemin faisant, sur la stèle dans son travail: *Die aegyptischen Denkmäler in St. Petersburg, Helsingfors, Upsala und Copenhagen, Christiania 1873*. Il n'écrit que ceci, p. 76,: «Eine Stele für den , Amonsänger Next. Seine Frau Maai und zwei Töchter Nofrai und Nai sind genannt.» C'est tout.

C'est à M. Erik Keller que je dois la collaboration pour avoir une nouvelle édition de notre stèle. Il a fait la description de la pierre et la traduction des inscriptions qu'on y lit, et au cours de son travail il est arrivé à faire des observations de nature à rendre service aux visiteurs de notre musée égyptien.

Par la planche qui se voit dans le mémoire de M. Keller, les gens du métier pourront avoir une idée nette sur la nature et la valeur de cette pierre.

Je ne connais pas la provenance de la stèle, et à l'heure actuelle je ne saurai pas dire davantage, par quelle voie la pierre est venue de l'Égypte jusqu'à nous en Suède. Ce qui me paraît certain, c'est que la stèle date du moyen empire égyptien. Tout parle en faveur de cet avis: la forme extérieure, la technique, le décor et surtout — ce qui est d'ailleurs d'une grande importance pour comprendre l'archéologie — l'analyse des formules conçues d'un style qui fait songer à la douzième dynastie.

Je ne veux pas faire double emploi de l'article de M. Keller. J'ai seulement voulu écrire par ces lignes une sorte d'introduction à son étude. Je me contente de communiquer la traduction en français des formules principales qui couvrent les parties conventionnelles de la stèle.

1. Texte, coupé par le signe 𓂏 et qui court vers les bords de la pierre:

A gauche, lorsqu'on regarde la face de la stèle:

«Qu'une offrande funéraire régulière (un proscynème) soit donnée par Hor-akhuti-Tum, seigneur de l'An des deux pays, le grand dieu, maître du ciel. Qu'il accorde qu'il vive d'après son corps terrestre (comme individu): d'être un homme habile, honoré par amour (amabilité): qu'il marche sans relâche: au *ka* du chanteur d'Amon Nekhet qui vit de nouveau, le féal.»

A droite:

«Qu'une offrande funéraire régulière (un proscynème) soit donnée par Osiris-Khent-amentet, le grand dieu, seigneur du ciel qui gouverne l'éternité: qu'il donne la vie, la prospérité et la santé et une bonne forme après le grand âge: qu'il arrive à l'état du féal de reposer dans la partie ouest de Mennefer: [au *ka* du chanteur d'Amon Nekhet].»

2. Texte qui se voit au registre supérieur de la stèle tout près de l'image d'Osiris:

«Qu'une offrande funéraire régulière (un proscynème) soit donnée par Osiris-Khent-amentet.

«Faire louange au *ka* d'Osiris Khent-amentet: qu'il accorde une bonne durée de la vie d'après le corps terrestre (comme individu) au *ka* du chanteur d'Amon Nekhet et sa femme Maai.»

Upsala, mai 1929.

Ernst Andersson-Akmar.

Gravkoner

tillhörande

Victoria-museet i Upsala

av

Irene Wallerius.

Till den döde egypterns rikhaltiga utrustning för den andra världen höra även de s. k. gravkonerna. Dessa äro vanligen kägelformiga föremål, någon gång pyramidformiga, av bränd lera. De äro i allmänhet 15—20 cm. höga, och basens diameter varierar mellan 5 och 10 cm. På undersidan finnes en stämplad inskrift innehållande den dödes namn, titlar och släktförhållanden. Stundom förekommer även en kortare böneformel. Gravkonerna anträffas huvudsakligen i Thebes nekropol och härstamma från tiden XVIII—XXV dyn.

Vartill tjänade dessa föremål, som ofta påträffats i stora mängder? Frågan har vållat många funderingar och väntar alltjämt på sin slutgiltiga lösning. I den egyptiska litteraturen har man ej stor hjälp att finna i detta fall.

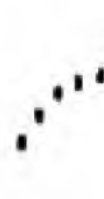
Någon har ansett, att gravkonerna rätt och slätt utmärka gravens plats. Mot detta har man givetvis genmält, att gravarna från nämnda tid och ort voro fullt synliga och inte särskilt behövde framhävas. Man har velat tyda konerna som avbildningar av offerbröd, och formen påminner även om sådana bröd. Men varför äro då en del koner målade i rött och blått? Och dessutom, bröden befinna sig ju alltid *inne i graven*, och ej ute i fria luften.

Vissa folk ha för sed att utmärka sina besök vid fädernas gravar genom stenar, lagda i en hög vid sidan av. Man har också sökt tolka gravkonerna som tecken till besök vid graven. Häremot har man påpekat förhållandet, att konerna i allmänhet bära samma stämplar och tyckas vara tillverkade på samma tid. Men — som Daressy framhåller¹ — det kan ju ha legat mindre verkstäder intill nekropolen, eller kanske rent av väktarna där på beställning förfärdigat ett visst antal koner till dödsfesterna, då den avlidnes fränder samlades för att fira hans minne. En person har i allmänhet blott en kontyp. Att han har flera, skulle då tyda på, att hans minne levat länge och att man därför behövt göra nya »upplagor» av konen i fråga. Då har man passat på att revidera och förbättra inskriften en smula. Rekordet i detta avseende innehas av en viss *Ment-m-hat*, guvernör i Thebe. Han har inte mindre än 12 olika kontyper, varav en finnes i Upsala. Han var en högst betydande man, men det stora antalet koner torde delvis förklaras av att han hade fyra hustrur. De olika fruarnas släktingar ha helt naturligt velat hugfästa deras minne genom skilda inskrifter.

Man skulle kanske kunna våga den förmodan, att vi i gravkonerna ha att se votivgåvor, speciella för Thebe-nekropolen. Denna votivform skulle då ha sin motsvarighet i de s. k. votivstelarna i Abydos. Abydos-stelarnas tillkomst är ju bekant: Då en persons grav låg avlägset från stråkvägarna, var det blott få personer, som passerade den och kunde följa stelens uppmaning att bedja för den döde. Därför gjorde man en duplett av stelen och satte upp den på något allmänt besökt tempelområde. Abydos blev platsen för dessa stelar. Så kan måhända Thebe-nekropolen ha blivit en samlingsplats för votivgåvor av gravkonernas form. Man har också i Thebe funnit gravkoner, vilkas ägare inte synas vara begravna därstädes.

Ursprungstanken med gravkonen skulle vara $\triangle spd$, och när man ser en gravkon, kommer man ovillkorligen att tänka

¹ G. Daressy: Recueil de cônes funéraires.

på hieroglyfen , »förse med». Alltså ett koncentrat av hela den nödvändiga utrustningen för livet efter döden. Ordet   betyder ju också »förråd, utrustning, proviant».

Victoria-museet i Upsala äger tio stycken gravkoner, av vilka emellertid två äro lika. Härmed följer en översättning av de texter, som de innehålla.

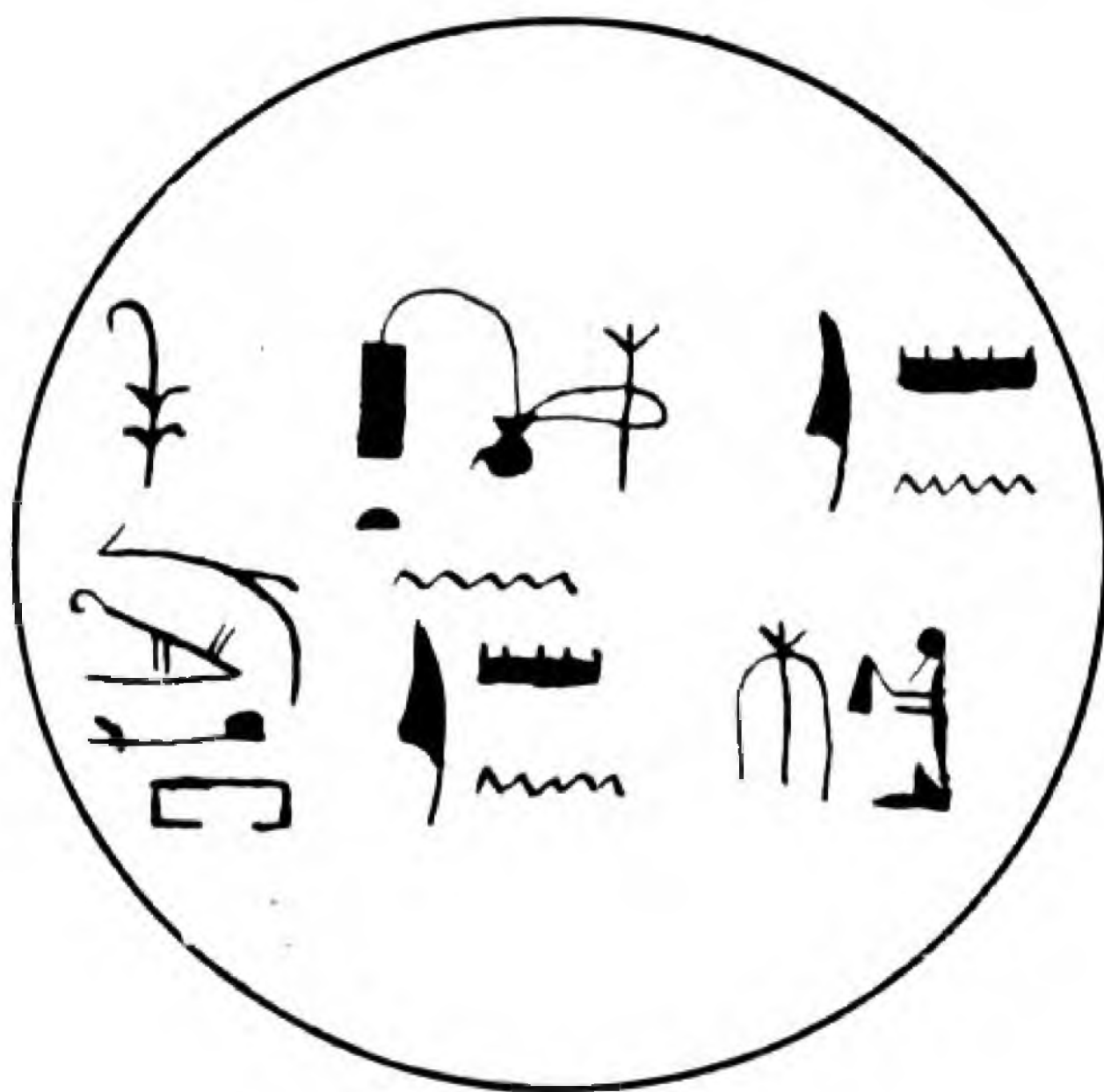
LITTERATUR.

- British Museum: A Guide, etc. (1922.)
 BRUGSCH: Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum.
 DARESSY: Recueil de cônes funéraires. (Mém. de la mission arch. française au Caire, t. 8.)
 LACAU: Catalogue général du Musée du Caire.
 LEGRAIN: Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire.
 LIEBLEIN: Dictionnaire de noms hiéroglyphiques.
 MARIETTE-BEY: Karnak.
 » Notice des principaux monuments de Boulaq.
 MASPERO: Guide du visiteur au Musée de Boulaq.
 » Guide du visiteur au Musée du Caire.
 » Manuel de l'hierarchie égyptienne.
 PIEHL: Inscriptions hiéroglyphiques.
 REINISCH: Die altägyptischen Denkmäler in Miramar.

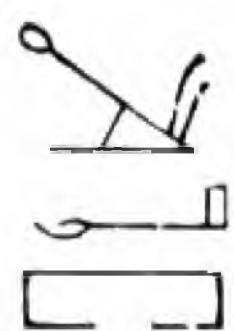
Annales du Service des antiquités de l'Egypte.
 Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.

2. *Amen-mes.*

(Gåva av Professor K. Piehl.)



»Den kunglige skrivaren, föreståndaren för Amons förråds-
hus, Amen-mes.»



betyder ursprungligen visthus, men blev även namn
på allt vad förråd hette. I dessa hus tillreddes även offren,
och det var här alla slavar förvarades. Då man vet, att
Ramses III skänkte icke mindre än 113,443 slavar till huvud-
templen, förstår man, att förrådsföreståndaren hade en krä-
vande syssla. Förrådshusen hade en vidlyftig bokföring, och
det var därför synnerligen lämpligt, att föreståndaren sam-
tidigt var »skrivare».

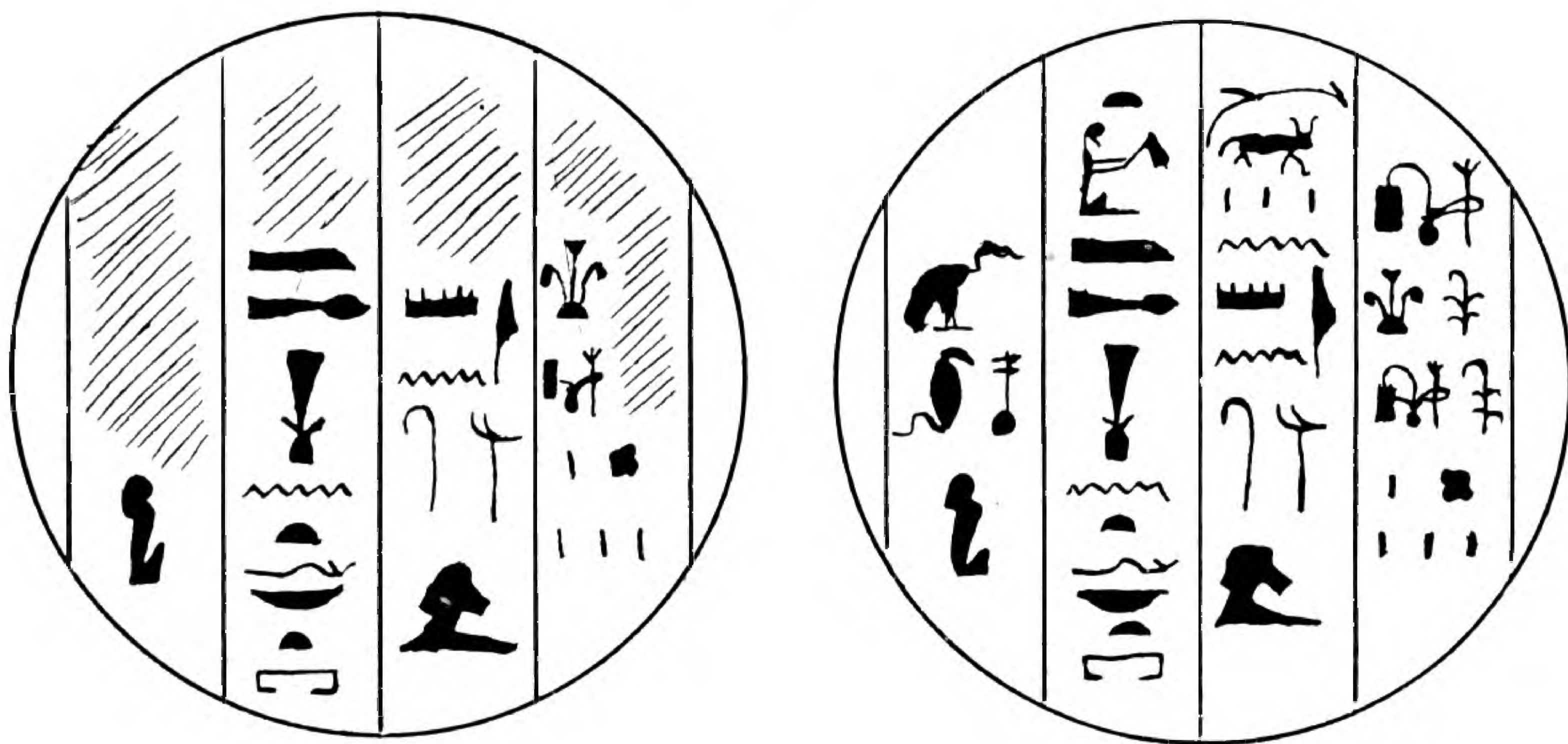
Konen härstammar från XVIII dyn. Amen-mes har en
staty i British Museum (no. 137) samt en staty i Miramar
(no. 1246).

Referenser:

Daressy: Cônes fun., no. 68. Jfr J. Lieblein: Diction-
naire de noms hiéroglyphiques, I, no. 867.

3. *User-hat.*

(Gåva av Professor K. Piehl.)



1

»Skrivaren för Södern och Norden, den kunglige räkenskapsskrivaren, föreståndaren för Amons boskap, User-hat, den salige, och hans syster, husfrun Mut-nefert.»

Inskriften är mycket skadad och dess övre hälft nästan utplånad. User-hat's grav är i Gournah. Han levde troligen under XVIII dyn.

Referenser:

Daressy: Cônes fun., no. 14.

Annales du Serv. des antiquités de l'Égypte, VI, 69, 91.

Lieblein: Dict. de noms, II, 1933. — Om en av hans förfäder: se Legrain, Répertoire généalogique du Musée du Caire, 48, 67.

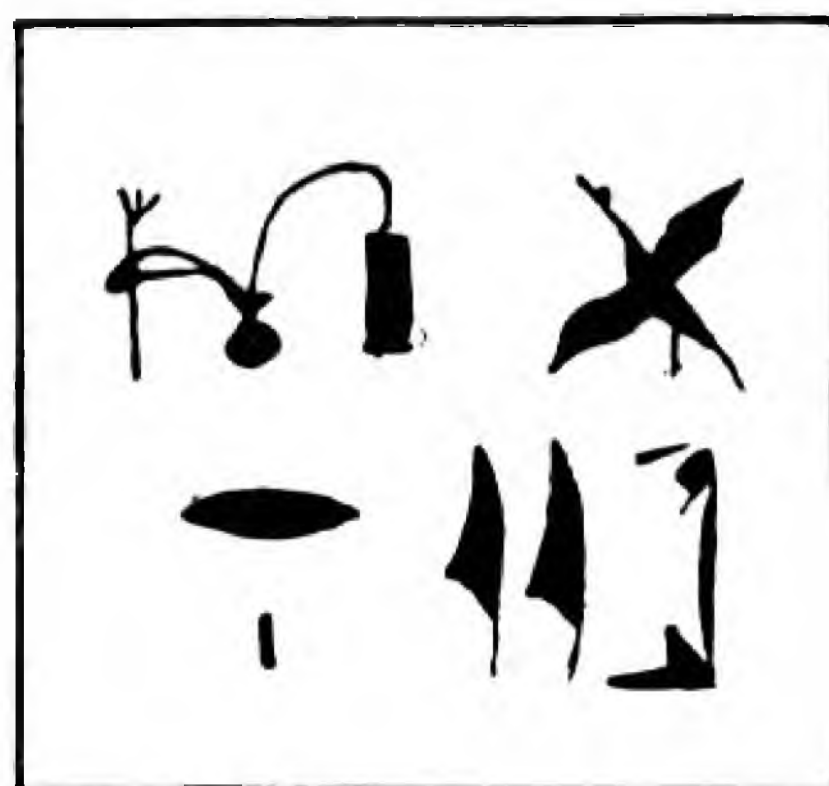


Daressy 14.

¹ Rekonstruktion.

4. *Pa-roi.*

(Gåva i två ex. av Professor K. Piehl.)



»Skrivaren Paroi (Pari).»

Denna kon, som hör till de ganska få rektangulära konformerna, kommer troligen från tid före XVIII dyn. Den finnes på museet i två lika exemplar. Det ena är något skadat.

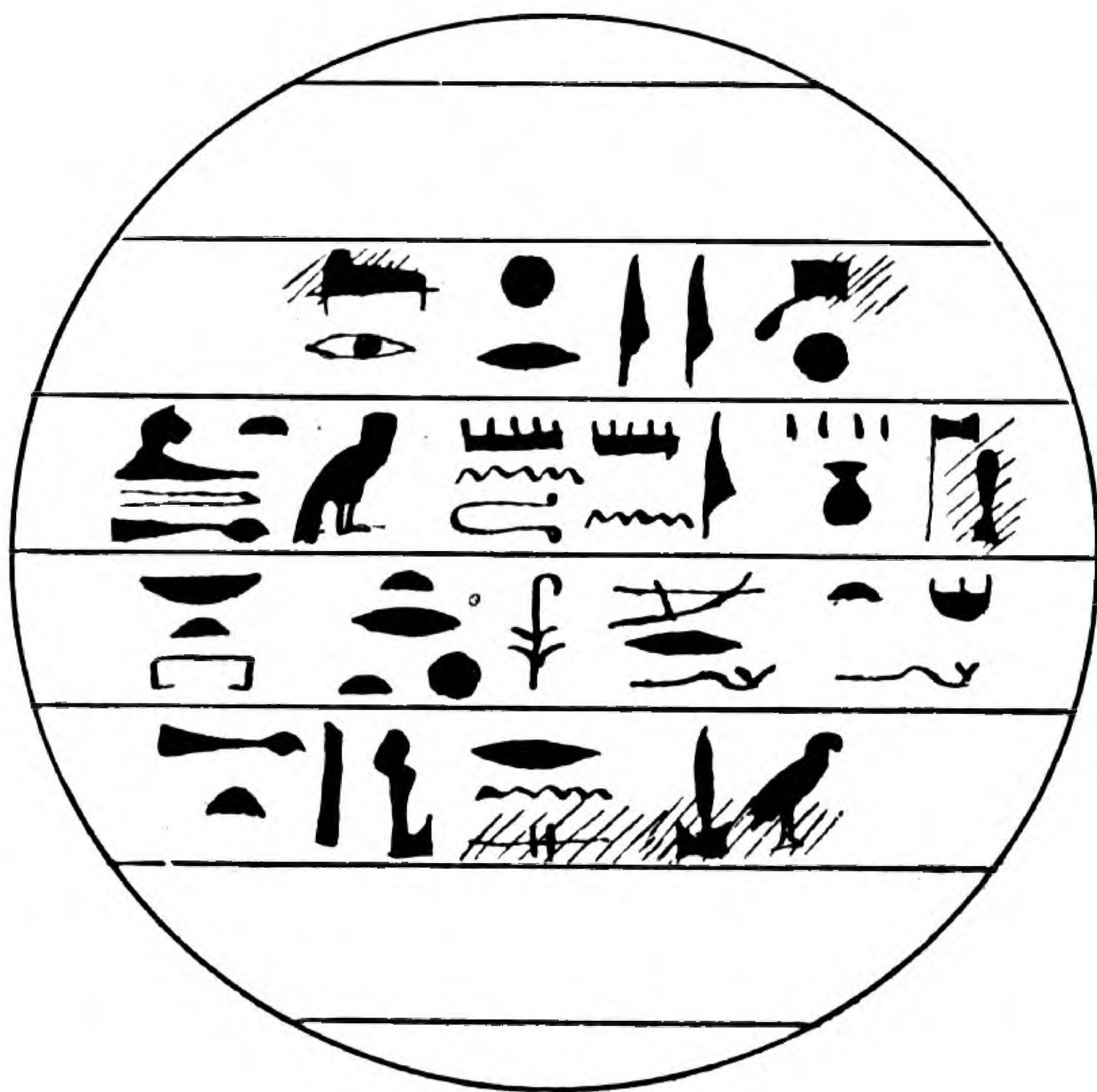
Referenser:

Daressy: Cônes fun., no. 291.

Jfr Lieblein: Dict. de noms, I, 699.

5. *Ment-m-hat.*

(Gåva av Professor K. Piehl.)



»Den förtrogne hos Osiris, fjärde präst hos Amon, Ment-m-hat, den salige, (och) hans älskade hustru, den kungliga anförvanten, husfrun Uza-ren-es, den saliga.»

Hem-neter är den högsta prästtiteln. Ordet, som betyder Guds tjänare, översattes alltid av grekerna med »profet». *Rekh-nisut* (fem. *rekhet*) var en titel, som tillkom personer på grund av släktskap med kungahuset, eller tilldelades dem på grund av deras förtjänster eller samhällsställning. Grundbetydelsen är: »känd av konungen».

Ment-m-hat var en ganska betydande man. Han var samtida med konung Taharka (XXV dyn.) och var bl. a. guvernör i Thebe. Han utmärkte sig som härförare mot assyrerna. Dessutom var han byggmästare och lät reparera och bygga ut templet i Karnak, varom inskrifter på Muts helgedom tala¹. Han var gift fyra gånger och hade två söner, som även blevo »hem-neter» hos Amon. Den ene av dem synes också ha blivit guvernör över Thebe, enligt vad som

¹ Mariette: Karnak, pl. 42—44.

framgår av en annan gravkon. På en kon nämnes Ment-m-hat tillsammans med sin moder. Han är, som nämnt, den som innehar rekordet av olika kontyper. Det finns åtminstone 12 olika efter honom, de flesta funna i Gournah¹.

Referenser:

Rec. de Tr., VIII, 69; IV, 144.

Turin, Catalogue, no. 3422—26.

Jfr Lieblein: Dict. de noms, I, 1354;
II, 2284, 2285.

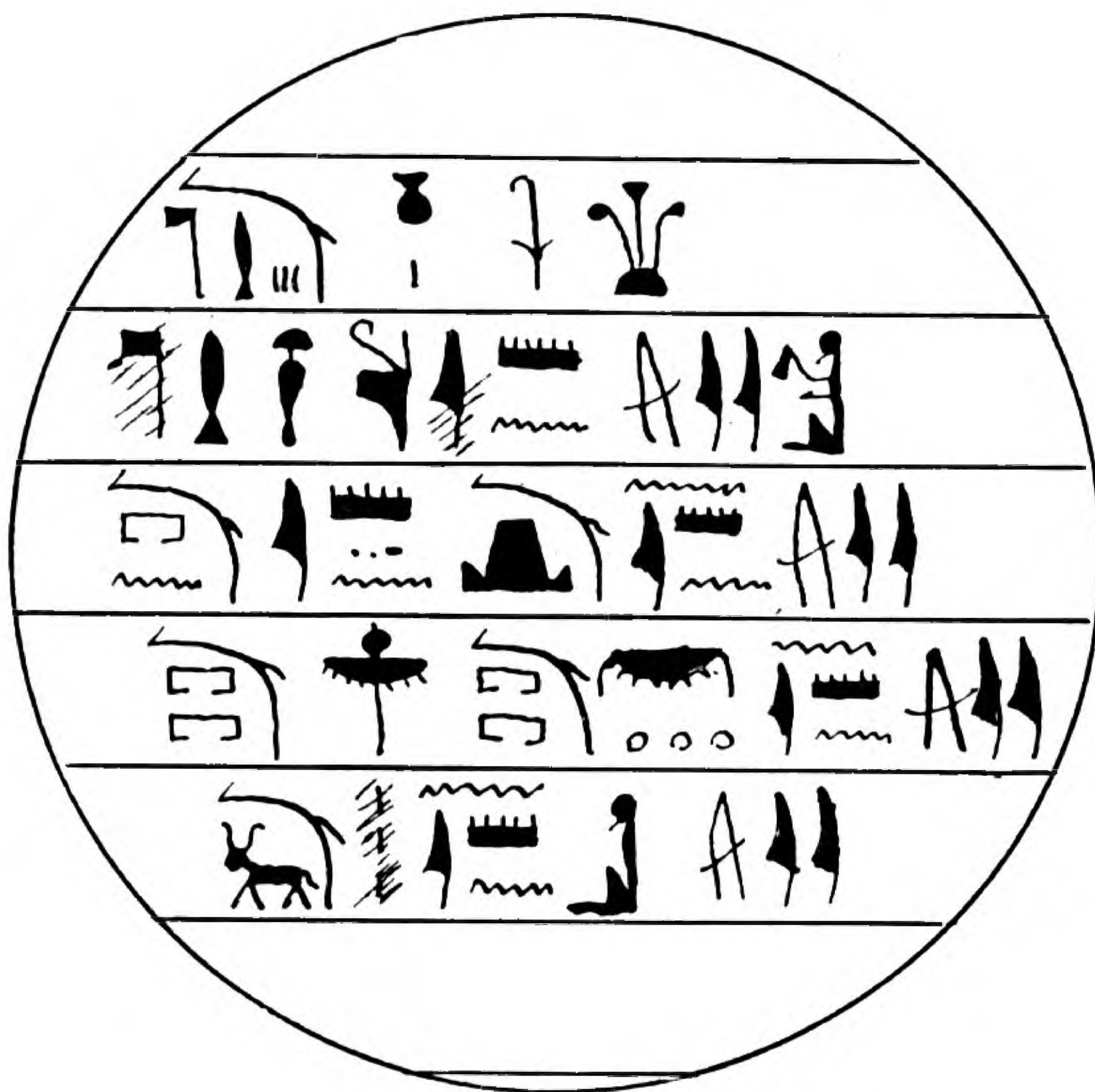


Daressy 193.

¹ Daressy: Cônes fun., 163, 174, 175, 176, 192, 193, 201, 202, 203, 209, 210, 260.

6. *Meri.*

(Gåva av Professor K. Piehl.)



»Föreståndaren för prästerna i Södern och Norden, förste prästen hos Amon, Meri, föreståndare för Amons tempel och Amons förrådshus, Meri, föreståndaren för Amons två silverhus och Amons två guldhus, Meri, föreståndaren för Amons boskap, Meri.»

»Mer Hem-neter» återges av grekerna med »överstepräst».

Denna kon är från Gournah och härstammar från XVIII dyn. (Thotmes III—Amenhotep II). En Amons förste profet vid namn Meri levde under Thotmes III, och en annan i början av XIX dyn. Den senare hade en son, som var förste profet hos Amon under Ramses II.

I »British Museum, A Guide», etc. (1922, sid. 140), förekommer en reproduktion av en annan »cone of Meri, overseer of the priests of the South and North, and steward of the King's palace». Men uppgiften på den sockel, där konen vilar: »Cone of Amen-Meri», beror på felläsning av konens innehåll.

R e f e r e n s e r :

Dareddy: Cônes fun., no. 160, 161.

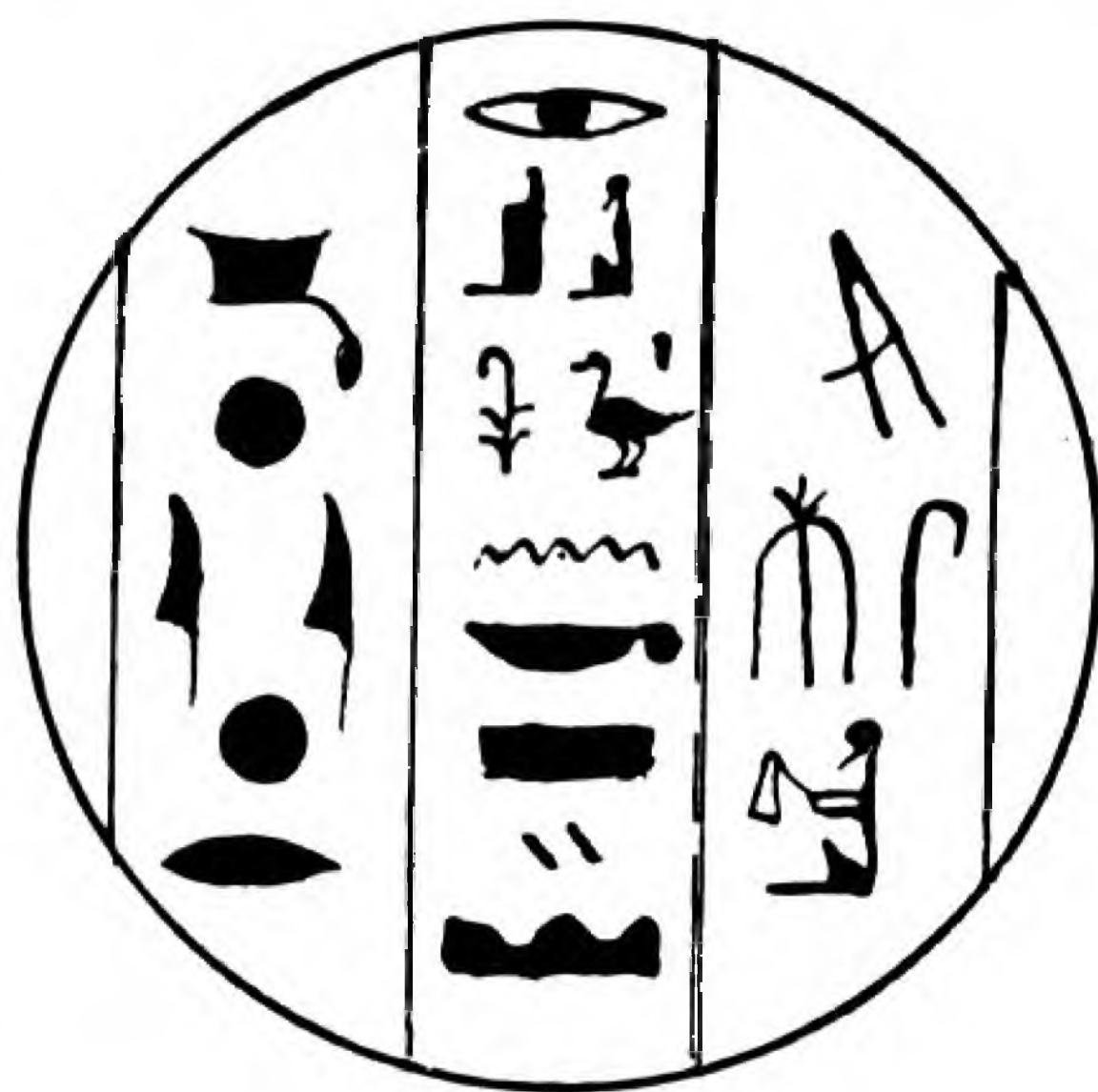
Legrain: Répertoire généalogique du Musée du Caire, 166.

Jfr Lieblein: Dict. de noms, II, 1713.

Annales du Service des antiquités de l'Égypte, VI, 70.

7. *Mer-mes.*

(Gåva av D. D. K. K. M. M. Konungen och Drottningen.)



»Den förtrogne hos Osiris, kungasonen (vicekonungen) över Etiopien, Mermes.»

↯¹ betyder ej alltid kungason i egentlig mening, utan vicekonung och användes särskilt om vicekonungen över Etiopien.

Mer-mes var en av vicekonungarna över Etiopien under Amenhotep III (XVIII dyn.). Hans namn återfinnes dels på ruinerna av ett tempel på ön Bigeh¹ bredvid Philae, dels å en klippinskrift på ön Sehel², ävensom på en canop i Cairo.³ För övrigt finns det en mängd gravkoner efter honom, men så vitt känt alla av samma typ. De flesta härstamma från Gournah, där en fransk expedition 1918 fann ett hundratal koner med Mer-mes' namn. Man har förmodat, att Mer-mes' grav skulle finnas i närheten, ty hans omedelbara efterträdare, vicekonung Hui, ligger begravnen där. Det är ju mycket tänkbart, att de båda etiopiska vicekonungarna under Amenhotep III ligga begravna bredvid varandra helt nära konungens eget gravtempel.⁴

Referenser:

Daressy: Cônes fun., no. 113.

Legrain: Répertoire, 230, 31, 32, 33.

Piehl: Inscr. hiérog. I, 92, O.

Rec. de Tr., II, 153.

¹ Brugsch: Thesaurus inscr. aeg., s. 1217.

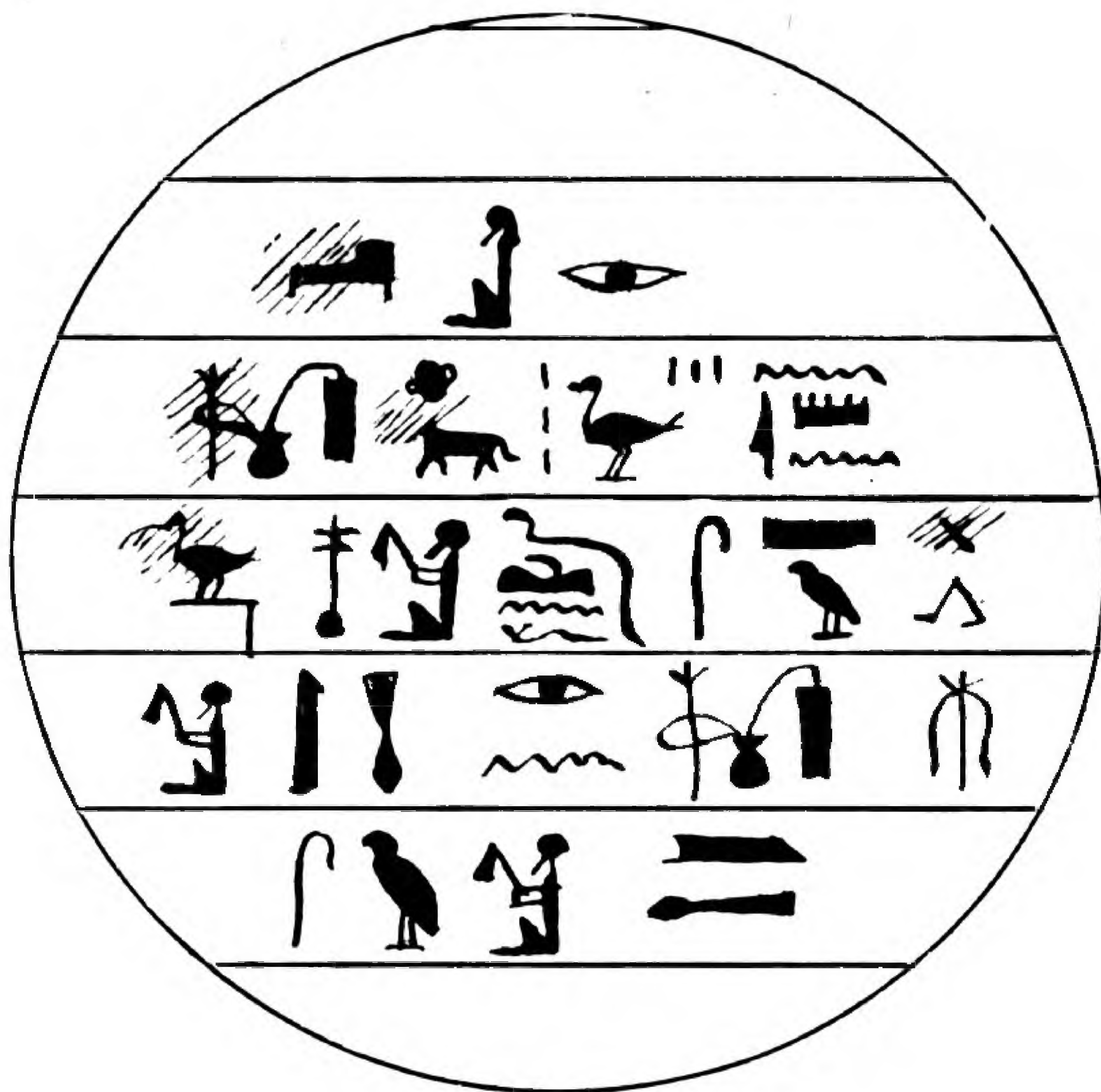
² Ib. s. 1215.

³ Lacau: Catalogue gén., no. 34140.

⁴ Annales du Service, XIX, 7.

9. *Thot-nefer.*

(Gåva av Professor K. Piehl.)



»Osiris, räkenkapsskrivaren för Amons boskap och fjäderfä Thot-nefer, benämnd Seshu (»Klivaren») den salige, son till skrivaren Mesu, den salige.»

I Turin finnas tre Thot-nefer tillhörande stelar no. 68, 153, 157¹, varest man får veta, att han var gift två gånger och hade en son och en dotter. På en av stelarna säger han, att han »var beständigt i gunst vid hovet, följde Farao på hans färder och icke förstörde hans planer genom dåliga råd»².

¹ Rec. de Tr., IV, 128. — Lieblein: Dict. de noms, I, 715, 664: II, 2048.

² Rec. de Tr., IV, 128.

Daressy: Cônes fun., no. 165. (Här benämnes mannen huti-nefer och Seshut.)

Jfr Piehl: Inscr. hiérog., I, 84, samt Comm. s. 70.

Jfr Brugsch: Thesaurus, 1436.

ns er:

12,
Te-

83,

VI,

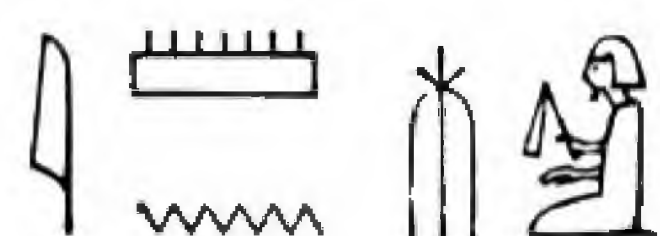


Daressy 12.

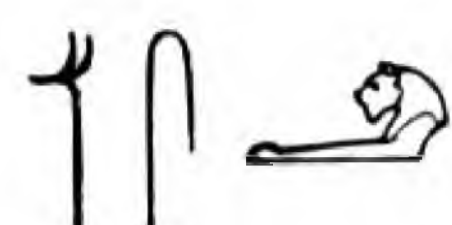
Namnregister.



: Amen-m-hat.



: Amen-mes.



: User-hat.



: Pa-roi.



: Ment-m-hat.



: Meri.



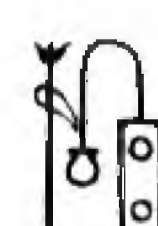
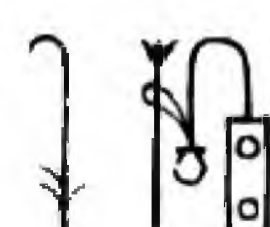
: Mermes.



: Neb-mes.



: Thot-nefer.



Nekhet's Gravsten.

Av

Erik Keller.

Härmed utgives en gravsten tillhörande Victoria-museet för egyptiska fornsaker i Upsala. Den har förut varit föremål för behandling av Lieblein i hans arbete: *Die aegyptischen Denkmäler in St. Petersburg, Helsingfors, Upsala und Copenhagen, Christiania 1873, s. 76*, men Lieblein ger blott namnet på den person, åt vilken gravstenen är uppsatt, samt där förefintliga genealogier, cf. Lieblein: *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques, etc., II, nr 2059, s. 792*.

Gravstenen tillhör »sångaren hos Amon» *Nekhet*, och den bjuder åtskilligt av intresse, då typen är i och för sig tämligen ovanlig.

Stenen är rektangulär och av grå kalksten. Den har triangelformat överstycke och är därtill försedd med utarbetad hålkäl och rundstavar. Stenen företer ett brott 9 cm. på vänstra sidan från åskådaren räknat, och 18 cm. på högra sidan: allt uppmätt från hålkälens underkant. Följer man spricklinjens lopp över stenen, får man uppfattningen, att stenen blivit avsiktligt sprängd. Den nedre delen har en brunaktig färgton till skillnad från den övre delen. Detta kan möjligen bero på, att stenen undergått bränning eller varit nedsatt i jorden. Hålkäl och rundstavar förete ej några spår av beläggning med färg.

Alla figurframställningar äro utförda i halvrelief, men inskriptionerna äro fördjupade.

Vad åldern beträffar, torde denna gravsten kunna säkerligen dateras till mellersta riket, omkring 12:te dynastien.

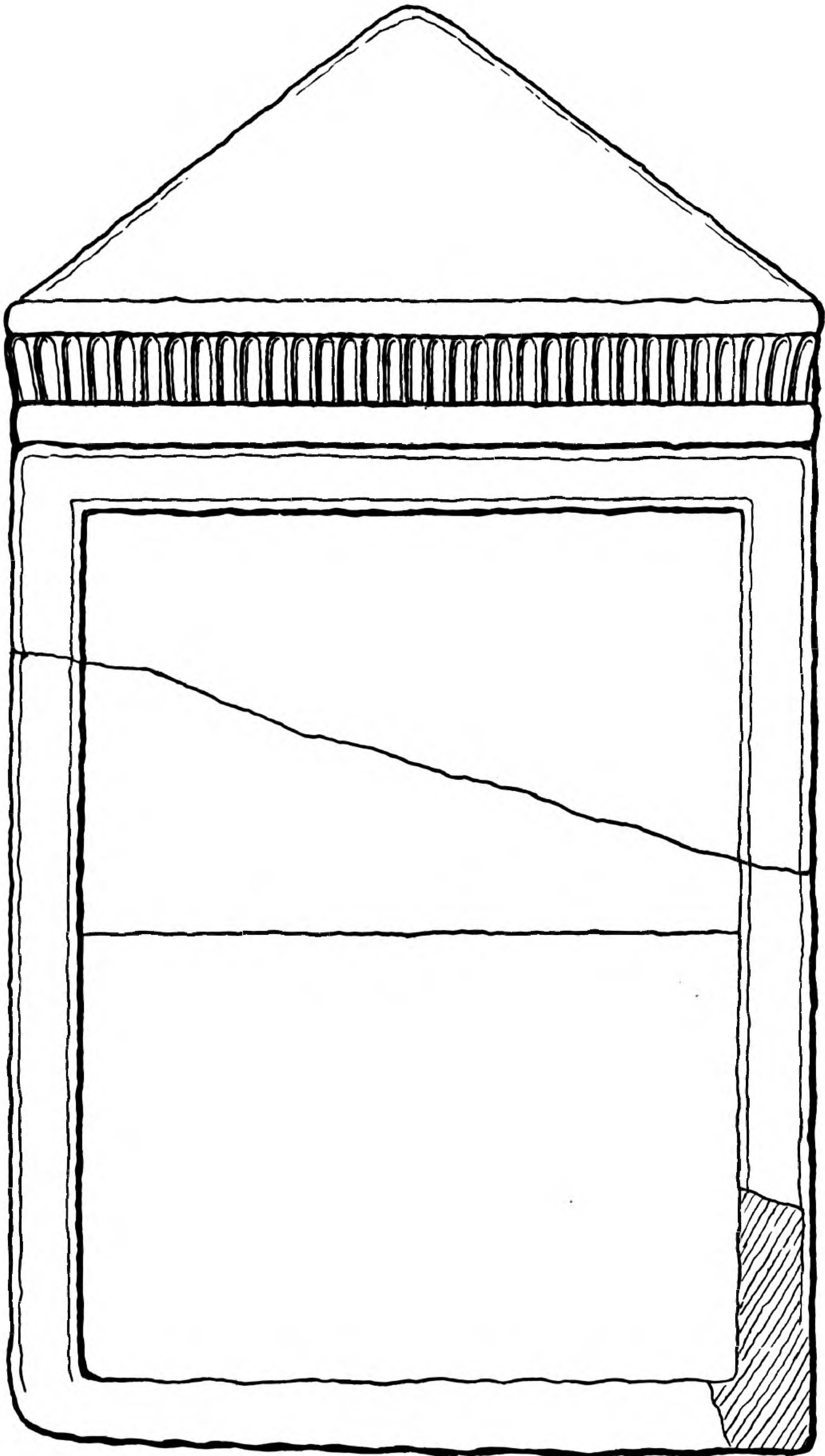
Som skäl för denna datering kan bl. a. anföras, att inskrifterna såväl i tecknens utformning som i själva skrivsättet uppvisa en ~~del egenarter, som~~ äro betecknande just för mellersta rikets språk. Hit hör, t. ex., utformningen av kraftdeterminativet, som i pyramidtexterna skrevs , men sedermera  och särskilt under mellersta riket ofta . Vidare visar stenens hela komposition tillbaka till mellersta rikets konstformer.

Härkomsten är ej känd. Måtten äro: höjd 64 cm. och bredd 35 cm.

Man har i allmänhet för vana att vid tolkning av en gravsten — eller stele såsom termen lyder — göra början upptill och därefter fortsätta nedåt. Den store egyptologen G. Maspero har lärt oss att gå tillväga på ett annat sätt, nämligen att tolka stelens innebörd med början nedifrån och därefter uppåt. Det är hans anvisning, som jag nu vill följa, cf. G. Maspero: *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 4:e uppl. 1915, s. 98 ff.

Stelen är indelad i två register. I det nedre registret märkas *Nekhet's* anförvanter, som hembära sin rituella hyllning. Främst ser man en manlig gestalt i tillbedjande ställning med armarna uppåtsträckta, och framför honom står i lineära hieroglyfer hans namn *An*. Efter honom följer dottern *Mer-m-Ptah*. Omedelbart bakom henne synes en mindre människogestalt, troligen ett barnbarn, dock utan uppgift om namn. Därefter följer ytterligare en dotter i anropande ställning, och hennes namn lyder *Nefer-ai*. Sedan följer åter en manlig gestalt, troligen en son, vars namn på grund av skada i stenen är delvis utplånat; och efter honom en manlig gestalt, sonen *An*, samt slutligen dottern *Nai*.

I det övre registret ser man Osiris sittande på sin tron med sina attributer: stora och lilla härskarstaven samt piskan i händerna. På huvudet har han *atef*-kronan. Bakom honom i stående ställning Isis och Nephthys med emblem på huvudet:  och  respektive. Framför Osiris är ett offerbord utan blad med de till gravoffren hörande gåvorna: bröd, öl, oxar, gäss, etc. Under altaret står en större vas i sin ställning



Nekhet's gravsten.

samt ett libationskärl. Inför Osiris framträda nu *Nekhet* och hans hustru, husfrun *Maai*, för att frambära sin hyllning och tillbedjan. *Nekhet* har ena armen uppåtsträckt och håller ett mindre offeraltare; i den högra nedåtsträckta handen har han olika slag av blommor. Hans hustru har även blommor i händerna.

Invid Osiris finnes en längre inskrift, och över *Nekhet* och hans hustru stå deras namn. Även över Isis och Nephthys stå deras namn respektive.

Runt dessa två register löper den egentliga inskriften horisontalt med början på ömse sidor om tecknet : åt vänster I. och höger II. till stelens ytterkant, samt därefter vertikalt.

I det triangelformade överstycket över hålkäl och rundstavar synes på båda sidor figur av sjakalen liggande på sockel och med *sah*-knuten om halsen, och över dem de två *usa*-ögonen  , den avlidnes ögonpar, som symbolisera himmelens två ögon: det högra solen och det vänstra månen. Över dem står på båda sidor den vanliga legenden om Anubis: *Anepu khent seh neter* III. Mellan dessa grupper står ytterligare en grupp bestående av en sigillring , och under den tre vattenlinjer  samt under det hela en *usekh*-vas . Denna framställning symboliserar världshavets ring, som helt och hållet med sitt vattenbälte omspanner vår jord, över vilken solens båt majestätiskt styr sin ban alltsedan skapelsens stora dag, cf. G. Maspero, Guide du visiteur au Musée du Caire, s. 95—97.

Själva stelen utgör icke, som någon har trott, ett motiv av en dörr, utan är en sammanfattning av och uttrycket för ett kapell i nekropolen; jfr ytterligare G. Maspero, Guide du visiteur au Musée du Caire, p. 97.

Någon fotografisk reproduktion av stelen lämnas icke denna gång, när man har för avsikt att i ett sammanhang ge fotografiska reproduktioner av museets hela arkeologiska material.

Det är naturligt, att enbart fotografiska reproduktioner icke upptagas såsom källmaterial i litteraturhänvisningar.

I.



8 L

• II

10

۷۷

[[D D

FL

III.

7

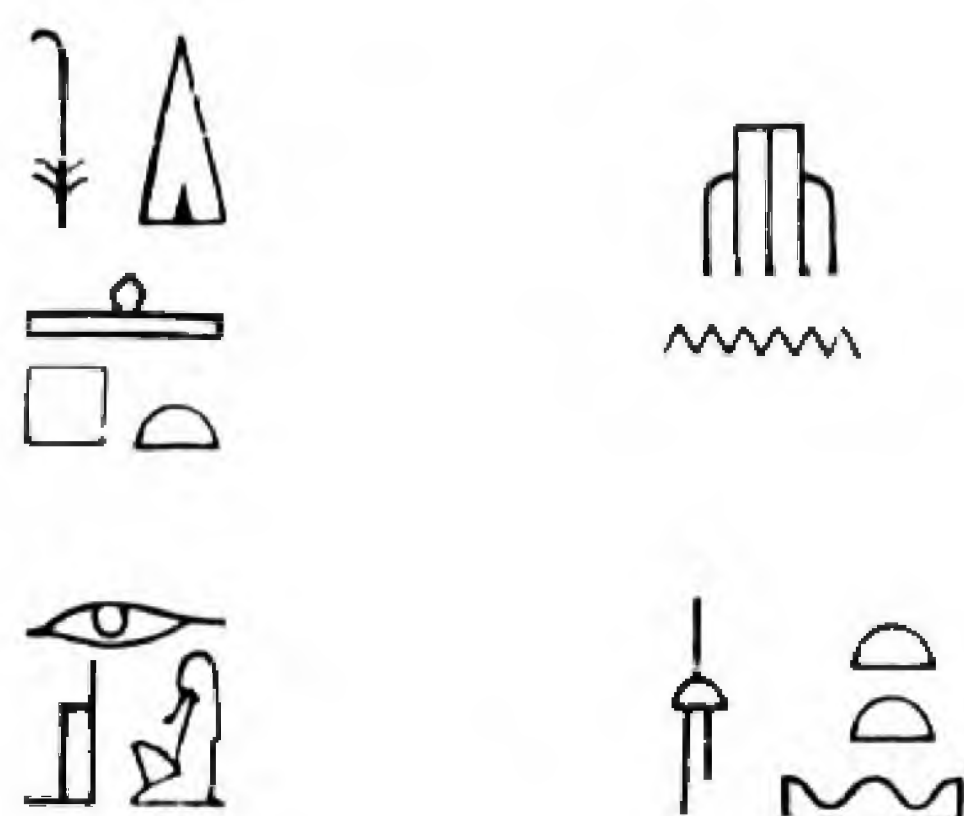
三

[illegible]

A vertical list of 30 hand-drawn sketches of various objects, including tools, mechanical parts, and abstract shapes. The sketches are arranged in a single column and include:

- 1. A small mechanical part with a central hole and a flange.
- 2. A circular object with a central hole and a flange.
- 3. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 4. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 5. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 6. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 7. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 8. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 9. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 10. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 11. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 12. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 13. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 14. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 15. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 16. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 17. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 18. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 19. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 20. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 21. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 22. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 23. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 24. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 25. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 26. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 27. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 28. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 29. A rectangular object with a central hole and a flange.
- 30. A rectangular object with a central hole and a flange.

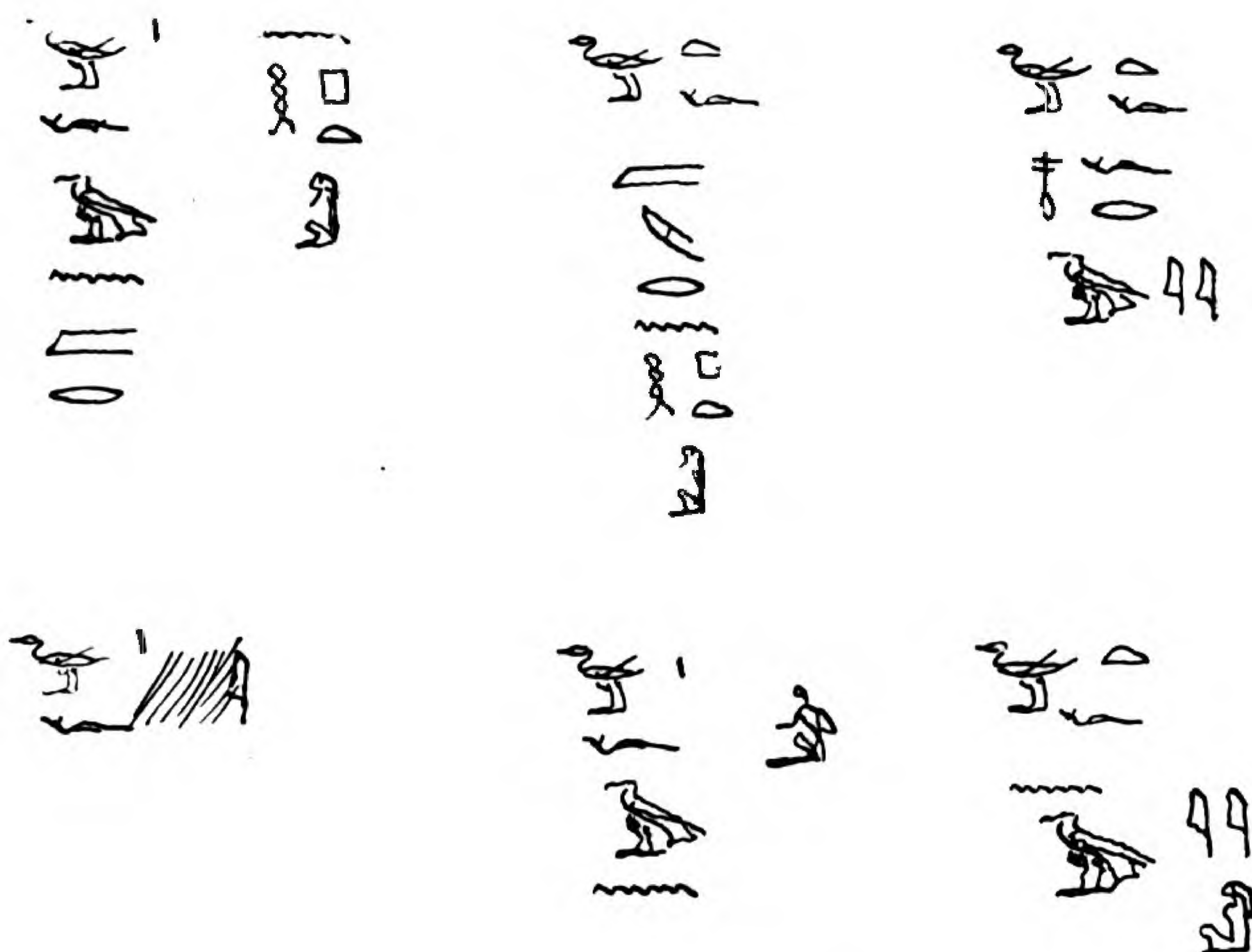
Invid Osiris och legenden



står följande text:



I nedre registret genealogier, som följer:



Översättning.

Löpande text till vänster om  -tecknet — från åskådaren sett; skriftriktning ← :

Kungligt offer give Hor-Akhuti-Tum, herre över de två ländernas On, den store guden, himmelens herre. Må han giva, att han må leva efter sin kropp på jorden (såsom individ) och vara förfaren man hedrad i älskvärdhet: att han må färdas utan återvändo: åt *ka* av sångaren hos Amon Nekhet, som förnyar livet, förtrogenhetens innehavare.

Till höger om  -tecknet — från åskådaren sett; skriftriktning → :

Kungligt offer give Osiris, i spetsen för västern, den store guden, himmelens herre, som behärskar evigheten. Må han giva liv, välfärd och friskhet och en god form efter ålderdomen, att han må nå fram till den förtrogna värdigheten att få vila i västra delen av Mennefer (Memphis): [åt *ka* av sångaren hos Amon Nekhet].

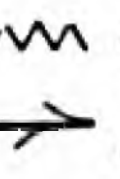
Denna sista del av inskriften är bortslagen på stenen, och uppfyllningen är gjord efter omsorgsfulla mätningar av luckan samt med hänsyn till gruppernas inbördes storlek.

Text i det övre registret invid Osiris:

Kungligt offer give Osiris, i spetsen för västern. — Att giva pris åt *ka* tillhörande Osiris, i spetsen för västern: att han må giva en god livstid efter jordisk kropp (såsom individ) åt *ka* av sångaren hos Amon Nekhet och husfrun Maai.

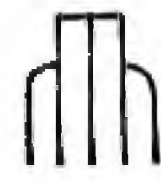
Kommentar.

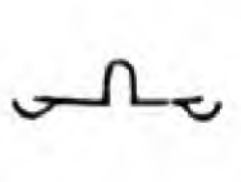
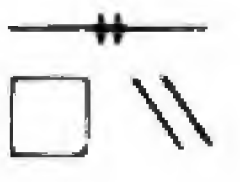
Man kan i inskriften på stenen iakttaga åtskilliga hieroglyftecken, som fått en mindre vanlig utformning.

1. Lieblein läser Nekhet's namn   men på stenen saknas  genomgående. Determinativet till Nekhet kan tydligt urskiljas, men har dragits — en form som naturligen svarar mot  . Det är denna framställning av det sedvanliga kraft-

determinativet , som kan ge ett stöd för ovan lämnade uppgift angående gravstenens ålder.

2. Hieroglyftecknet  i vänstra vertikala linjen är mycket oformligt: det ter sig vid första påseende såsom det vore en helt annan framställning. Anledningen härtill är, att en skada skett vid inristningen. Vidare är  på åtskilliga ställen draget . Vad beträffar inskriften intill Osiris, har   blivit tecknat  . Ytterligare saknas här  i *neb-t per*; och av  i *Maai* är det senare  svagt, och är sålunda att återgiva i streckskuggning. Genom söndersprängningen av stenen har en hel del hieroglyfgrupper lidit skada. Till svårigheten att här finna fullt riktiga läsningar bidrar även den onödiga och något godtyckliga hoplappning, som stenen numera företer.

I det triangelformade överstycket är i Anubis-legenden på vänstra sidan  i *Anepu* lösryckt, och determinativet  är inryckt i nedre delen av . Vidare äro  och  samman-skrivna. På högra sidan beträffande *Anepu* ingår  i övre delen av nämnda tecken *khent*.

3.  i talesättet      har betydelsen »bliva, vara övrig». Med föregående negation och inryckt i sitt sammanhang bör uttrycket här uppfattas såsom svarande mot betydelseutvecklingen: »utan att lämna något övrigt»: »utan något kvarstannande»: »utan återvändo». Dödsboken ger enahanda betydelseskiftning, jfr t. ex. kap. 164, 4, ed. Lepsius (Turin-papyren). Le Page Renouf översätter sammanställningen i sagda kapitel: »after whom nothing remains», cf. Life-work of Sir Peter Le Page Renouf, vol. 4, s. 353. Ytterligare kan man här anföra Dödsboken kap. 130, 29, ed. Lepsius.

4.   , som återfinnes på två ställen i inskriften, svarar till sin allmänna betydelse mot uttryck ss.     , jfr Dödsboken, kap. 86, 8, ed. E. Naville:

Das aegyptische Todtenbuch, etc. I, s. 98. I och för sig är uttrycket i fråga ej särdeles egendomligt, i betraktande av de skiftande betydelser, som språkbruket tillåter för , bl. a. betydelsen »individ».

Man kan även tänka, att författaren till formlerna velat här använda ett annat uttryck, som icke kommit till sin rätt vid inristningen eller förvanskats. Förebilden skulle då ha att göra med  , som i förbindelsen: *m sent r* betyder »i likhet med», »liknande», »i överensstämmelse med». Brugsch, Wörterbuch, IV, s. 1241, ger ett gott exempel härpå, hämtat från Paheri's grav i El Kab, jfr Lepsius, Denkmäler, III, 10, 11, och Egypt Exploration Fund, XI: The tomb of Paheri at El Kab, by J. J. Tylor and F. Ll. Griffith.

5. Beträffande  i detta sammanhang vill jag anföras ett belysande exempel i följande avfattning      
   , etc., cf. Pierret: Recueil d'inscriptions, etc. I, 89.

Archiv Orientální.

Une nouvelle revue.

Par

Ernst Andersson-Akmar.

J'ai reçu la communication qui suit en date du 23 mars 1929:

«L'institut oriental à Prague, récemment fondé, vient de commencer cette année à publier un journal orientaliste scientifique en langues mondiales, intitulé Archiv Orientální: Journal of the Czechoslovak Oriental Institute, Prague. Le premier numéro de ce Journal venant de paraître, nous avons l'honneur de vous en faire parvenir un exemplaire — — —.»

Je salue avec joie l'apparition de la nouvelle revue dont le premier volume nr 1 m'est arrivé il y a quelque temps. Le directeur de la revue est M. Bedřich Hrozný, et la couverture annonce, qu'il a comme collaborateurs MM. J. Bakoš, J. Dobiáš, A. Grohmann, V. Lesný, F. Lexa, A. Musil, O. Pertold, J. Rypka, O. Stein, F. Tauer, M. Winternitz.

Je crois parler dans l'intérêt des éditeurs en faisant l'extrait qui suit de l'avertissement qui ouvre le volume. Je cite textuellement:

«The aim of the Czechoslovak Oriental Institute in Prague which has been founded by the munificent endowment of the President of the Czechoslovak Republic, T. G. Masaryk, on the occasion of his seventieth birthday anniversary, is to start and keep scientific and economic relations with the Orient.

Two departments of the Oriental Institute have been inaugurated viz., 1. the Research department and 2. the Economic department. In the first meetings of the Research department, assembled for the purpose of laying down principles of the programme of the Institute, it has appeared, that a periodical in which oriental research will be dealt with would be the best medium to realize the said programme. Thus the Archiv Orientální, of which the first issue is here-with presented to the public, has been started . . .

The Archiv Orientální is open to articles and reviews of books written by any oriental scholar of any place of residence and of any nationality. All oriental scholars, irrespective of nationality, are cordially invited to cooperate. All subjects of oriental interest will be welcome. The articles may be accompanied, if necessary, by plates and diagrams. The contributions may be written either in English, French or German. The manuscripts are to be sent to the address of the Editor B. Hrozný, Ph. D., Praha XVIII., Vorechovka 285.

Reviews of books on the oriental subjects will be regularly published in the journal. Authors and publishers of oriental books and periodicals are invited to send copies of them for review to the following address: Orientální Ustav (Archiv Orientální), Praha.

At present the Archiv Orientální will appear three times a year, and each issue will contain at least 64 pages. The annual subscription is Kč 80. — (in Czechoslovakia), 12 s., 75 Fr. Francs, 12 RM, 3 \$ (abroad), postage included . . . ».

Voilà pour l'économie. Pour ce qui est du corps du volume, chacun de nous pourra faire l'évaluation par les titres suivants:

M. Alois Musil présente un bon aperçu sur *Personal qualities according to the Rwala Bedouins*. L'article en question est tout à fait de nature à s'attirer l'attention des spécialistes.

Vient ensuite l'*Analyse littéraire de l'enseignement d'Amenemopet* par M. František Lexa. C'est une étude qu'on lit

avec plaisir. L'auteur donne d'abord la traduction; puis il consacre un compte-rendu détaillé à la composition du texte. Je ne veux pas cette fois suivre tous les points que d'une façon concise et claire, l'auteur soumet à l'examen et à la discussion. Je me permets seulement de dire, que pour ma part je crois qu'il est dans le vrai, lorsque en parlant des strophes, il écrit ceci: «Dejà M. H. O. Lange dans son livre *Das Weisheitsbuch des Amenemope* p. 10—13 démontre, que le texte de chaque chapitre de l'enseignement d'Amenemopet est composé de strophes de quatre ou de deux vers. Dans quelques strophes de trois vers il voit les quadristiques, desquels le scribe avait omis par erreur un vers, de sorte que le texte entier de tous les 30 chapitres est composé de 101 quadristiques et de 35 distiques. Mais en divisant le texte en strophes, M. Lange se conduit trop mécaniquement...»; et de fait M. Lexa donne des exemples typiques de ce procédé.

Je crois encore que M. Lexa a raison lorsqu'il fait observer, qu'en étudiant les enseignements moraux des anciens Egyptiens, il est venu à l'idée, que le premier auteur de chaque enseignement était supérieur par génie à tous les scribes qui corrompaient son œuvre en le changeant quand ils le copiaient.

L'idée est bonne, et il y a intérêt de la retenir et de la perfectionner encore — je pense surtout à la transcription et l'élaboration des Maximes de Ptahhotep. —

Je cite les autres articles intéressants et documentés à la fois, dans l'ordre qu'ils suivent: M. O. Pertold présente un article sur *Foreign Demons. A Study in the Sinhalese Demon-worship*. On nous annonce, que «an abstract of this paper was read by the author before the XVIIth International Congress of Orientalists in Oxford, under the title 'Two types of Sinhalese foreign demons' (Section VIa 2)». — M. Bedřich Hrozný donne une étude approfondie sur *Narâm-Sîn et ses ennemis d'après un texte hittite*. Je ne saurais mieux faire que de recommander aux égyptologues de se familiariser avec les points lumineux qu'il y prodigue. — Le dernier article

de fond est dû à M. Albert Wesselski et porte le titre *Ein-
stige Brücken zwischen Orient und Okzident*.

Quelques notices et comptes-rendus sur des livres nou-
veaux terminent ce premier volume de l'*Archiv Orientalni*.

Upsala, mai 1929.

Ernst Andersson-Akmar.

La Stèle de Pithom.

Par

Ernst Andersson-Akmar.

Stèle cintrée au nom de Ptolémée II Philadelphie. — Musée du Caire n° 22 183. — Granit gris. — Haut. 1 m. 28 cent., larg. 0 m. 98 cent. — Tell el-Maskhouta.

Les hiéroglyphes, dit Ahmed Bey Kamal¹, sont d'une exécution détestable. Empâtés et lourds au début, ils deviennent de plus en plus grêles et en même temps de plus en plus illisibles. Vers la fin le texte a eu une facture de beaucoup plus nette et soignée, et il est juste de penser, que les cinq dernières lignes ont été gravées par un ouvrier plus habile. Les représentations et les inscriptions sont en creux.

Bibliographie: Musée du Caire — Journal d'entrée du Musée, n° 37 547. — Naville, E. *The Store-City of Pithom*, 1^{re} éd., 1884, pl. VIII—X et pp. 16—19. — Brugsch, H. *Die Pithom-stele*, publié par Erman, après la mort de Brugsch, dans la *Zeitschrift*, 1894, XXXII, pp. 74—87. — Naville, E. *La Stèle de Pithom*, dans la *Zeitschrift*, 1902, XL, pp. 66—75, avec trois planches reproduites dans la quatrième édition de *The Store-City of Pithom*, 1903, pl. VIII—X et pp. 18—21. — Sethe, K. *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit* — bearbeitet — II. (*Urkunden des aegyptischen Alter-*

¹ Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire. NOS 22 001—222 08. Stèles ptolémaïques et romaines par Ahmed Bey Kamal. Le Caire 1905. T. I, p. 177.



tums, II, 2), 1904. — Andersson, Ernst et Sjöberg, Nils. La stèle de Pithom et les estampages de M. Edouard Naville, dans le *Sphinx*, VIII, pp. 223—236. — Andersson, Ernst. Explication du groupe initial de la ligne 8 de la Stèle de Pithom, dans le *Sphinx*, XIII, pp. 12—14.



La Stèle de Pithom.

I

Registre Supérieur.

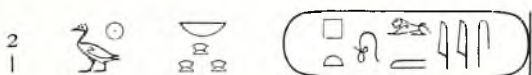
Au sommet on voit le disque ailé, flanqué des deux uræus. Ce signe de protection est surmonté du ciel recourbé. Au-dessous de cette représentation symbolique on lit les légendes:



phrase est tournée en sens inverse, de sorte que le groupe  forme la fin des deux légendes.

Au-dessous on voit:

à droite, le roi debout (↔)



Le roi offre  : (→)

1° à Tum:

(→) |    7  

2 |   |  

3 |   777

(→)     (sic) 777 

2° à Osiris:

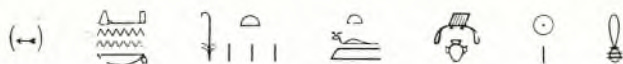
(→) |     

2 |    

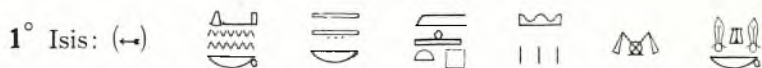
(→)    |  sic

3° à Horus: (→)    

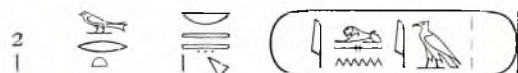
4° à Isis: (→)    sic 



On voit derrière le dieu Tum:



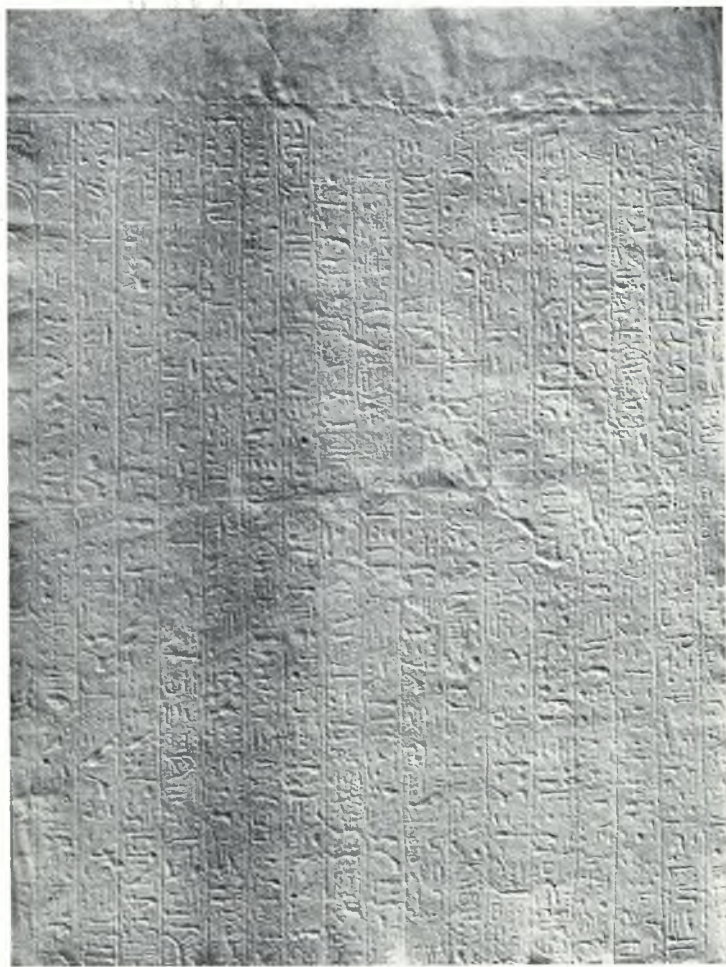
2° la reine Arsinoé:



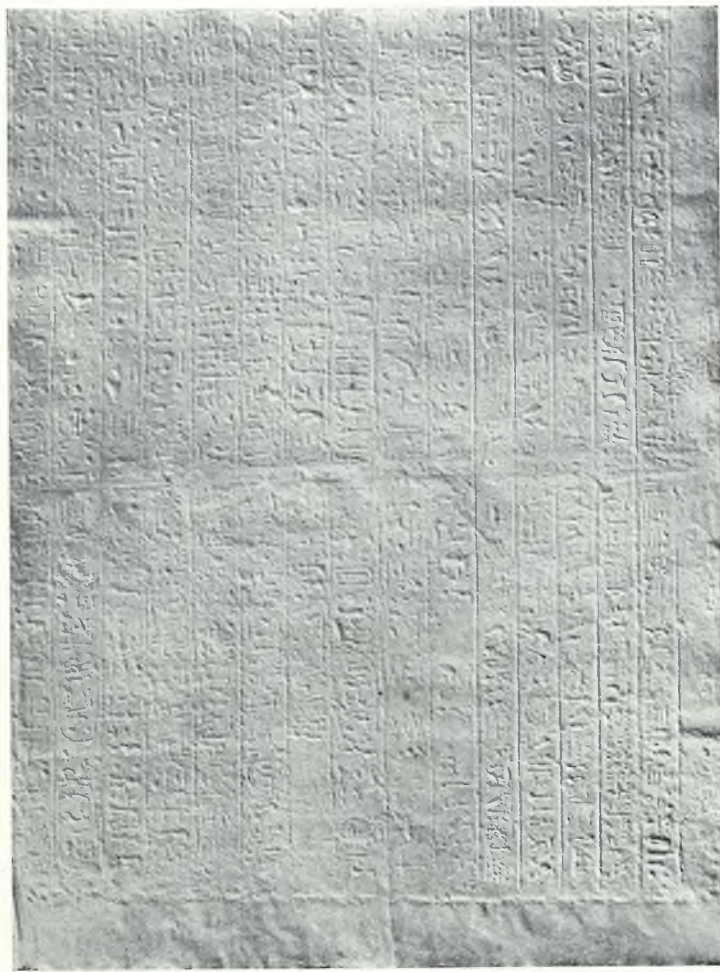


La Stèle de Pitom. Estampage I.





La Stèle de Pithom. Estampage II.



La Stèle de Pithom. Estampage III.





La Stèle de Pithom. Estampage IV.



Vient de paraître:

Archiv Orientální. Journal of the Czechoslovak Oriental Institute, Prague. Edited
by Bedřich Hrozný. — Vol. I, no. 1 — march 1929. Praha, Orientalní Ústav.



8280

 *La reproduction des articles publiés par SPHINX est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.*

8280
SPHINX

REVUE CRITIQUE

EMBRASSANT LE DOMAINE ENTIER DE L'ÉGYPTOLOGIE

FONDÉE PAR KARL PIEHL

publiée

par

ERNST ANDERSSON-AKMAR

Professeur Agrégé à l'Université d'Upsala
Directeur de la Revue

GEORGE FOUCART

Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
Secrétaire de la Rédaction

Vol. XXII — Fasc. III



UPPSALA & STOCKHOLM

ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI-A.-B.

SCD BORDEAUX 3



3SCD0015432

Sommaire

Articles de fond:

	Page
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. Monuments égyptiens conservés au Musée de Victoria à Upsala. III.	81
SANDMAN, MAJ. Les Statuettes funéraires du musée de Victoria à Upsala	93

Monuments égyptiens

conservés

au Musée de Victoria à Upsala.

Par

Ernst Andersson-Akmar.

III.

Les Statuettes funéraires.

Seulement maintenant j'ai eu le moyen et l'occasion de faire suite à la série d'études que j'ai commencée il y a longtemps déjà, pour avoir un guide du visiteur à notre musée égyptien à l'Université d'Upsala. Le musée est l'œuvre de Piehl. Il a beaucoup fait pour perfectionner sa création et pour faciliter de cette façon l'étude de l'égyptologie à notre université. Son but était d'arriver à bâtir un musée égyptien. Le but n'est pas encore atteint. De fait, le plan du musée fut mis à point une fois, mais l'édifice n'a pas été exécuté. Il est à espérer, que l'œuvre sortira de l'épreuve, et qu'on verra un jour se dresser le musée égyptien que Piehl avait souhaité de voir toute sa vie.

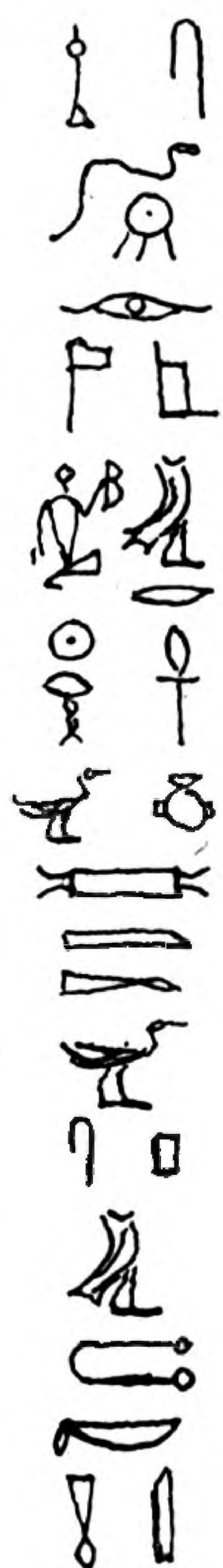
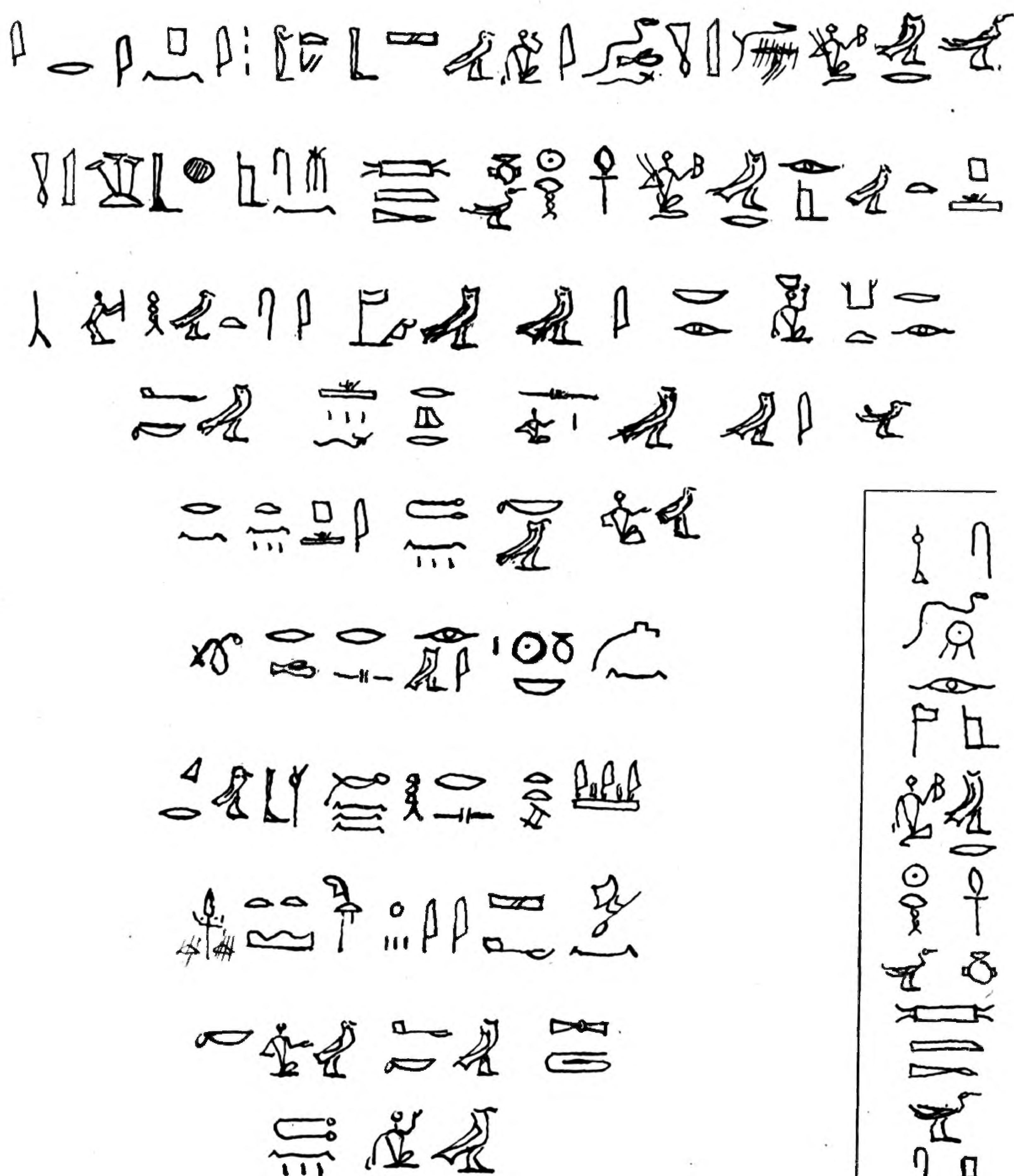
En 1929 le numéro XXII: 2 de la revue *Le Sphinx* a paru, et j'ai pris le bon moment d'y consacrer quelques pages à la description de certains monuments conservés au Musée de Victoria. Pour des raisons pratiques d'économie je fus contraint alors à n'en donner qu'une partie assez restreinte, savoir: 1° les cônes funéraires, et 2° la stèle au nom de Nekhet, chanteur d'Amon. Comme on le voit, ce ne fut qu'un choix arbitraire de la masse d'antiquités. Force m'était alors de répondre vite au désir que l'égyptologue suédois



M^{lle} Wallerius et les intéressés exprimaient à plusieurs reprises. L'œuvre prit naissance, et je voudrais qu'en parcourant le dernier numéro de *Le Sphinx*, les érudits prissent la peine de suivre nos essais de mettre en ordre ces différents objets qui constituent, ici à Upsala, une partie intéressante de la belle collection d'antiquités égyptiennes. Je poursuis actuellement le travail, et cette fois je donnerai un compte rendu des statuettes funéraires.

En 1902 le Gouvernement égyptien eut l'obligeance, par l'intermédiaire de Maspero, de faire don et d'adresser à notre musée un bon choix de monuments égyptiens. Piehl ressentit une vive joie de recevoir ces monuments qui grâce à un choix exquis, attirent tous l'attention du chercheur, et l'on prit l'espoir que ce précieux don pourrait assurer au projet de Piehl quant à l'édifice nouveau, un succès bon et juste à la fois. On sait que son rêve ne fut pas réalisé.

Parmi les différents objets qui constituaient le don transporté à Upsala en 1902, on retrouve aussi quelques statuettes funéraires. Depuis longtemps le musée en possédait une petite série de types aptes à informer le visiteur et l'étudiant sur leur nature et sur l'usage d'après les concepts des anciens Égyptiens. Un grand nombre d'entre elles ont été trouvées ou achetées dans la Haute Égypte, à Thèbes surtout, par Piehl lors de ses voyages dans le pays des Pharaons, et nous avons encore l'habitude de les classer quant à la provenance de «don n°1» et «don n°2», faits au musée par Piehl — fiches qu'en parcourant le musée, le visiteur ne saura plus retrouver. Ces statuettes affectent un type à peu près uniforme. Pour le texte, elles ne donnent en général que le nom et les titres du défunt. L'intérêt du chercheur est de retrouver une rédaction ou l'autre du sixième chapitre du Livre des Morts. Seulement la belle statuette au nom de Tefnekht pouvait autrefois nous servir de guide à ce sujet. C'est un bon travail en calcaire. Les hoyaux et la couffe sont formés d'une main habile, et l'ensemble avec le visage heureux et tranquille qui paraît regarder le texte du sixième chapitre du Livre des Morts, gravé en lignes horizontales,



Statuette funéraire au nom de Ankh-Ra-ouah-ab.
Texte: la ligne verticale est gravée sur le dos.

présente l'aspect d'un petit chef-d'œuvre. La base de la statuette n'existe plus: la statuette a été brisée, et la fracture a coupé la rédaction du texte qu'on s'est donné la peine autrefois de graver tout au long: depuis le commencement

jusqu'à la fin, en vue d'assurer à Tefnekht la vertu d'accomplir son devoir dans l'autre monde.

Les choses y étaient là pour nos études des statuettes funéraires, lorsque le don fut fait en 1902 au musée par le Gouvernement égyptien. Nous avons la joie d'y trouver quelques statuettes en bois, entre autres les statuettes au nom de Hora et celle qui porte le nom de Hou-nou-roi. Mais il y en avait plus — pour ne nommer ici que les plus jolis types — : deux statuettes au nom de Ouza-her, et d'un bon travail revêtu d'émail bleu clair particulier à l'époque saïte. Cette personne Ouza-her, fils de Ast-n-kheb, avait fait graver sur ses statues le texte du sixième chapitre du Livre des Morts dans la rédaction que nous connaissons comme version type sous la XXVI^e dynastie. On conçoit notre joie d'avoir en fait de cela encore une variante à ajouter au travail fait sur la nature et la portée religieuse des statuettes funéraires en général. En outre les deux statues au nom de Ouza-her auront toujours pour nous en Suède une grande valeur, parce qu'elles font partie de la bonne trouvaille dont M. Barsanti a fait le rapport en publiant l'étude sur «La découverte du puits d'Ouzahoru à Sakkarah», dans les Annales du Service des Antiquités, III, pp. 209—212. Après une note rédigée par Maspero, M. Barsanti écrit entre autres: «Le 1^{er} janvier 1902, je fis commencer les travaux au puits nouveau: j'y mis cent ouvriers sous les ordres du réis Roubi, et vers le 11, les quatre côtés du puits étaient entièrement libres. Nous trouvâmes qu'ils mesuraient exactement 8 m. 50 cent. de l'est à l'ouest et 8 m. 25 cent. du nord au sud. A la profondeur de quatre mètres on rencontra, au coin nord-est, une cinquantaine de statuettes funéraires assez belles, — — et qui portaient le nom d'un certain Ouazhor, fils d'Ast-n-kheb».

Je ne veux pas pousser plus loin ces notices qui ont trait à l'histoire de notre musée égyptien, et je remets à une autre occasion le travail de donner les notes pleines sur la provenance de nos statuettes et la date de leur entrée au musée. Pendant mes cours publics à l'université j'ai traité à plusieurs reprises le sixième chapitre du Livre des Morts,

et pour rendre service aux étudiants, j'ai dernièrement joint à mes cours des exercices sur les statuettes funéraires: sur leur nature, sur l'usage et sur l'importance au point de vue de l'archéologie et la religion surtout, qui conformément aux concepts des anciens Égyptiens, assure un intérêt particulier à ces objets d'antiquités. M^{lle} Maj Sandman qui a pris soin de faire le travail technique souvent difficile, a eu la complaisance de poursuivre et mettre au net la somme de ces recherches, et l'on retrouvera ci-après de sa main un bon mémoire à ce sujet qu'on lira sans doute avec plaisir.

J'aurais voulu publier cette fois un travail très détaillé et documenté, qui condenserait toutes mes observations sur les statuettes funéraires: non seulement les notes sur la matière, le costume, les emblèmes et le texte des différents types, mais surtout sur le contenu du sixième chapitre du Livre des Morts, si étroitement lié aux statuettes funéraires, pour avoir de cette façon un supplément à l'exposé de la religion égyptienne et à l'étude de la morale et de l'éthique, dont la haute évolution chez les habitants de l'ancienne vallée du Nil est de nature à nous étonner et intriguer à la fois. Mes notes à ce sujet sont assez vastes, et la copie mise au net donnera un petit volume à peu près. Je dois donc céder à la nécessité d'être bref, étant donné que j'aurais besoin d'argent — et d'une somme assez large — pour correspondre aux frais d'impression que demande actuellement un pareil volume. Ce n'est pas la première fois que je suis contraint de céder ainsi à la nécessité. Je prends cependant l'espoir, que le court résumé qui va suivre, pourra contribuer à faire ressortir l'essentiel de la conception à laquelle l'étude des statuettes funéraires — les Shaouabti ou Shabti — m'a conduit.

On doit convenir, que c'est à Victor Loret que nous devons l'édition type pour ce qui est du traitement des statuettes funéraires. Son travail date de loin déjà, mais les points lumineux en rejaillissent encore. Loret donna publicité à ses recherches dans le Recueil de Travaux, IV, pp. 89—117, sous le titre: Les statuettes funéraires du Musée de Boulaq; et

déjà dans la cinquième année de la même revue, il en donna un supplément assez vaste, *ib.* V, pp. 70—76. Il m'a semblé, dit Loret, *ib.* IV, p. 89, que l'étude d'un si grand nombre — le musée égyptien du Caire posséda, à cette époque 1881, deux ou trois mille statuettes funéraires — de monuments de même nature ne pouvait pas être sans utilité pour la science, et que ces petites figurines devaient nous fournir un certain nombre de renseignements curieux. Et Loret termine l'introduction par ces mots: «On ne saurait trop recommander aux nombreux amateurs et directeurs de musées qui possèdent de ces statuettes de les signaler et de leur donner le plus de publicité possible», *ib.* IV, p. 90.

Je crois qu'ici encore nous devons suivre la classification que Loret a inventée pour former un tableau certain sur l'histoire de ce genre d'antiquités. Quant à l'aspect général le chercheur aura profit d'étudier le supplément que Loret a donné à son article de fond. Pour ce qui est des inscriptions, il m'a semblé que la manière de Loret de signaler les différentes rédactions est heureuse, surtout pour marquer les transformations que, à travers les âges, le sixième chapitre du Livre des Morts a dû subir. Ces transformations nous aident assez souvent à fixer l'âge exact d'une statue. Le seul point où je ne saurais pas me ranger à l'avis de Loret, touche à la traduction des différentes rédactions.

Tout d'abord il s'agit de déterminer ce que veut dire en effet la dénomination spéciale qu'on a assignée à ces statuettes funéraires. La notion «Oushebti»: «répondants» a eu sa place dans l'histoire. La notion n'est pas bonne. Toutefois si l'on veut la conserver en vue d'avoir seulement une sorte de fiche, il faut prendre garde d'admettre au verbe «répondre» le sens général «répondre à une question...», sens qui ne contribue pas à faire comprendre l'usage des statuettes funéraires. Le nom «répondants» prête encore, paraît-il, à dérouter celui qui ne voit pas clair en matière d'archéologie. On conte quant aux statuettes funéraires du musée, qu'à l'adresse d'une demande sur la fiche *oushebti*, on a donné l'explication: «ce sont des «répondants», qui sur l'appel du défunt: où es

tu?, ont la fonction de faire la réplique: moi, je suis ici». Pour ma part, je voudrais qualifier ce dire de pure légende. Toutefois il y a quelque chose d'utilité positive là dedans: on conçoit d'emblée que pour comprendre l'archéologie et la nature d'un objet, il est indispensable de faire une place large à l'étude de la langue des anciens Égyptiens.

Pour le trancher bref, je propose de quitter, à l'heure qu'il est, le nom «répondants». On doit convenir, que la meilleure voie d'avoir une solution du problème, c'est d'étudier le sujet sous le rapport de la vertu de la statue conformément au concept des Égyptiens.

Déjà Maspero a dit, que le premier nom de ces objets — Shabti — semble dériver de la matière dans laquelle ils étaient taillées, le sycomore, que Maspero lit «Shabouît». Cette idée se voit dans son excellent Guide du visiteur au Musée du Caire, 4^e éd., p. 328, et Maspero y définit aussi le nom le plus fréquent «Oushabti». Le concept de ces répondants ne découle pas, dit Maspero, «des doctrines les plus anciennes de la vie posthume. Il est la réalisation relativement récente du dogme Osirien d'après lequel le mort, au lieu de s'enfermer au tombeau, s'échappait de cette prison pour aller séjourner en paix aux Champs d'Ialou, sous l'autorité du dieu, dans des conditions analogues à celles où il avait vécu ici-bas sous l'autorité du roi...». Maspero croit de plus qu'ils «semblent avoir été inventés vers la fin de l'âge memphite, dans la Moyenne-Égypte, au temps que les scènes et les images en bois se substituaient aux statues de pierre des serviteurs et aux tableaux de vie courante sculptés ou peints sur les murailles. Ils étaient donc, à proprement parler, la variante avec affectation spéciale des statues de double...». En principe on ne trouve rien à ajouter à la théorie de Maspero. Il me semble cependant, qu'on peut chercher l'étymologie du nom par une autre voie aussi ouverte et claire.

Le chapitre VI du Livre des Morts nous renseigne, dans des termes brefs et distincts, sur les obligations auxquelles le défunt devait satisfaire, au point de vue d'une réalisation

figurative de la doctrine sur la vie posthume. Les statuettes funéraires qui portent une rédaction ou l'autre du dit chapitre nous aident à saisir l'idée-mère. Il n'y a que quelques points de la version type que nous devons examiner de près, et j'en ouvre la série par l'analyse du terme *ka-t*, qui semble garder au fond un sens pas assez compris jusqu'à présent.

Le signe déterminatif du dit mot a, en général, la forme qui représente un homme soutenant sur sa tête une corbeille, d'où vient bien entendu, le sens «travail». Je crois pourtant qu'ici comme ailleurs dans les textes religieux, on ne doit pas attacher trop de l'importance au signe qui dans l'écriture profane servait à déterminer ce que veut exprimer un groupe phonétique. L'expérience a prouvé que pour les textes religieux, on a mis maintes fois en pratique d'écrire un mot sous la forme qui était la plus commune et de mise dans l'écriture monumentale, tandis que, et par suite d'assonance, il devait avoir un sens tout à fait différent. Pour le substantif *ka-t*, il est souvent difficile, dans les textes hiéroglyphiques ou hiératiques, de trouver la vraie signification dans le cas particulier. On se bornera ici à citer quelques passages typiques. C'est ainsi, par exemple, que le papyrus d'Orbiney porte, p. VII, l. 8, un groupe *ka-t* qu'on a eu quelque difficulté de traduire. Le déterminatif du tracé hiératique n'est pas en effet de nature à tirer au clair, à première vue, le sens qu'il faut y appliquer. Le contexte et l'ordre d'idées où le mot apparaît, servent en tout cas à faire comprendre le sens exact, savoir: «mauvais projet», «mauvaise action»: «menées». Pour les textes hiéroglyphiques, je n'aurai recours, pour le moment, qu'à un seul endroit. Il y a au Louvre un groupe en calcaire qui porte les noms du deuxième prophète d'Amon Hornekhhet et de sa soeur Taī. Le texte qui d'ailleurs est plein d'intérêt, a été publié par Piehl dans ses *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. XI, l. 4 — pl. XII, l. 5; j'ai eu l'occasion de faire, pour ma part, une nouvelle copie sur les lieux. Sur le côté gauche du dit groupe on retrouve, l. 5, encore le mot *ka-t*, gravé avec un signe déterminatif, qui affecte à peu près la forme d'une femme assise. Comme on voit par

la traduction de Piehl, *ib.* Commentaire, p. 15, il n'est pas facile de suivre et de saisir ce que le texte veut dire. En voici sa traduction de la partie qui nous intéresse: «Des offrandes devant celui dont le nom est caché, des pains d'oblation de la maison de Ptah, des monceaux (entassés sur) les autels de Tum *et* les tables d'offrande de Chepera, une libation d'en public(?), un autel, (muni?) d'un vase à serrure, toute sorte de plantes odoriférantes, toutes les fleurs à leur saison, qui sont produites(?) chaque jour, jusqu'aux frontières du ciel avec son disque solaire — pour le compte du *ka* de la grande parmi les recluses d'Amon *Taī*, juste de voix».

Il semble que Piehl a hésité devant le mot *ka-t* par suite de la forme peu commune du signe déterminatif. Je me permets de transcrire le contexte comme il suit: *hourer neb r teroui-s àou n ka-t m khert-herou*, etc., et je traduis: «toutes les fleurs à leur différente saison, qui sont des primeurs, chaque jour...». On présente ici une nouvelle signification du mot *ka-t*, à savoir: «primeurs», qu'on doit noter encore, parce qu'elle nous aide à suivre le développement de sens qu'a eu le dit terme dans l'esprit des Égyptiens.

En vertu de cette variation de sens qu'admet le groupe *ka-t*, et surtout si l'on tient compte de la forme différente et souvent arbitraire, à ce qu'il paraît, du déterminatif, on ne trouvera que peu de choses à redire à l'idée, qu'au chapitre VI du Livre des Morts, le terme *ka-t* ne doit pas être compris comme correspondant à la notion générale «travail», mais qu'il remplit, dans cet ordre d'idées, la fonction d'un remplaçant des notions «devoir», «obligations», ou dans un sens plus large: «l'effort d'accomplir son devoir».

C'est évidemment à l'aide de ces observations que nous pourrions fixer le sens des soi-disants Shabti.

La langue égyptienne possède un radical *sheb* dont la signification est tirée au clair grâce au dictionnaire de Brugsch. L'acception générale du mot est «permutare, mutare, mutari, varium esse, varietas», etc., comme on le sait par le corrélatif en copte. Brugsch est d'avis, que la notion fondamentale est «sich vereinigen (mit)». Le vrai est que le mot

admet les sens «mêler», «échanger», «remplacer», «alterner», etc.; mais le curieux de cette variation, c'est que le groupe *sheb* apparaît parfois avec le déterminatif représentant l'homme assis, la main vers la bouche, ce qui prouve qu'une signification particulière ayant affaire à des paroles, des sentiments ou des pensées, lui doit être réservée. On sait assez, que dans ce cas, on traduit le dit mot par «modifier», «altérer». Pendant que nous en sommes sur le chapitre de ce développement de sens, rappelons l'inscription commémorative qui se voit au tombeau de Paheri à El Kab, cf. J. J. Tylor et F. Ll. Griffith: *The Tomb of Paheri at El Kab*, pl. 9, dans les publications de l'Egypt Exploration Fund, t. XI, et Lepsius: *Denkmäler*, III, 13. C'est dans cette inscription, grande et illustre à la fois, qu'on retrouve, l. 33, le groupe *sheb*, déterminé par l'homme, la main vers la bouche. Le passage en question a la teneur qui suit — je transcris en caractères modernes: *ân sheb-à oupt her smà-s*. Sans vouloir nier ce qu'il y a de vrai dans la signification proposée «altérer» je crois qu'on doit fixer le terme dans un sens moins matériel. Chaque langue a son génie propre. Le noble égyptien en déclarant pour se glorifier, qu'il n'avait pas l'habitude de mettre en pratique l'acte de *sheb*, ne voulait certainement pas proclamer ainsi, qu'il n'avait pas altéré un «message», par exemple. L'essentiel était pour lui de faire comprendre à tous, qu'il était l'homme à qui l'on pouvait se fier. La locution: *ân sheb-à*: sert à rendre, d'une manière trop modeste peut-être, cette bonne qualité: «je n'ai pas détourné...»: «je n'ai pas tourné en sens inverse...»: «je n'ai pas donné un sens contraire à...», et ainsi de suite. Dans l'esprit des anciens Égyptiens, on évaluait beaucoup la qualité d'être l'homme juste, et fidèle à son devoir. C'est ainsi qu'on retrouve chez le noble Ptahhotep le bon précepte sur cette matière, et surtout quant à la façon de mettre la qualité en pratique. La maxime en question se lit dans le papyrus, dit Prisse, p. 7, l. 3—5 (la soi-disante maxime 8). On doit lire le texte tel qu'il est dans la bonne édition de M. Jéquier: *Le papyrus Prisse et ses variantes*, pl. IV. La transcription

en hiéroglyphes à laquelle on a donné publicité, il y a quelques années, est à ce qu'il paraît pour l'ensemble des maximes, moins bonne, surtout parce qu'on a trop altéré le texte de l'original.

Le défaut de place m'empêche, pour le moment, de faire suite ici à l'étude sur le dit développement de sens. On voit par ce qui précède, comment il faut expliquer le mot *sheb* par rapport à *shaouabti* ou *shebti*, dont le chapitre VI du Livre des Morts trace le caractère. Pour finir je dirai seulement: le mot *sheb* admet les significations «changer, échanger»; ensuite, dans la langue religieuse et dans une proposition négative,: «ne pas détourner, ne pas donner un sens contraire à...»; encore et par rapport au devoir qu'il faut accomplir, le sens de *sheb* subit une modification déterminée: «se dégager de...»; «il se dégage l'effort d'accomplir le devoir». La forme *shebti* est, par voie naturelle, le dérivé du verbe *sheb*, et désigne par suite l'individu qui dégage... — Je crois, qu'il n'y a plus lieu de sacrifier au nom *oushebti*: répondant. Pour avoir une fiche de nos statuettes funéraires, il faut mettre à profit le nom *Shaouabti: Shebti*.

Il reste à savoir, comment on doit expliquer le mot *s-hez* qui à une époque ou l'autre, apparaît sur les statuettes funéraires. En faisant l'exposé sur les différentes versions du chapitre VI du Livre des Morts, et après avoir fixé la première rédaction, Loret dit, op. cit., p. 91: Il faut remarquer que le titre *s-hez* n'est pas encore en usage; il n'apparaît qu'à partir de la XVIII^e dynastie et amène avec lui une petite addition — je transcris *r nou neb* — qui devient plus tard partie intégrante du chapitre. L'essentiel est pour nous de retenir, que Loret a compris *s-hez* comme un titre, bien que le mot s'écrive dans bien des cas avec le déterminatif représentant le soleil rayonnant vers la terre. Il serait donc logique de penser que le mot veut dire «illuminer». — Quant à *s-hez*, on trouve assez souvent que le groupe s'écrit sans aucun déterminatif. Le sens est: «surveillant», «inspecteur»,

etc. La stèle dite C 2 du Louvre et qui date de la XII^e dynastie, fait voir *s-ḥes* lié avec le groupe *ḥem neter* «prophète». Piehl qui a publié la stèle dans ses *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. IV, E, traduit le groupe entier: «prêtre en chef», ib., *Commentaire*, p. 6. Il y a encore des cas où *s-ḥes* avec , apparaît comme variante de *s-ḥes* sans déterminatif. On trouve un bon exemple chez von Bergmann, *Der Sarkophag des Nesschutafnut*, publié dans le *Recueil de Travaux*, VI, pp. 131—165; et le groupe y fait fonction d'une variante du titre «surveillant». On aura d'ailleurs, quant à l'usage de ce titre, le meilleur tableau, si l'on a recours à l'Index des tomes I—X, p. 167, et des tomes XI—XX, p. 123, des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*.

En raison des preuves que les dits passages fournissent à l'appui, on sera justifié de considérer le groupe *s-ḥes* sur les statuettes funéraires, non pas comme la survivance d'une formule qui a contenu une fois le verbe «illuminer», mais comme un titre déterminé ou plutôt et dans cet ordre idées, comme la manifestation d'une qualité. Conformément à l'exposé fait ci-dessus sur la nature et la fonction de nos statuettes, je n'hésite pas de donner au mot *s-ḥes* le sens de «l'esprit éclairé», sens qui serait le corrélatif de celui qui connaît et remplit son devoir.

On voit ci-devant, p. 83, comme spécimen de nos Shabti, le texte de la statuette au nom de Ankh-Ra-ouah-ab, sa Neith. — Haut. 0 m. 17.5 cent. — Porcelaine: émail bleu clair. — Hoyaux et couffe. — Quant à la technique, le travail est un peu négligé. La statuette qui date de l'époque saïte, porte la soi-disante troisième rédaction gravée du chapitre VI du Livre des Morts. Sous le pied de la statuette on a écrit à l'encre «1879». Pour le nom, on peut comparer Lieblein, *Dictionnaire de noms*, I, n° 1157.

Upsala, février 1931.

Les Statuettes funéraires du Musée de Victoria à Upsala.

Par

Maj Sandman.

Le Musée de Victoria où l'on trouve exposés une grande masse de monuments égyptiens dont l'Université d'Upsala est le possesseur, contient entre autres une bonne collection assez instructive de statuettes funéraires, dites aussi Shabti ou Oushabti. J'ai pris intérêt pour ce genre d'antiquités, surtout parce qu'il m'a semblé qu'elles pourraient servir de base et de point de départ pour des recherches spéciales sur l'archéologie et la religion égyptiennes. Au fur et à mesure que le travail s'est avancé, l'idée m'est venue qu'il sera bon de donner publicité, par un mémoire spécial, à l'ensemble de ces statuettes que le musée possède, et l'on verra par ce qui va suivre, comment l'oeuvre s'est réalisée.

Il ne sera pas question cette fois de faire l'histoire en général de ces statuettes, pas plus qu'il y a lieu de faire le compte rendu du rôle qu'ont joué ces objets. Les égyptologues du métier connaissent assez la nature de ces statuettes au point de vue de l'archéologie et surtout leur portée pour ce qui est de la religion, parce qu'elles portent souvent le texte du sixième chapitre du Livre des Morts. En fait de cela, et en passant sur le nom «répondants» qui a été en usage jusqu'ici, je me borne à rappeler que d'après Maspero, Guide du visiteur au Musée du Caire, 4^e éd., p. 328, ces statuettes devaient représenter l'individu, remplir ses fonctions dans

l'autre monde et surtout «y exécuter à sa place les corvées multiples qu'Osiris exigeait de lui».

Pour avoir l'âge exact d'une statue, j'ai eu recours à la classification faite par Victor Loret dans son mémoire: Les statuettes funéraires du Musée de Boulaq, publié dans le Recueil de Travaux, IV, pp. 89—117, et Supplément, ib. V, pp. 70—76. Quant à la provenance et à la date d'entrée au musée, je remets à une autre occasion le soin d'en communiquer les différentes données. Le travail qu'on donne ci-après veut condenser les notices sur la matière, le costume, les emblèmes, l'âge exact, le nom et les titres du defunt, et ensuite les textes. Voici donc la série de statuettes funéraires du Musée de Victoria auxquelles je donne publicité dans l'espoir de pouvoir revenir un jour à une étude plus détaillée.

Upsala, février 1931.

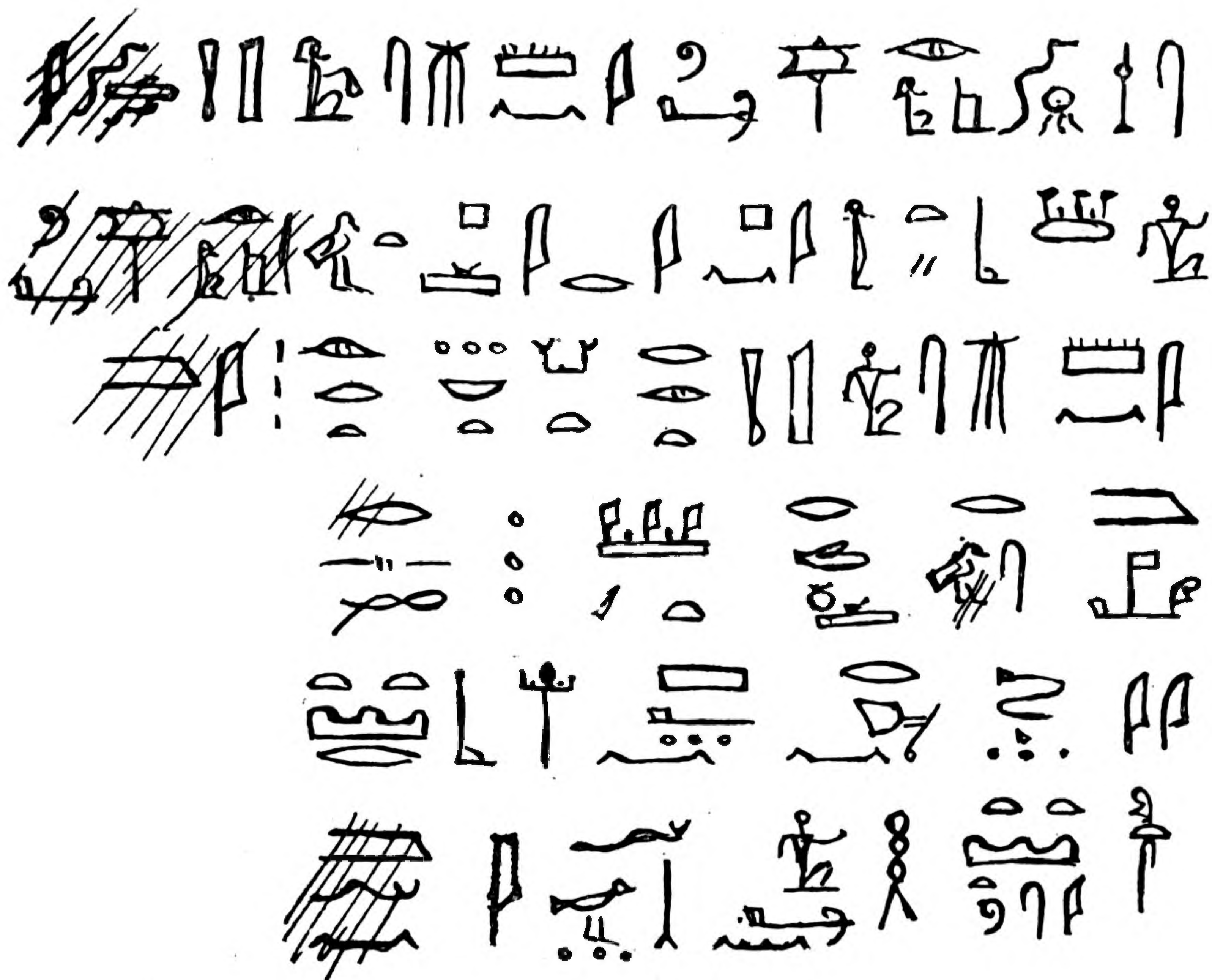
1. Statuette au nom de Amen-mes, capitaine de navire.

XIX dyn.

Matière: bois. H. 0.20.

Outils agricoles: hoyaux peints, à peine visibles.

Texte gravé:



Cette rédaction du chapitre 6 du Livre des Morts continue, à ce qu'il paraît, sur le dos de la statuette; il n'en reste actuellement que quelques traces.

cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, II, n° 1974.



2. Statuette au nom de Mouthotep.

XIX dyn.

Matière: porcelaine bleue. H. 0.10.

Costume et outils: le bandeau présente un aspect assez robuste. On peut noter que la statuette porte un bras tout droit en bas, tandis que l'autre bras tenant un hoyau qui a été tracé à peu près comme un fouet, est appuyé contre la poitrine.

Le texte, tracé à l'encre, est encadré:

Osiris Mout-hotep, juste de voix.

3. Statuette au nom de Ankh-f-n-Khonsou.

XIX-XXI dyn.

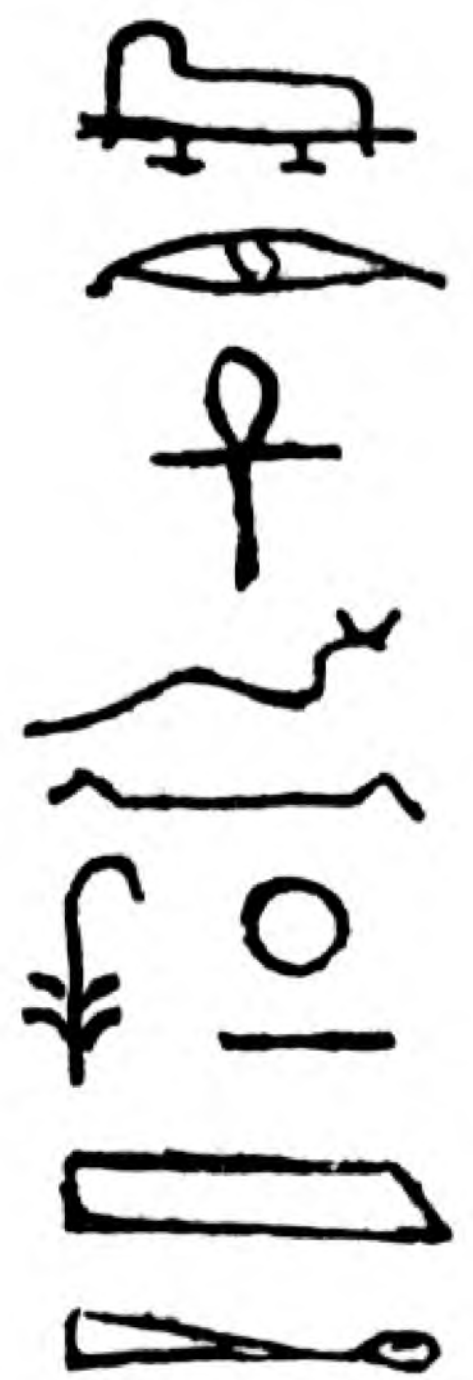
Matière: terre cuite, blanchâtre. H. 0.12.

Outils agricoles: hoyaux et couffe à l'encre.

Texte à l'encre:

Osiris Ankh-f-n-Khonsou, juste de voix.

On peut comparer chez LIEBLEIN, Dict. de noms, les n^{os} suivants: I, 1090, 1091, 1093, 1096, 1105, 1107, 1109, 1117, 1123, 1129. II, 2291, 2312, 2314, 2544 (p. 1000).



4. Statuette au nom de Ast-n-Kheb.

XIX-XXI dyn.

Matière: porcelaine bleu foncée. H. 0.11.

Costume: bandeau de tête à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux, couffe à l'encre.

Texte à l'encre:

Osiris, dame de la maison, Ast-n-Kheb.

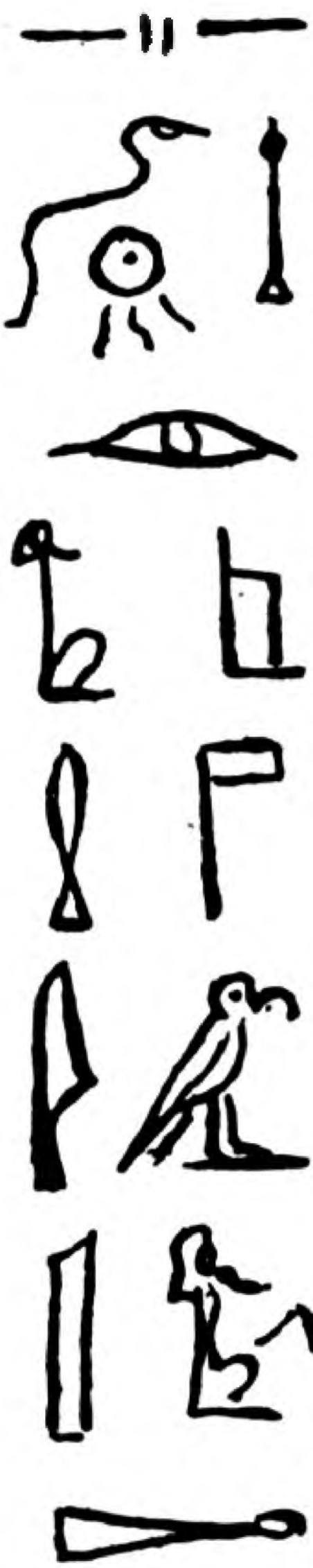
Cf. n^o 29.

5. Statuette au nom de Hora.

XIX-XXI dyn.

Matière: bois, peint jaune rouge. H. 0.20.*Costume*: bandeau de tête en noir, collier ousekh en bleu.*Outils agricoles*: hoyaux, couffe en rouge.*Texte* à l'encre:*S-hez* Osiris, le prophète Hora, juste de voix.Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, I, n^{os} 754, 905; II, n^o 2544 (p. 1003).

Cf. en outre, DARESSY, G., Les cercueils des prêtres d'Ammon dans les Annales du Service des Antiquités, VIII, p. 16.

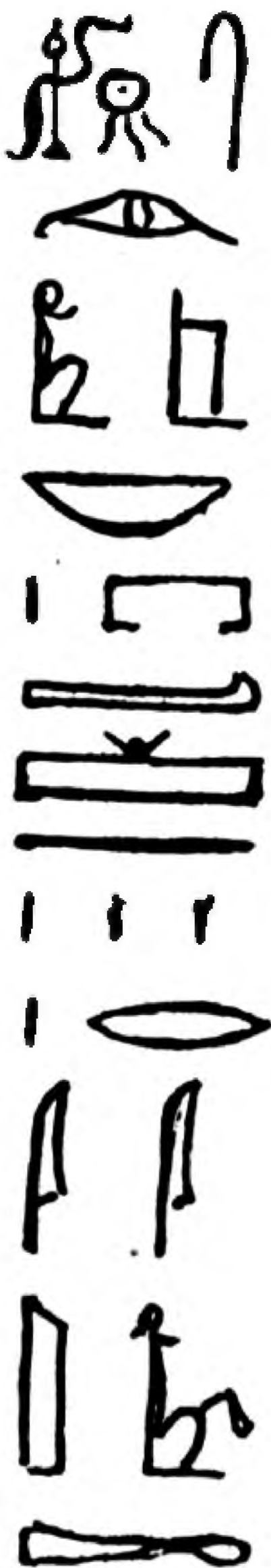


6. Statuette au nom de Hora.

XIX-XXI dyn.

Matière: bois, peint jaune et rouge. H. 0.20.*Costume*: bandeau de tête en noir, collier ousekh en bleu et noir.*Outils agricoles*: hoyaux en rouge; sans couffe.*Texte* à l'encre:*S-hez* Osiris le prophète Hora.

La facture est très bonne. En bas on a fait entamer la statuette à la scie.



7. Statuette au nom de Hou-nou-roi.

XIX-XXI dyn.

Matière: bois jaunâtre. H. 0.20.*Costume*: bandeau de tête tracé en noir. Deux signes ānkh en qualité d'emblèmes se voient l'un sur l'épaule droite, l'autre sur l'épaule gauche.*Outils agricoles*, hoyaux en rouge: panier en rouge.*Texte* tracé à l'encre, encadré par des lignes en rouge:*S-hez* Osiris, dame de la maison, Hou-nou-roi, juste de voix.

Cf. la personne nommée Hou-nou-ro, Annales du Service des Antiquités, VI, 24.

8. Statuette au nom d'un prophète
de Mer=segert.

XIX--XXI dyn.

Matière: terre cuite. H. 0.12.

Costume: bandeau de tête à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux à l'encre.

Texte à l'encre:

Osiris prophète de Mer-segert, juste de voix.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, I, 842.

9. Statuette au nom d'un prophète
de Mer=segert.

Cf. n° 8.

Sur le dos de la statuette on lit «Gurna» écrit à l'encre, note qui sans doute y est pour marquer la provenance de la statuette.

10. Statuette au nom de Nes=Amon.

XIX—XXI dyn.

Matière: terre cuite blanchâtre. H. 0.09.

Costume: bandeau de tête à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux à l'encre.

Texte à l'encre:

Shez Osiris, prêtre assistant du temple d'Amon,
Nes-Amon.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms; I, n^{os} 1096, 1106, 1122, 1247, 1293; II, n^{os} 2314, 2371, 2544 (p. 1003).



11. Statuette au nom de Pa=dou=Amon.

XIX—XXI dyn.

Matière: terre cuite. H. 0.09.*Costume*: bandeau de tête à l'encre.*Texte* à l'encre:

Osiris Pa-dou-Amon, juste de voix.

On peut comparer chez LIEBLEIN, Dict. de noms, les n^{os} suivants I, 1094, 1116, 1189, II, 2544 (p. 998).

12. Statuette au nom de Pa=dou=Amon.

XIX—XXI dyn.

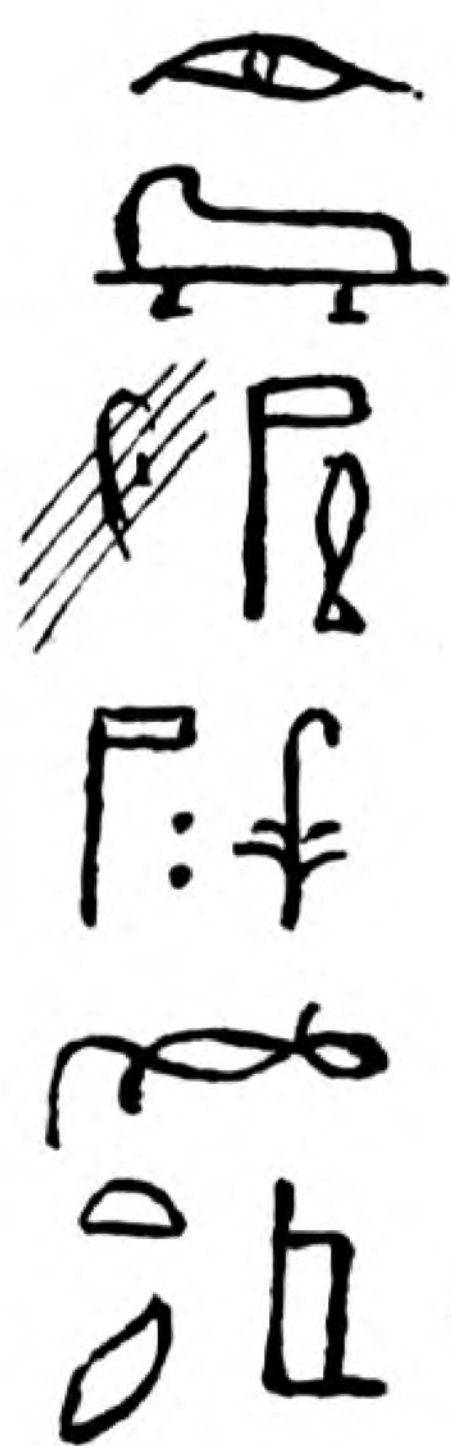
Cf. n^o 11.

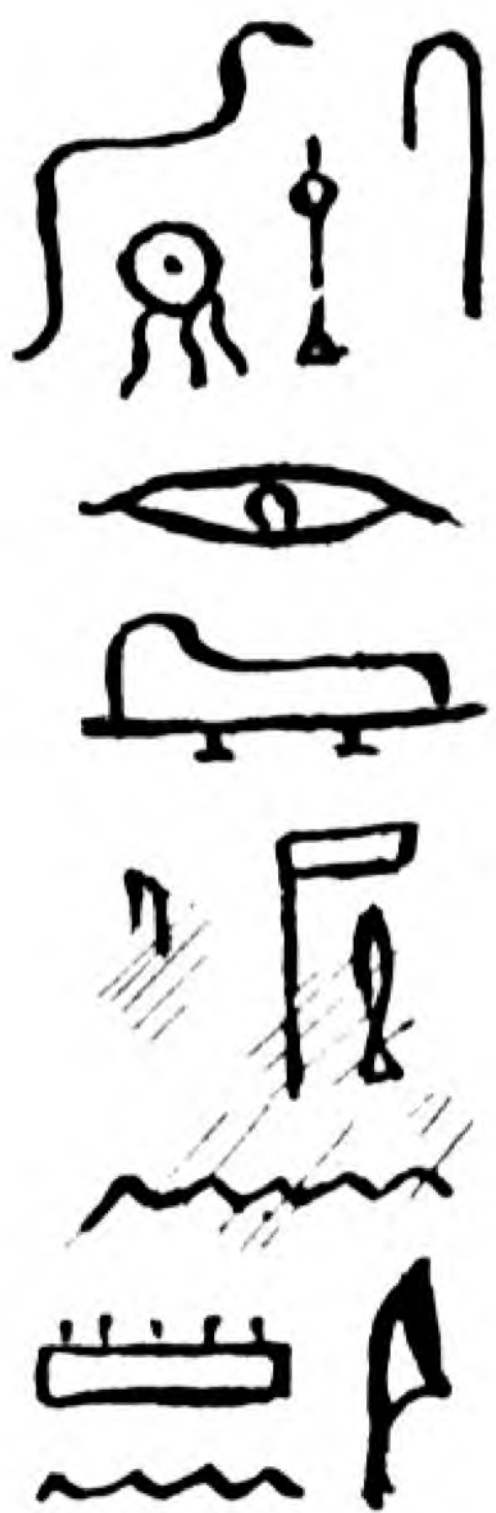
13. Statuette au nom de Shed=Ast.

XIX—XXI dyn.

Matière: terre cuite émaillée vert claire. H. 0.08.*Costume*: bandeau de tête à l'encre.*Outils agricoles*: un hoyau à droite, et couffe à l'encre.*Texte* à l'encre:

Osiris, (premier) prophète (d'Amon) le roi des dieux, Shed-Ast.





14. Statuette sans nom.

XIX—XXI dyn.

Matière: porcelaine bleu foncée. H. 0.09.*Outils agricoles:* hoyaux et couffe à l'encre.*Texte à l'encre:**S-hez* Osiris (premier) prophète d'Amon. (Sans nom.) — Travail peu soigné.

15. Statuette au nom de Bak-n-Khonsou.

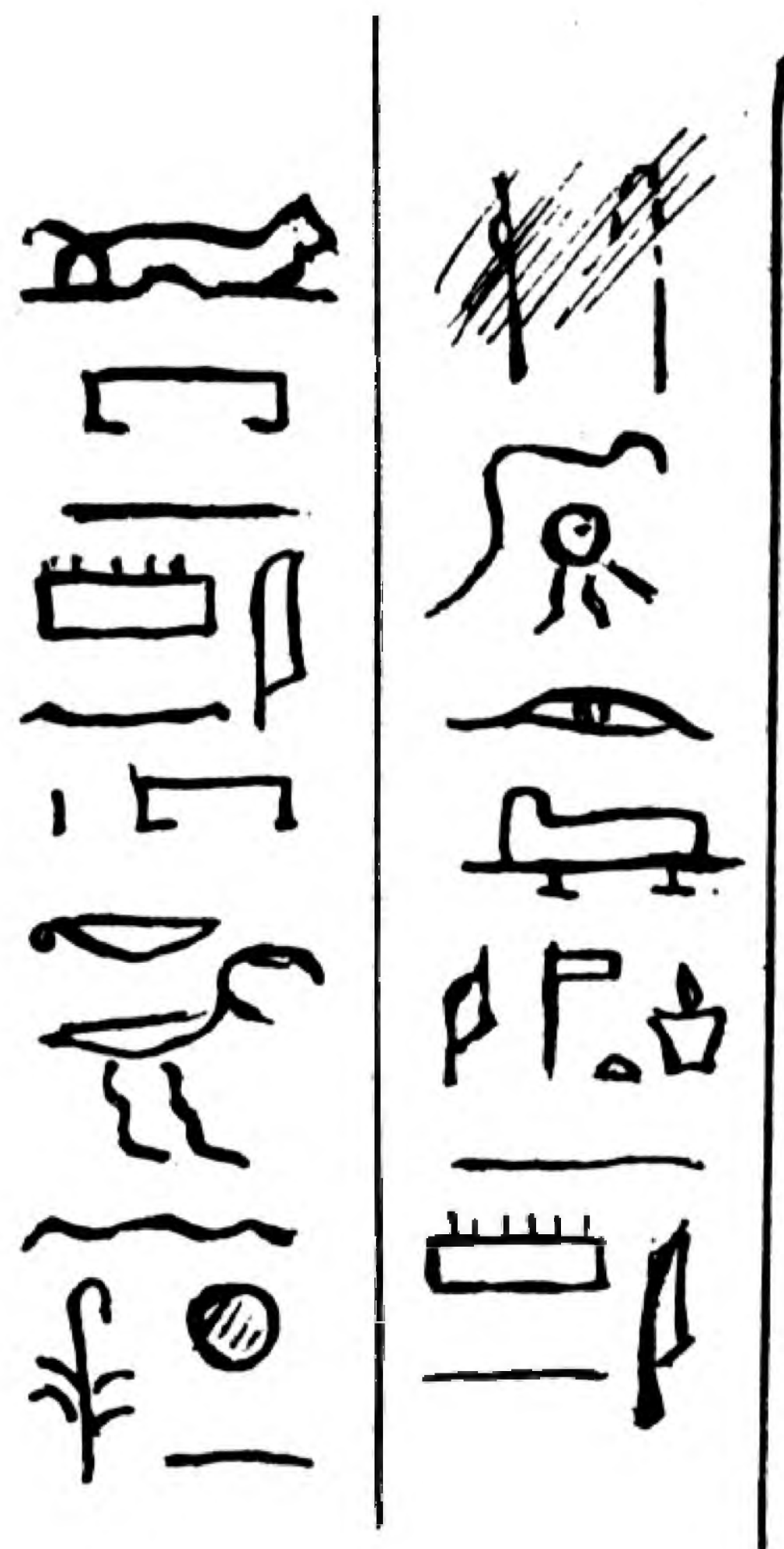
XIX—XXI dyn.

Matière: porcelaine bleue. La conservation de cette statuette attire notre curiosité. On s'est donné la peine de cimenter deux pièces qui n'ont rien à faire l'une avec l'autre. La partie supérieure se trouve dans un état moins bon. La partie inférieure affecte un travail très soigné. — H. 0.05.

Outils agricoles: hoyaux et couffe à l'encre.

Texte à l'encre:

Osiris, le prêtre d'Amon (préposé) à l'entrepôt du temple d'Amon Bak-n-Khonsou.



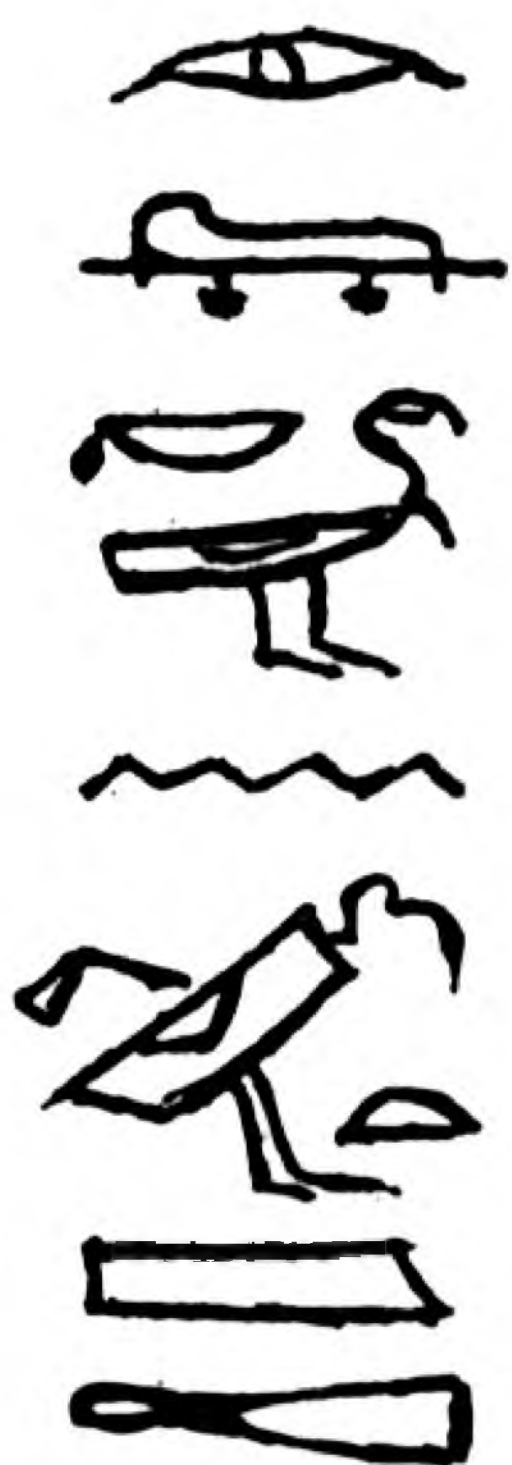
16. Statuette au nom de Bak-n-Mout.

XXI dyn.

Matière: porcelaine bleu claire. H. 0.10.*Costume:* bandeau de tête à l'encre.*Outils agricoles:* hoyaux, couffe à l'encre.*Texte à l'encre:*

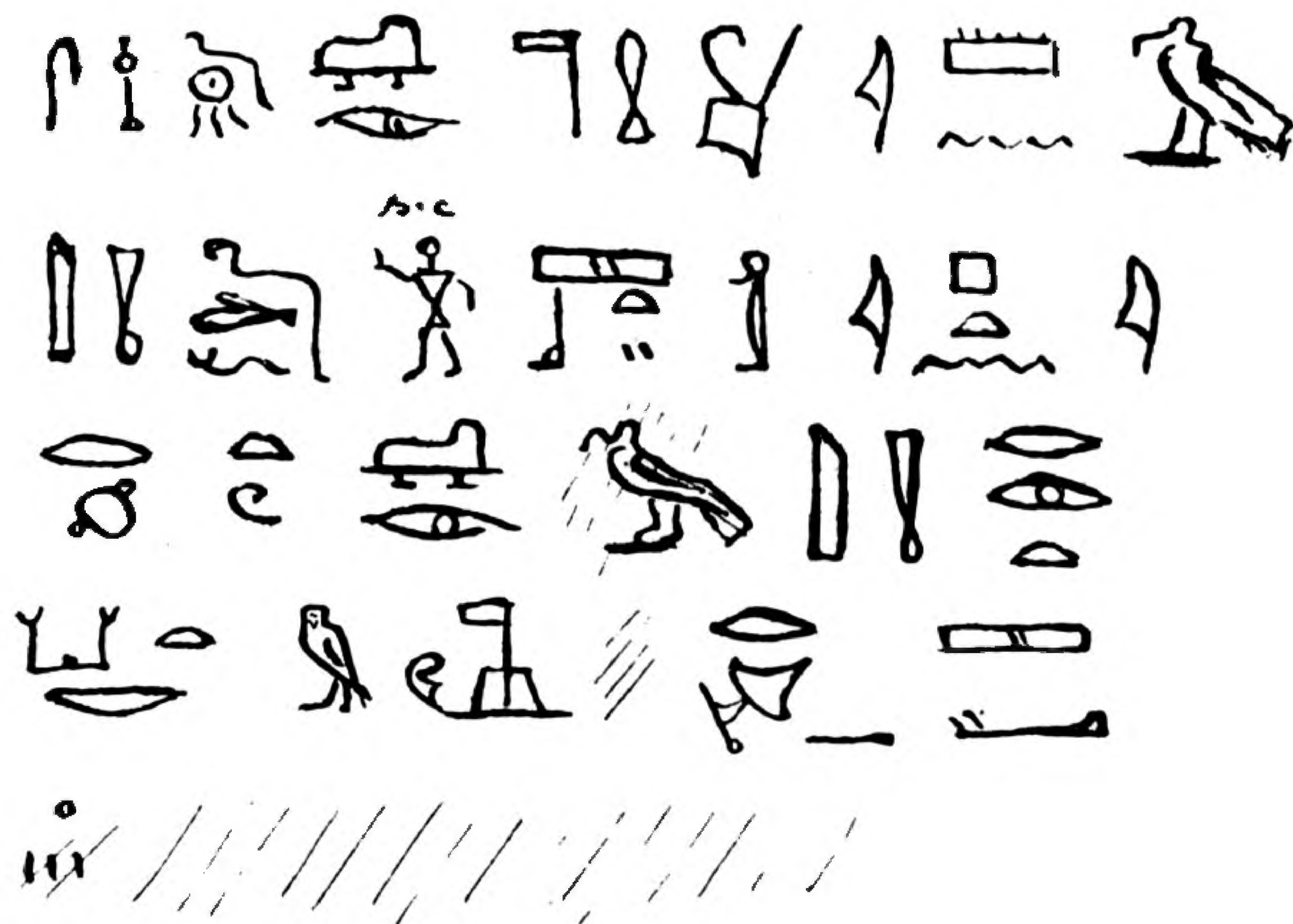
Osiris Bak-n-Mout, juste de voix.

Cf. LIEBLEIN II, n° 2544 (p. 999, cf. p. 995)



17. Statuette au nom du prophète d'Amon, Hor.

XXI dyn.

Matière: porcelaine bleu foncée. H. 0.12.*Costume*: bandeau de tête, à l'encre.*Outils agricoles*: hoyaux et couffe à l'encre.*Texte*: dans la rédaction qui suit:

Cf. pour l'inscription: LORET, V. Les Statuettes funéraires du musée de Boulaq, n^{os} 28, 29, 61, 75 (dans le Recueil de Travaux, IV, pp. 97, 101, 103).

18. Statuette au nom de Mout ānkhtou.

XXI dyn.

Matière: terre cuite, rouge-brune. H. 0.12 1/2.*Forme* de momie. Les yeux peints en noir.*Outils agricoles*: hoyaux et couffe gravés.*Texte* gravé:

S-hez Osiris le prêtre d'Amon, Mout ānkhtou, juste de voix.



— II —



19. Statuette au nom de Nesi-Mout.

XXI dyn.

Matière: terre cuite, brun jaunâtre. Facture peu soignée. H. 0.15.

Costume: bandeau de tête à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux et couffe, à l'encre.

Texte peint:

S-hez Osiris Nesi-Mout.

On peut comparer chez LIEBLEIN, Dict. de noms, II, n° 2544 (p. 996).

20. Statuette au nom de Nes-ka-shouti.

XXI dyn.

Matière: porcelaine bleue. H. 0.13.

Costume: bandeau de tête tracé à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux et couffe à l'encre.

Texte à l'encre:

Osiris prophète d'Amon Nes-ka-shouti.

Les deux derniers signes sont à peu près visibles. Il paraît cependant certain qu'il faut lire *ka-shouti* d'après les tracés qui restent.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, II, n°s 2346, 2411.



21. Statuette au nom de Nes-ka-shouti.

XXI dyn.

Matière: porcelaine bleue. H. 0.13.

Costume: bandeau de tête à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux et couffe à l'encre.

Texte à l'encre:

Osiris le prophète d'Amon Nes-ka-shouti.

Cfr. la statuette n° 20.



22. Statuette au nom de Sa-t-Shed-Khonsou.

XXI dyn.

Matière: porcelaine, bleu claire. H. 0.12 1/2.

Costume: bandeau de tête peint en noir.

Outils agricoles: hoyaux et couffe, peints en noir.

Texte à l'encre:

S-hez Osiris Sa-t-Shed-Khonsou, juste de voix.

23. Statuette au nom de Shedou(?).

XXI dyn.

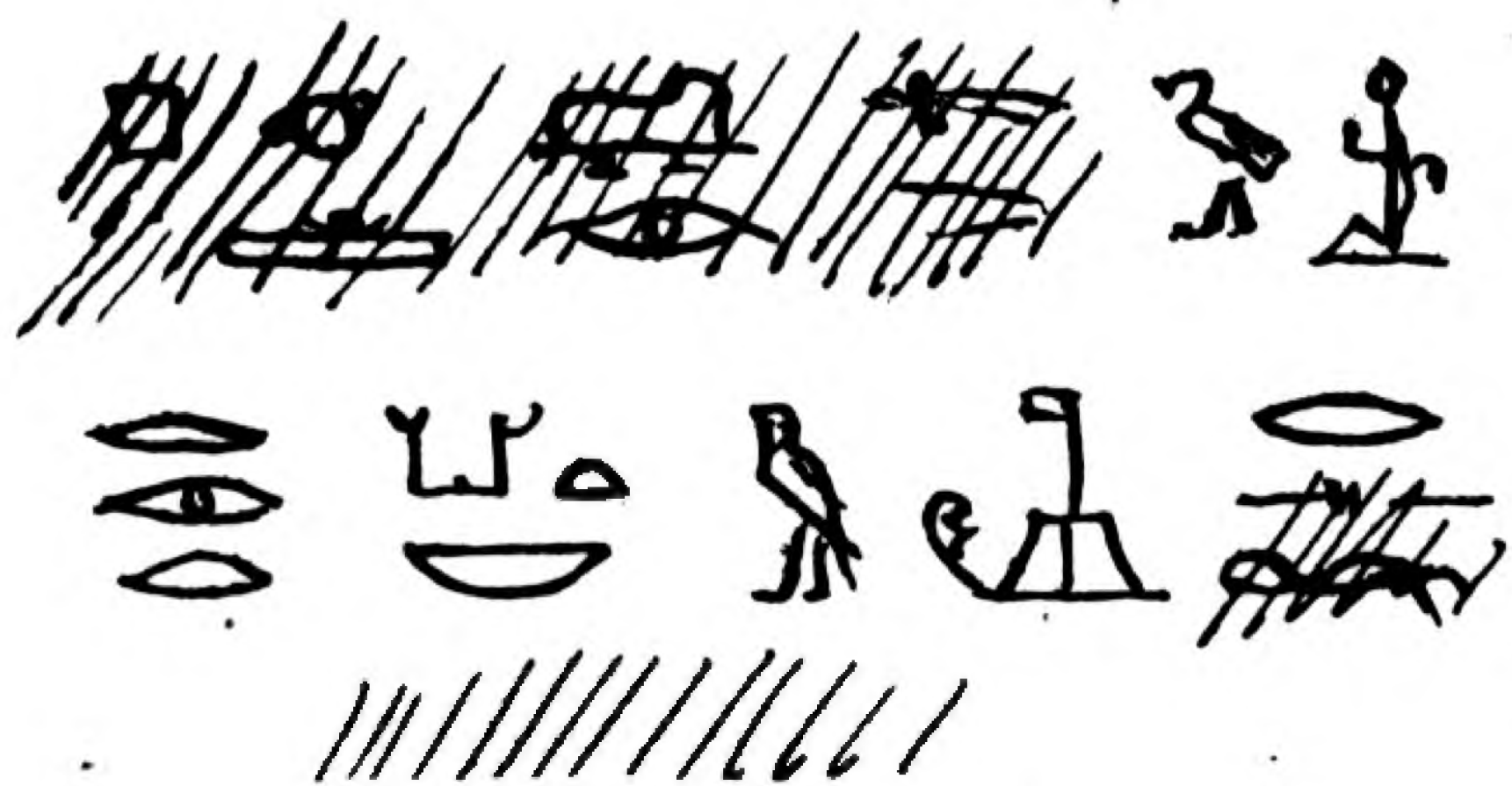
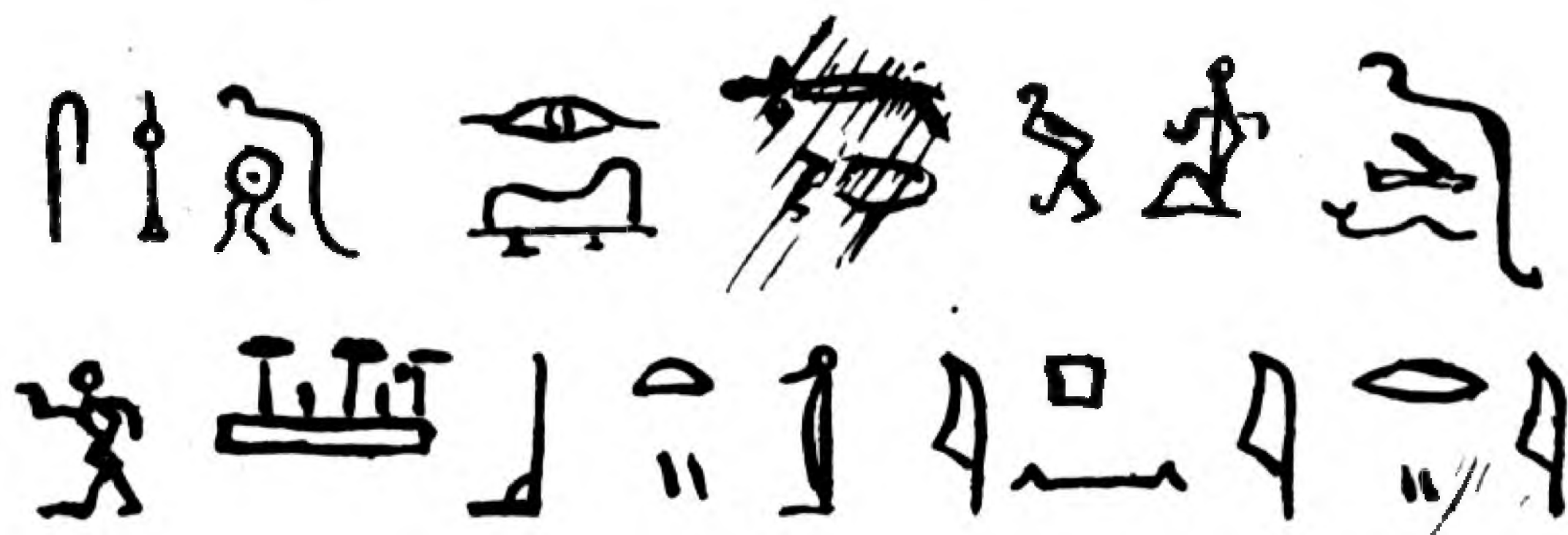
Matière: terre cuite noire. H. 0.11.

Forme de momie.

Outils agricoles: hoyaux et couffe, jaunâtres.

Texte peint jaunâtre.

L'inscription n'est pas complète:



24. Statuette au nom de Shed=sou=Amon.

XXI dyn.

Matière: porcelaine bleue. H. 0.09.

Costume: bandeau de tête à l'encre.

Outils agricoles: hoyaux à l'encre.

Texte à l'encre:

S-hez Osiris Shed-sou-Amon, juste de voix.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, II, n° 2544 (p. 994).





25. Statuette au nom de Thent-Shed-Khonsou.

XXI dyn.

Matière: porcelaine bleue. H. 0.11.*Costume*: bandeau de tête à l'encre.*Outils agricoles*: hoyaux, couffe à l'encre*Texte* à l'encre:*S-hez* Osiris Thent-Shed-Khonsou, juste de voix.

26. Statuette au nom de Zaoui (Taoui).

XXI dyn.

Matière: terre cuite, blanchâtre. H. 0.12.*Costume*: bandeau de tête à l'encre.*Texte* à l'encre, tracé linéaire:

Osiris le prêtre Zaoui (Taoui), juste de voix.

Cf. chez LIEBLEIN, Dict. de noms, II, n^{os} 1970,
a 1256.

27. Statuette au nom de Zedou-ankh-maa.

XXI dyn.

Matière: terre cuite peinte noir. H. 0.08.*Texte* à l'encre:

Osiris, Zedou-ankh-maa.

On peut comparer LIEBLEIN, Dict. de noms, II,
n^o 2544, p. 1000.Cf. n^o 28.



28. Statuette au nom de Zedou-Maa-ast-ankh.

XXI dyn.

Matière: terre cuite, blanc rougeâtre. H. 0.12.*Costume:* bandeau de tête à l'encre.*Outils agricoles:* hoyaux et couffe, à l'encre.*Texte* à l'encre:*S-hez* Osiris Zedou-Maa-ast-ankh.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms n° 2544 (p. 1000).

Cf. la statuette n° 27.

29. Statuette au nom de Ast-m-Kheb.

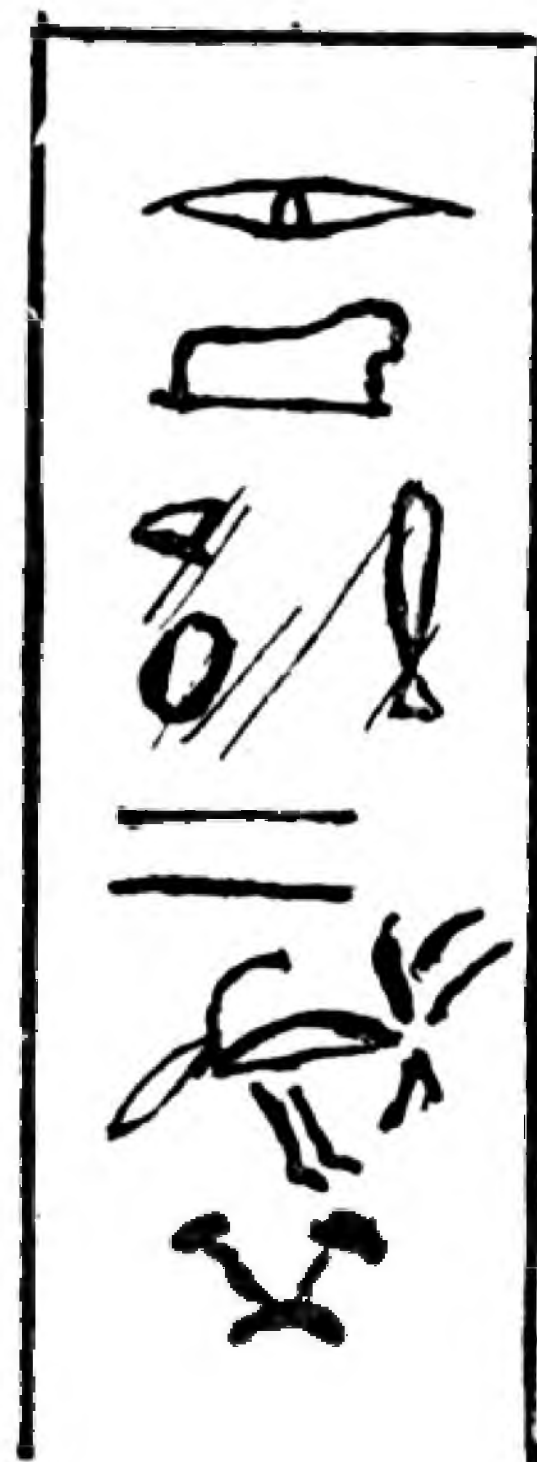
XXVI dyn.

Matière: porcelaine bleue. H. 0.10.*Costume:* bandeau de tête, à l'encre.*Outils agricoles:* hoyaux, couffe, à l'encre.*Texte* à l'encre:

Osiris Ast-m-Kheb.

Le groupe qu'on a lu ici *Ast* affecte sur la statuette la configuration du signe connu pour *hm*.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, I, n°s 1038, 1154, 1296.



30. Statuette au nom de Hap-ur.

XXVI dyn.

Matière: porcelaine vert claire. H. 0.11.*Costume:* barbe; forme de momie.*Outils agricoles:* hoyaux et couffe gravés.*Texte* gravé:

Osiris Hap-ur.

Cf. LIEBLEIN, Dict. de noms, I, n° 199.



31. Statuette au nom de Ouah-ab-Ra Mes-then.

XXVI—XXX dyn.

Matière: porcelaine vert claire. H. 0.08 1/2.

Costume: barbe; forme de momie.

Outils agricoles: hoyaux et couffe gravés.

Texte gravé sur le dos:

Osiris Ouah-ab-Ra Mes-then (Mes-neth?).

32. Statuette au nom de Ouah-ab-Ra Sa Neith.

XXVI dyn.

Matière: calcaire. H. 0.08 1/2.

Forme de momie.

Outils agricoles: hoyaux et couffe, gravés.

Travail soigné.

Texte gravé:

Osiris Ouah-ab-Ra, Sa Neith.

33. Statuettes au nom de Ouza-her, fils de Ast-n-kheb.

XXVI dyn.

Matière: porcelaine, bleu claire.

H. 0.11.

Costume: barbe, bandeau de tête.

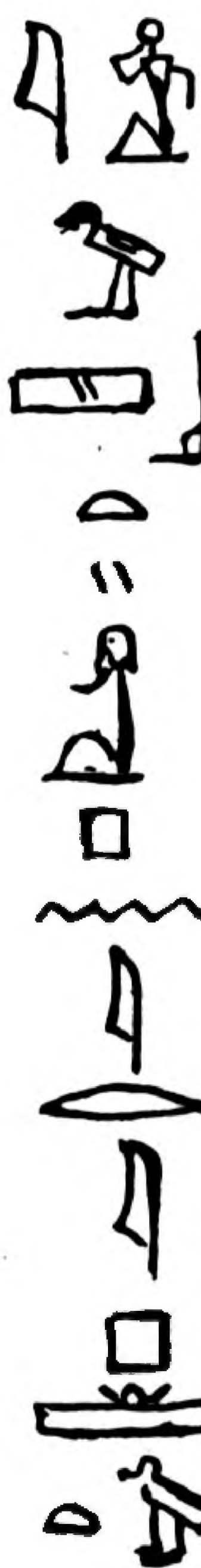
Forme de momie.

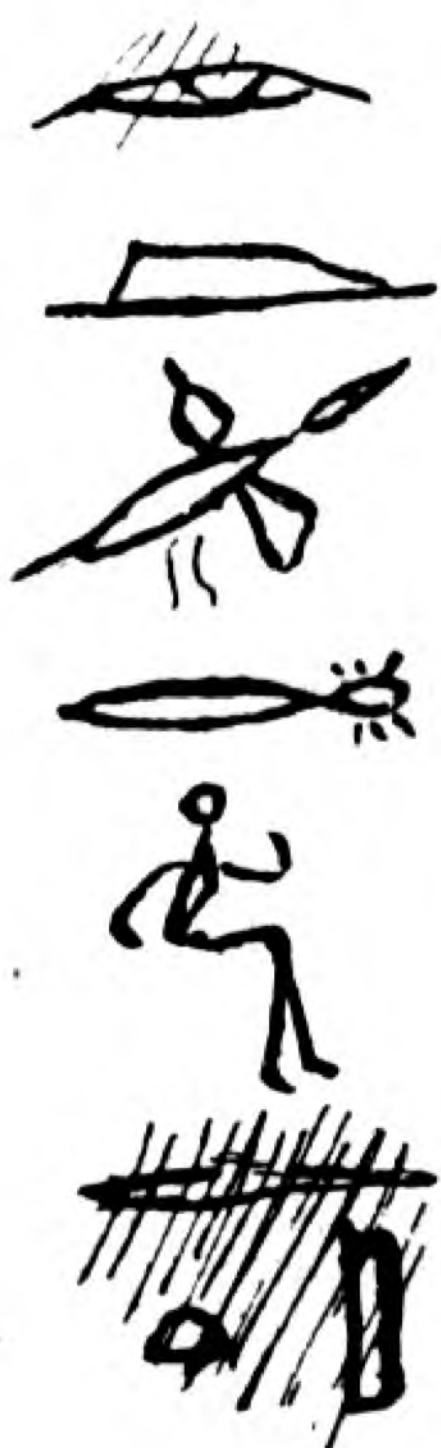
Outils agricoles: hoyaux et couffe, gravés.

Texte gravé.

Ces deux statuettes font partie de la cinquantaine de statuettes funéraires, que M. Barsanti a recueillies lors de sa découverte du puits d'Ouzaher à Sakkarah en 1902. Notre musée en possède deux exemplaires.

Cf. BARSANTI, Sur la découverte du puits d'Ouazhorou, dans les Annales du Service des Antiquités, III, pp. 209—212.





34. Statuette au nom de Pe-kherd-n-Ast.

XXVI—dyn.

Matière: porcelaine, bleu claire. H. 0.08.*Costume*: bandeau de tête, à l'encre.*Outils agricoles*: hoyaux et couffe, à l'encre.*Texte* à l'encre:

Osiris Pe-kherd-n-Ast . . .

Cf. ci-après la statuette au nom de la même personne.

35. Statuette au nom de Pe-kherd-n-Ast.

XXVI—dyn.

Matière: porcelaine claire. H. 0.08.*Costume*: bandeau de tête à l'encre.*Outils agricoles*: hoyaux et couffe à l'encre.*Texte* à l'encre:

Osiris Pe-kherd-n-Ast, juste de voix.

Cf. pour le tracé du nom, LIEBLEIN, Dict. de noms, II, n° 2274.

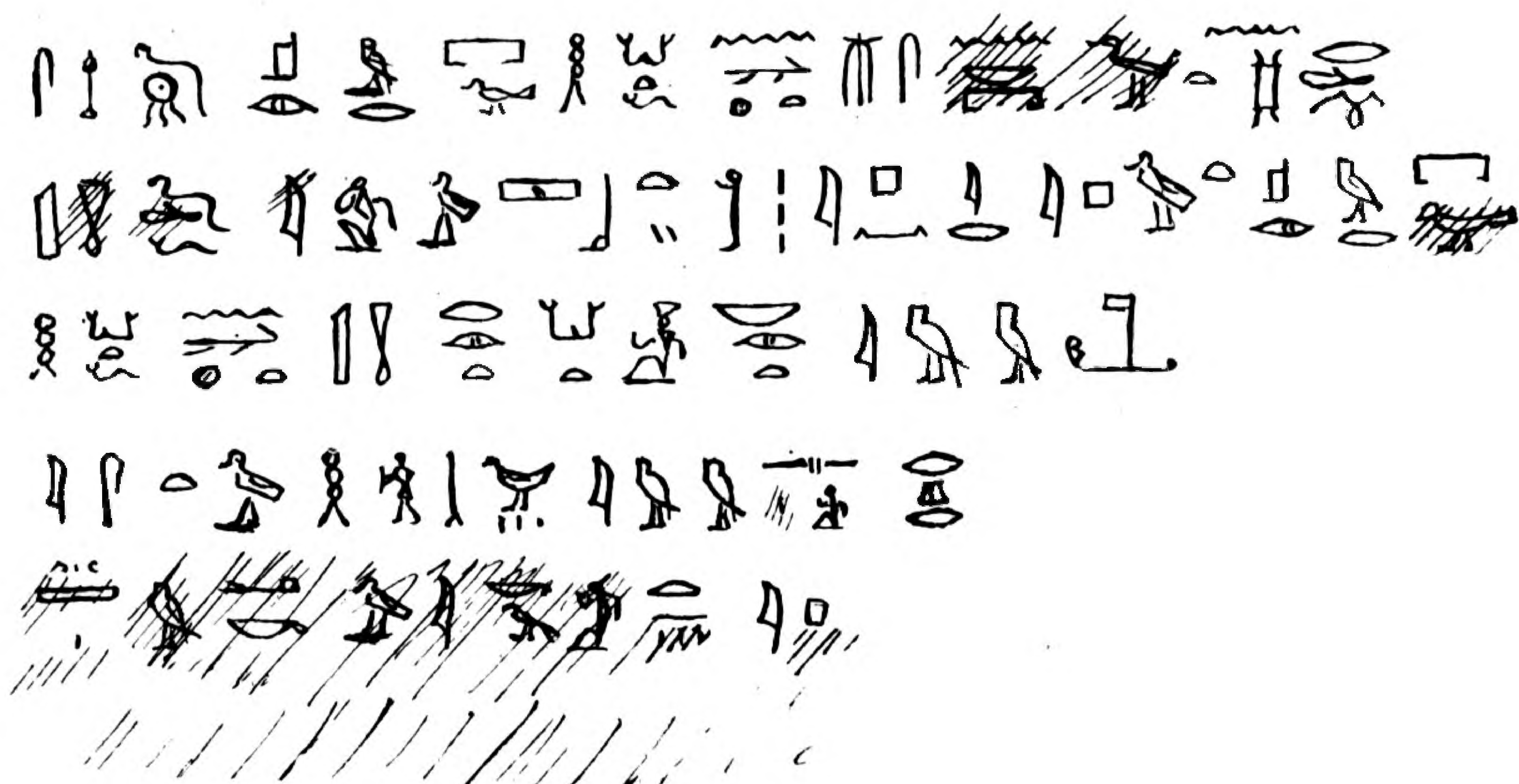


36. Statuette au nom de Tefnekht.

XXVI—dyn.

Matière: calcaire. H. 0.12.*Costume*: bandeau de tête, barbe.*Outils agricoles*: hoyaux et couffe,*Texte* gravé.

La partie inférieure de la statuette a disparu.



UPPSALA & STOCKHOLM 1931
ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI-A.-B.

31144

TABLE DES MATIÈRES

A. Articles de fond:

	Page
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. L' Être Pur: Celui qui est Pur. Notice du mot <i>neter</i>	I
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. La Stèle de Pithom. I. Avec les estam- pages de Andersson-Akmar	71
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. Monuments égyptiens conservés au Musée de Victoria à Upsala. I. Cônes funéraires. II. La Stèle de Nekhet	33
ANDERSSON-AKMAR, ERNST. Monuments égyptiens conservés au Musée de Victoria à Upsala. III. Les Statuettes funéraires.	81
ARENANDER, E. O. Polled cattle. Their history, zoological characters, and economic qualities. Thirty years' studies .	6
KELLER, ERIK. Nekhet's Gravsten	58
SANDMAN, MAJ. Les Statuettes funéraires du Musée de Victoria à Upsala	93
WALLERIUS, IRENE. Gravkoner tillhörande Victoria-museet i Upsala.	42

B. Comptes rendus:

<i>Archiv Orientalni</i> . Une nouvelle revue. [ANDERSSON-AKMAR, ERNST]	67
JÉQUIER, G. Manuel d'archéologie égyptienne. [ANDERSSON-AKMAR, ERNST]	25

C. Avertissement	28
----------------------------	----



Uppsala 1931. Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B. 31144